2e ANNÉE — T. 24

N° 529 — 2 AOUT 1930

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE



Adveniat Regnum Tuum

PARAIT LE SAMEDI (*46 fascicules par an; tables semestrielles*)

PRIX DU NUMÉRO : 0 FR. 75

ABONNEMENTS : six mois, 16 fr. ; un an, 30 fr. Etranger, variables selon les pays.

BUREAUX : 5, RUE BAYARD, PARIS-VIIIe

(Chèques postaux : *Maison de la Bonne Presse, Paris*, Cte N° 1668.)

Les Questions Actuelles — Chronique de la Presse — L'Action Catholique — Rev. d'Organisation et de Défense Religieuse

Conformément à l'usage, la D. C. *ne paraît que toutes les deux semaines durant la période des vacances. En conséquence,* LE PROCHAIN NUMERO *sera publié* LE 16 AOUT.

Sommaire analytique

Vient de paraître

Lourdes, les apparitions de 1858 : historique, impressions, documents, par Louis Guérin. — Un vol. in-8° de 128 pages avec 84 illustrations, cartes, etc., 5 fr. ; franco, 5 fr. 65. Etranger, franco, 5 fr. 90 ou 6 fr. 80, selon les pays. Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris, VIIIe (C. c. 1 668).

L'auteur, qui depuis trente-trois ans est mêlé intimement à l'organisation des Pèlerinages Nationaux, connaît Lourdes et tout ce qui a paru sur Lourdes. Dans son ouvrage, il fait bénéficier le lecteur des dernières données de l'information et de la critique, notamment en ce qui concerne le nombre exact des apparitions.

Le livre comprend trois parties : *Avant les apparitions ; Les apparitions ; Après les apparitions.* Sous ces trois chefs sont groupés quantité de faits et de dates, accompagnés de notes chaque fois qu'il est nécessaire. Entre autres choses on appréciera la série de notices biographiques consacrées à quelques témoins des apparitions et aux premiers malades guéris à Lourdes en l'année 1858.

En appendice figurent un certain nombre de documents ecclésiastiques sur les apparitions : le célèbre mandement de Mgr Laurence, évêque de Tarbes (1862), donné *in extenso* ; les décrets de la S. Congrégation des Rites concernant l'office de Notre-Dame de Lourdes (1890 et 1907) ; les 30 jugements canoniques épiscopaux prononcés de 1908 à 1913 et reconnaissant l'authenticité d'un certain nombre de guérisons ; enfin, le tableau, présenté sous forme d'éphémérides, année par année, jusqu'à la fin de 1929, des principaux événements se rapportant à l'histoire de Notre-Dame de Lourdes.

De Sydney à Carthage

Le XXIXe Congrès eucharistique International

(5-9 septembre 1928). *(Suite* [1]*.)*

SÉANCES ET CÉRÉMONIES *(Suite.)*

La soirée des hommes (6 sept. 1928).

De l'*Eucharistie* (16 janv.-16 févr. 1929) :

La soirée fut consacrée à la réunion des hommes, Elle se tint dans les jardins de la Société royale d'Agriculture, dans le parc Moore, au *Showgroun*, vaste espace en plein air, entouré de tribunes couvertes, qui sert aux expositions agricoles, tout proche de la mer. Un autel gigantesque avait été dressé au milieu, entouré d'une grande estrade pour les archevêques et évêques.

Longtemps avant la tombée de la nuit, des milliers de personnes se rendirent sur ce terrain ; bientôt ce fut une véritable marée humaine qui l'envahit et déborda jusqu'aux tribunes.

Lorsque le cortège des dignitaires ecclésiastiques, ayant à leur tête le cardinal Légat, apparut et se dirigea vers le centre, des flots de lumière électrique inondèrent la multitude. Celle-ci rendit au Légat pontifical un hommage silencieux ; puis quand il fut assis au trône placé à droite de l'autel, éclata un chant triomphal à la Vierge, porté par 130 000 voix. La puissance des chants donnait l'impression des vagues battant le rivage.

Mgr O'Doherty, évêque de Galway en Irlande, apporta le salut de la verte Erin, terre d'origine de la plupart des auditeurs, et leur parla de la responsabilité des parents à l'égard de leurs enfants, signalant les dangers qui menacent à notre époque la famille.

La foule entonna ensuite le *Tantum ergo* ; les lumières électriques s'éteignirent, les cierges s'allumèrent par milliers et l'on put voir ce spectacle touchant : Mgr Kelly, archevêque de Sydney, bénissant par trois fois avec l'ostensoir 130 000 têtes inclinées, 130 000 formes agenouillées dans le silence de la nuit, parmi lesquelles un assez grand nombre de non-catholiques, qui avaient demandé à y assister comme aux réunions de l'après-midi.

Parmi les dignitaires ecclésiastiques, on remarque trois vieillards âgés respectivement de quatre-vingt-dix, quatre-vingt-onze et quatre-vingt-douze ans. Quelle joie pour eux que ce spectacle !

De Mgr LAMERAND (*Union apostolique*, nov.-décembre 1928) :

Le soir, au Stadium, réunion des hommes. Spectacle comparable à celui que nous offrit à Chicago la réunion similaire. Inférieure à la réunion améri-caine quant au nombre des assistants, auxquel s'étaient mêlées quelques femmes, mais heureu-sement plus courte — il n'y eut qu'un seul discour — peut-être plus animée : tous chantèrent les can-tiques, dont une fanfare donnait les tons. Ici, comme à Chicago, tous allumèrent une bougie et la tinren en main pendant le salut ; alors, la brillante illumi-nation à l'électricité s'éteignit, pour ne laisser voi que les petites flammes des cierges qu'on évaluerai peut-être à cent mille. Nous avons admiré le calme la discipline, mais aussi, à certains moments, l'en-thousiasme de ce bon peuple. Quel accueil cordia et respectueux à la fois il fait à tous ces évêque qui, passant devant eux en longues théories, pro-voquent les hurrahs les plus nourris.

De l'*Etendard* (nov. 1928):

Un véritable océan humain remplissait la vast plaine quand une procession d'évêques et de prêtre la traversa pour conduire le cardinal Cerretti à u autel monumental dressé au centre. Une formidabl ovation salua le Légat, puis des chants s'élevèren en l'honneur de la Vierge, tandis que les flot y mêlaient leur indéfinissable harmonie.

... Au moment de la bénédiction du Très Sain Sacrement, le spectacle devint vraiment fantastique La lumière des grosses lampes qui éclairaient l parc s'éteignit soudain, et au même momen s'allumèrent, dans les ténèbres mytérieuses, de milliers et des milliers de cierges dont la lueu tremblotante laissait voir une multitude de tête inclinées en une muette adoration.

Du R. P. M.-J. WATSON, S. J. (*Civiltà Catto-lica*, 16. 12. 28) :

Le jeudi soir, 140 000 hommes assistèrent à l réunion, suivie de la Bénédiction, au Parc des Expo-sitions ; ils chantèrent des hymnes latins et anglai avec une expression sublime, toute vibrante, d sentiments de foi et de piété. Seul un témoin ocu-laire pourra comprendre qu'il n'y a pas ici d'exag-rations de rhétorique, mais au contraire déclarer qu'aucune plume ne pourrait décrire fidèlemen la réalité inconcevable des choses. L'extinction d toutes les lampes électriques au moment fixé, e même temps que s'allumaient les flambeaux qu chacun portait avec soi et gardait allumés jusqu la fin de la cérémonie, ces simples gestes laisser imaginer quelque chose de vraiment grandiose. L flamme vive, qui rompait l'obscurité de la nui réchauffait d'un fort et viril amour envers Jésus l cœurs de ces hommes. Quand l'archevêque soule l'Hostie sainte pour bénir, toute cette immense mu-titude s'agenouilla pieusement et une musiqu remplit l'air de notes harmonieuses en l'honneu du Roi des rois, tandis qu'il bénissait son peupl Cette démonstration d'un profond sentiment religieu fit voir d'une manière évidente que les catholiqu sont intimement convaincus dans leur foi, et q pour eux la foi a plus de valeur que toute aut chose sur la terre.

---

(1) Voir le début de ce dossier dans *D. C.*, t. 24, col. 11-23.

La messe des enfants (8 sept. 1928).

C'est encore au Parc des Expositions que fut célébrée la messe de communion générale des enfants.

Dix mille fidèles contemplaient ce spectacle, 50 000 y participaient. Tous les archevêques et évêques étaient présents. Le sermon de circonstance fut donné par Mgr Gilmartin, évêque de Tuam en Irlande.

De Mgr LAMERAND (*Union apostolique*, nov.-déc. 1928) :

De nouveau la comparaison se fait avec Chicago. Moins d'enfants et de fidèles absolument parlant, mais davantage si on tient compte des proportions ; toutes les filles étaient en blanc avec rubans jaunes, les garçons en noir ou couleur sombre avec une large bande jaune en sautoir. Le chant fut exécuté avec perfection par les enfants ; on leur donnait en peu de mots, par haut-parleur bien entendu, l'explication des cérémonies.

Après la Messe, le cardinal qui avait officié reçut les offrandes de prières, communions et sacrifices notés sur le beau livre dont j'ai parlé précédemment (1).

L'enthousiasme des enfants, au défilé des prêtres et des évêques, s'est soutenu avec ardeur jusqu'à la fin. N'allait-il pas crescendo jusqu'au passage du cardinal ?

Du R. P. M.-J. WATSON, S. J. (*Civiltà Cattolica*, 15. 12. 28) :

... A la messe pontificale célébrée le lendemain en plein air par le légat, pour les enfants qui devaient y recevoir la sainte Communion, participèrent 60 000 petits garçons et petites filles. Toutes les écoles catholiques de Sydney étaient largement représentées. Les fillettes vêtues de blanc, la tête recouverte de voiles fixés par des rubans d'or ; les garçons avec leurs larges écharpes dorées, étincelaient sous les rayons d'un soleil magnifique. Ces cœurs innocents et purs, très chers au Cœur sacré de Jésus, prièrent avec la ferveur toute spéciale de l'enfance.

Sous l'habile direction du maëstro Pettorelli, le chœur exécuta la partie musicale de la messe avec beaucoup de sentiment et de soin. La piété et le chant furent pour Dieu une louange simple et fervente, la source d'une douce émotion pour la multitude environnante. L'histoire de l'enfance de Jésus, racontée avec des mots très simples, des détails abondants, par S. G. Mgr Gilmartin, fut très instructive pour les enfants ; ces chers petits pénétrèrent ainsi le mystère profond de la vie cachée du Rédempteur du monde et la leçon sublime de la plus parfaite obéissance. S'ils croissent eux aussi en âge, en grâce et en sagesse, comme l'enfant Jésus, ils feront la consolation de leurs parents, la prospérité de l'Australie.

---

(1) Voici ce passage, *loc. cit.*, p. 203 : « Je viens de voir le livre destiné au Saint-Père et notant les prières, communions et sacrifices offerts par les enfants du diocèse de Sydney pour le Congrès. Aux yeux des hommes, livre admirable dans tous ses détails, par les enluminures artistiques de chacune des pages, un vrai chef-d'œuvre ; aux yeux de Dieu, plus beau encore, par les chiffres qui vont des centaines de mille au million et même aux centaines de millions. »

La procession (9 sept. 1928).

Du R. P. M.-J. WATSON, S. J. (*Civiltà Cattolica*, 15. 12. 28) :

Le 9 septembre, qui était le dimanche, au milieu d'une atmosphère de profonde dévotion, dans des scènes d'une beauté incomparable, prit fin le Congrès eucharistique international de 1928. Environ 750 000 personnes, d'après un calcul très modéré, prirent part au moins à quelqu'une des grandes cérémonies de la journée. L'hémisphère austral n'avait jamais vu une assemblée si nombreuse. Après la messe solennelle célébrée au Séminaire de Manly, le Légat pontifical prit l'ostensoir enfermant l'Hostie sainte et la procession commença au chant harmonieux du *Pange lingua*.

Le dais, un travail exquis exécuté à la main par les Sœurs de Saint-Joseph, d'après un dessin fourni par les Sœurs Bénédictines de Subiaco, était en soie, doublé d'un satin très fin, orné en abondance de garnitures d'or et terminé par de magnifiques franges également d'or. Les divers dessins étaient faits avec du fil d'or et splendidement ornés de joyaux éclatants. Les parties antérieure et postérieure montraient les rameaux pittoresques chargés de raisin rouge et des pampres verdoyants, entrelacés avec des épis de blé, d'or, que surmontait une couronne d'or, symbole de la royauté du Christ, avec ces mots : *Christus regnat* sur le devant, et, par derrière : *O Salutaris Hostia*. Les deux côtés, droit et gauche, étaient partagés en quatre grands ovales, richement travaillés en or et en argent, portant chacun le symbole de la croix, le saint nom de Jésus-Christ en lettres grecques, avec la première et la dernière lettres de l'alphabet grec, alpha et oméga. Au centre de ces ovales se trouvaient encore des grappes de raisin et des épis de blé, que surmontaient le calice et l'hostie, semés de pierres précieuses. On y lisait ces mots : *Christus vincit, Christus imperat*. Au centre de la partie intérieure du dais les lettres *I. H. S.* étaient tracées au milieu de rayons d'or resplendissants qui s'épanouissaient tout autour comme dans une rose magnifique.

Cette précieuse œuvre d'art, digne hommage rendu au Roi du ciel, était portée par huit soldats décorés de la croix de Victoria lors de la Grande Guerre. Tout autour, des petits, innocents enfants, en soutane rouge, escortaient avec piété Jésus au Saint Sacrement ; un groupe de fillettes vêtues avec grâce semaient au-devant, à pleines mains, des fleurs aux couleurs variées.

Ainsi, tandis que la procession s'approchait de la Baie, les trompettes acclamaient le Roi des rois par des sonneries joyeuses, et hommes, femmes et enfants s'agenouillaient dans une attitude d'adoration. Une embarcation, toute décorée en blanc et or, accueillit S. Em. le Légat, qui portait le Saint Sacrement, et le cortège en mer commença à se dérouler majestueusement. Jamais la belle baie de Sydney n'avait vu un spectacle semblable. Cinq aéroplanes volaient dans le ciel, traçant la forme de la Croix-du-Sud puis celle de la Croix, continuant leurs évolutions gracieuses et magistrales, tandis que la procession se poursuivait dans cette splendide après-midi. Le bateau, sur lequel flottait le drapeau pontifical, entouré d'innombrables embarcations, toutes ingénieusement ornées pour rendre hommage au Christ-Roi, arriva jusqu'à l'ouverture de la Baie, vers l'océan. Parvenu au canal nord, il s'arrêta. Un instant d'une solennité et d'une grandeur indescriptibles était arrivé : de l'autel construit sur le bateau, notre Roi eucharistique, par la main du cardinal légat, bénit les eaux du Pacifique, pen-

dant que toute la foule des barques adorait, agenouillée, avec ferveur, et faisait jaillir de poitrines passionnées le cantique : *Doux Sacrement divin.*

Après cette manifestation extraordinaire, le bateau s'avança vers la baie de Watson, au delà du cap du Sud (South Head) sur lequel s'entassait une foule très dense. Le grand nombre d'embarcations qui l'escortaient auraient volontiers essayé de s'approcher beaucoup plus près, si les ordres des officiers qui se trouvaient dans les barques de la police maritime, trop timorés peut-être, ne les en avaient empêchées. Monté sur un amas historique de roche, plusieurs qui avaient quitté leurs barques purent assister à la procession.

Des pêcheurs italiens agenouillés dans une respectueuse adoration élevaient les enfants au-dessus de leur tête afin que ceux-ci pussent voir le bateau qui portait Notre-Seigneur.

Sur les rives et sur les pentes douces de la baie Rose (Rose bay), on voyait, agenouillées sur le tapis d'herbe verte, les religieuses du Sacré-Cœur dans une attitude d'orantes, tandis qu'au-dessus d'elles flottait le drapeau pontifical, des emblèmes et bannières décorant toute la scène alentour. Côtoyant les diverses îles et les points principaux, la procession continuait, faisant constamment l'objet de l'admiration et de la vénération d'une foule innombrable.

Finalement la procession aboutit au port de Sydney et le bateau s'approcha du môle de la ville. Dans la mesure où la police le permettait, la foule des fidèles se pressait aux alentours, et elle attendit dans un profond silence que le légat pontifical descendît de l'embarcation blanc et or, avec le précieux ostensoir. Toute l'Australie catholique était à genoux dans une profonde adoration.

Après s'être reformée, la procession se mit en mouvement à travers les rues de Sydney, noires de monde, jusqu'à la cathédrale Sainte-Marie. Quel spectacle magnifique s'offrait alors à la vue ! Le cardinal portant le Saint Sacrement sous le dais escorté par des chevaliers, des comtes et des princes, par des prêtres, des prélats, des évêques et archevêques de toutes les nations, australiens, irlandais, anglais, américains, tchécoslovaques, chinois, espagnols, maoris, papouas, allemands, belges, italiens, français ; des aéroplanes qui volaient au dessus ; une marée humaine bordant les rues des deux côtés, et déferlant autour de la cathédrale : c'était un spectacle qui ne se voit qu'une seule fois dans une existence humaine, le véritable point culminant du Congrès.

A l'autel commença bientôt le Salut, l'immense assemblée chantant les hymnes. Fixés sur la multitude, les yeux du cardinal Cerretti étaient rayonnants de consolation et de reconnaissance. Après la bénédiction eucharistique, le Légat s'avança vers le microphone pour communiquer à tout le peuple les sentiments profonds qui débordaient de son cœur, et transmit le message suivant :

« Merci à vous, du plus intime de mon cœur, pour cette grande manifestation d'amour et de foi que vous avez donnée à Notre-Seigneur Jésus-Christ. J'implore les bénédictions de Dieu sur vous, sur vos familles et sur l'Australie. Pendant toute ma vie je garderai le souvenir de cette manifestation. J'espère que les bénédictions divines les plus abondantes vous seront accordées à vous-mêmes et à votre merveilleuse nation, tandis que je vous transmets la bénédiction du Saint-Père, présent ici en esprit. »

Pour terminer, la foule chanta avec entrain et ferveur le cantique final *Foi de nos pères*, et cette dernière cérémonie, en la cathédrale, marqua la clôture du Congrès qui fut sans doute la plus grande semaine de l'histoire religieuse australienne.

[Traduit de l'italien par la *D. C.*]

De Mgr Lamerand (*Union apostolique*, nov.-déc. 1928) :

[...] Quand on eut abordé dans la partie Sud et principale de la ville, le cortège se reforma dans sa plénitude imposante. Sauf les Enfants de Marie en voile blanc, il n'y avait que des hommes dans le cortège : Religieux de tous ordres, prêtres en surplis, prélats, 50 évêques et archevêques et plusieurs associations d'hommes dont la principale est celle des Chevaliers de la Croix du Sud (correspondant aux Chevaliers de Colomb en Amérique). Chacun des groupes laïques se comptait par milliers Pour clôturer la procession, des hommes n'appartenant je suppose à aucune association, les étrangers de la ville formaient une suite interminable, mais ce qui fut surtout incommensurable, ce fut l'ensemble des spectateurs. Haie épaisse de chaque côté, les parcs que nous longions étaient couverts de monde. Plusieurs nous regardaient de haut ; ce n'était pas mépris, mais plutôt curiosité ; je ne veux pas parler des Zachées élégamment assis sur les branches des arbres, mais de ceux qui des gratte-ciel voulant sans doute avoir une vue d'ensemble et qui pour ne pas perdre le détail s'étaient munis de lorgnettes. Des aéroplanes reproduisant dans leur marche la croix du Sud survolaient la procession et prenaient des photographies. C'est devant la cathédrale que se trouvait le reposoir où se donna la bénédiction. Des haut-parleurs, comme nous en avions eu de distance en distance le long de la procession, guidaient et soutenaient les chants de la foule, de sorte que l'ensemble était parfait. C'était bien nécessaire d'ailleurs, si on voulait faire participer aux chants cette immense multitude recouvrant les parcs voisins (*quam dinumerare nemo poterat*). On exécuta à l'unisson l'*O Salutaris Hostia* et le *Tantum*.

Cette terminaison du Congrès était vraiment à la hauteur de nos plus beaux Congrès internationaux ; l'impression chez tous, chez les protestants non moins que chez les catholiques, fut des plus favorables. Nous en avons reçu plus d'un témoignage.

L'accueil de l'Australie au légat pontifical.

Lors du Congrès eucharistique de Chicago (*D. C.*, t. 16, col. 344-349), les témoins avaient unanimement noté l'accueil vraiment triomphal qui avait été fait au cardinal légat et les honneurs royaux dont il avait été l'objet.

En Australie le même fait s'est renouvelé, ainsi que l'ont raconté ceux qui participèrent au Congrès. On trouvera ci-après quelques-uns de leurs témoignages.

Réception à Perth.

De Mgr Lamerand dans l'*Union apostolique* (nov.-déc. 1928) :

... Sur le quai nous attendaient Mgr l'archevêque de Perth avec un très nombreux clergé, et c'est au son d'une fanfare que le navire accoste. Après les salutations reçues sur le bateau par Son Eminence, un long cortège d'autos emporte de Frumenth à Perth les accueillis et les accueillants.

Une foule considérable nous salue à la descente du bateau, et sur le parcours qui est d'une vingtaine de kilomètres, tous les enfants des écoles catholiques rangés sur les trottoirs acclamaient le cortège et agitaient de petits drapeaux aux couleurs pontificales. Visite rapide, au passage, chez les Petites Sœurs des Pauvres, qui, toutes, savent le français, puis réception officielle au Parlement. Le vin d'honneur se traduit, en Australie, par le thé d'honneur, avec gâteaux naturellement. Une table était donc dressée dans la plus grande salle, et on prit un petit lunch. Discours, naturellement, du président du Parlement d'abord, du chef de l'opposition ensuite. Ces deux personnages encadraient le cardinal, qui fut pour eux un vrai trait d'union.

Car, ainsi qu'il le constata dans sa spirituelle réponse, il avait réussi à les mettre d'accord, pour une fois du moins, dans le salut respectueux qu'ils avaient adressé au représentant du Souverain Pontife. Le premier est catholique, il a dit être venu à Rome en 1925 pour gagner le jubilé. Le deuxième est protestant, mais il appréciait le grand honneur que faisait à sa ville Son Eminence en s'y arrêtant quelques instants.

Nous avons visité ensuite le Parlement dans ses détails ; la salle du Sénat, où siègent vingt-cinq vénérables, et la Chambre des communes, qui comprend le double de députés. Le palais n'est pas achevé. Le plan d'ensemble promet un vrai monument. Les salles et bureaux de présidents, secrétaires y abondent. La buvette n'est pas oubliée, mais ce qui n'existe pas, je le suppose du moins, ni au Palais Bourbon, ni au Luxembourg, c'est une salle de bains et douches pour chacune des catégories des représentants de ce peuple moderne.

Ensuite eut lieu à la cathédrale la réception officielle du Légat. Affluence très empressée remplissant au comble et jusque dans le vestibule, où on se pressait comme dans le métro de Paris. Il est vrai que la cathédrale est tout à fait insuffisante. On en construit une autre qui sera plus digne des nombreux et surtout fervents catholiques de Perth. Les catholiques sont évalués au cinquième de la population dans cette contrée de l'Ouest.

La ville de Perth — 120 000 habitants — ressemble beaucoup à Colombo. De part et d'autre, peu de rues avec bâtiments et maisons alignés et voisins. Ceux-là seulement ont un étage. Partout ailleurs et sur une superficie considérable, cottages sans étage et séparés les uns des autres par de grands parcs. La verdure domine largement : on se croirait en pleine compagne. La grande différence entre Colombo et Perth est que, dans cette dernière, on ne trouve que des blancs et, vu d'ailleurs la température bien différente, tous portent le costume entier complet. Peut-être aussi, avec la civilisation plus complète, y a-t-il en Australie moins de pauvreté ou de misère.

Réception à Sydney.

Du R. P. M.-J. Watson, S. J. (*Civiltà Cattolica*, 15. 12. 28) :

... [La] ferveur de la foi s'est manifestée dans tous les détails du Congrès, en commençant par les réceptions faites au Légat pontifical dans les deux villes qu'il visita en passant, Adélaïde et Melbourne, puis à Sydney, où les manifestations de joie et de respect des multitudes de fidèles dans les rues et à la cathédrale Sainte-Marie étaient l'expression la plus sincère d'un attachement filial envers le représentant du Vicaire de Jésus-Christ. Le cardinal Cerretti, du reste, est personnellement très aimé en Australie, où il fut délégué apostolique avant la guerre. Dans la cathédrale Sainte-Marie, l'archevêque de Sydney, Mgr Kelly, lut une adresse souhaitant la bienvenue à l'hôte illustre. Le cardinal répondit par les paroles les plus chaleureuses de satisfaction et d'admiration, communiquées au peuple australien au moyen d'amplificateurs et reçues avec une très grande allégresse en Australie et dans la Nouvelle-Zélande...

Le lundi, 3 septembre, le légat était reçu solennellement à l'Hôtel de Ville. Pendant plus d'une heure des milliers de congressistes défilèrent, pour lui rendre hommage, devant le Prince de l'Eglise ; les enfants, tout spécialement, eurent ses préférences et reçurent ses caresses paternelles, tout comme les autres enfants qui accouraient vers Jésus...

Il est vraiment consolant de mettre en relief l'attitude amicale du Gouvernement de la Nouvelle-Galles du Sud, et les commentaires généralement bienveillants et élogieux de la presse australienne, malgré l'œuvre de quelques protestants fanatiques, qui s'efforçaient de créer des difficultés pour empêcher toute cérémonie publique, et même la procession solennelle... (1)

[Traduit de l'italien par la *D. C.*]

De Mgr Lamerand (*Union apostolique*, nov.-déc. 1928) :

[...] A l'Hôtel de Ville, réception civile par M. le maire, par un ministre d'Etat et par... l'archevêque anglican. Tous trois adressèrent leur discours au cardinal et à la nombreuse assemblée. L'anglican plaida la cause de l'unité, nécessaire en tout, dit-il, en religion comme dans la guerre, il y a dix ans, et dans la paix aujourd'hui. Or, continua-t-il, l'Eucharistie est le *vinculum unitatis* ; on ne peut en trouver de meilleur.

Si ces braves gens pouvaient viser à l'unité complète, comme Jésus le désirait : *Sint Unum !* Pourquoi s'arrêter en chemin ? [...]

A l'arrivée de l'*Orama* à Sydney, un grand cortège s'organise, composé de tous les évêques déjà présents qui, s'étant rendus au bateau, offrirent leurs hommages au Cardinal Légat et lui firent escorte jusqu'à la cathédrale. Combien d'autos ! Combien de monde, d'enfants surtout, des différentes écoles firent la haie au passage de la procession ? *Deus scit.* Ces enfants, à l'enthousiasme

---

(1) La *Croix* (24. 7. 28) publiait à ce sujet l'information suivante :

« L'*Universe* de Londres apprend de son correspondant de Melbourne que les protestants et les Loges maçonniques ont mandé au premier ministre de l'Etat de South Wales, sir Bavin, une seconde députation aux fins d'interdire la procession eucharistique du Congrès de Sydney. On invoquait encore la possibilité de désordres publics. Sir Bavin répondit textuellement que si l'on trouvait à redire, en quelque façon, à cette manifestation religieuse, on était toujours libre de rester chez soi, et que si, d'autre part, on voulait s'y rendre avec l'intention de troubler la paix, il appartiendrait alors au gouvernement de prendre les dispositions nécessaires.

» L'énergique attitude de sir Bavin ne manquera pas de produire l'effet désiré. S'il n'y a pas de provocateurs, il n'y aura pas d'incidents : s'il y a des provocateurs, la force publique les mettra à la raison. La procession du Saint Sacrement ne signifie offense pour personne ; c'est un hommage à Jésus-Christ Rédempteur du genre humain. Les catholiques, dans leur célébration de l'Eucharistie, ne manqueront pas, d'ailleurs, de prier avec une spéciale ferveur pour le salut de leurs frères dissidents. »

facile et qui n'avaient jamais tant vu de violet, acclamèrent d'une façon rythmée, brandissant de petits drapeaux. Très beau spectacle. [...]

Dans l'immense hall de l'Hôtel de Ville [3. 9. 28], réception du Légat. Le Légat assis sur un trône assez peu élevé et entouré d'évêques voit défiler devant lui les personnes qui veulent le saluer ; elles étaient tenues à distance et devaient passer sans s'arrêter. Quel spectacle intéressant, touchant, impressionnant ! Hommes, jeunes gens, dames, jeunes filles en nombre incalculable, vinrent saluer de près le représentant du Souverain Pontife. C'était visiblement, de la part de tous, un acte de foi, mais chacun dans le langage muet de son salut, de son inclination, de son sourire, y mettait sa note personnelle. On aurait pu lire sur les physionomies la nuance des sentiments qui animaient les cœurs, respect, vénération ou affection filiale ; je fus profondément ému de cette scène, qui se déroula durant plusieurs heures sous nos yeux.

Pour terminer, citons enfin ce passage d'un entretien du correspondant particulier de la *Croix*, ALVERNE, avec S. Em. le cardinal Cerretti (*Croix*, 22. 2. 29) :

« Son Eminence conclut, en soulignant le contraste avec un passé récent (le catholicisme en Australie ne date que d'une centaine d'années) de persécution et d'oppression. En si peu de temps, l'Eglise est passée de quelques unités à un million cinq cent mille âmes, de la dernière place à la première dans la nation, de l'impuissance à la pleine et conquérante liberté. Tellement que les autorités civiles se firent un devoir de manifester une sympathie très significative à l'égard du Légat du Pape et du Congrès, et qu'on entendit même, du haut de la chaire de Sainte-Marie, un discours, on pourrait presque dire un sermon du premier ministre protestant Bavin, pour l'inauguration de la cathédrale, « cette maison de Dieu, d'où partira cette régénération morale et spirituelle du pays ». Ces paroles d'un homme d'Etat de tout premier plan donnèrent la note à l'opinion publique australienne.

Le Légat du Pape à Sydney est transporté d'admiration quand il évoque ces grands souvenirs. Il oublie pourtant un dernier détail personnel, qui montre à quel point le cardinal était ému. Les journaux rapportent qu'après avoir donné la suprême bénédiction du parvis de la cathédrale, il voulut encore une fois, malgré que le programme fût épuisé, parler à la foule, et la radio diffusa sa voix, qu'étranglait l'émotion, à travers les continents : « En présence de cette multitude, dit-il, très pâle et les larmes aux yeux, je ne puis me retenir de vous remercier du fond de mon cœur pour cette grande manifestation de foi et d'amour envers Notre-Seigneur Jésus-Christ. Je m'en souviendrai toute ma vie. L'Australie a écrit aujourd'hui une glorieuse page d'histoire, et le monde entier restera étonné d'une telle spiritualité. J'appelle les bénédictions de Dieu sur vous, sur vos familles, sur l'Australie... »

Vie catholique en Australie.

La tenue du XXIX[e] Congrès eucharistique à Sydney a souligné un fait des plus consolants au point de vue catholique : c'est celui du développement merveilleux qu'en une centaine d'années à peine a pris le catholicisme en Australie.

Statistique des provinces ecclésiastiques.

Voici d'abord, d'après l'*Australasian Catholic Directory for 1928*, l'état statistique des diverses provinces ecclésiastiques de l'Australie :

DIOCÈSES ET VICARIATS	Religieux	Frères	Religieuses	Séminaires	Collèges de garçons	Collèges de filles	Ecoles supérieures de jour	Ecoles primaires	Institutions charitables	Enfants dans les écoles catholiques	Population catholique au recensement de 1921
Prov. de Sydney........	166	394	4 067	6	24	86	82	405	49	72 169	482 487
Prov. de Melbourne.....	93	160	1 862	2	15	52	16	240	23	55 058	319 601
Prov. de Tasmanie......	2	13	167	»	1	2	4	26	2	3 513	33 016
Prov. de South-Australia.	33	45	514	»	4	16	21	66	10	8 597	65 618
Prov. de Perth.........	37	59	557	1	6	36	16	77	15	10 385	58 100
Prov. de Brisbane.......	26	66	990	»	7	38	30	121	9	26 119	176 647
Prov. de Queensland....	109	83	220	»	»	»	14	469	13	19 463	58 077
New Zealand...........	107	83	1 396	2	7	41	23	161	21	24 284	164 577
TOTAUX..............	573	903	9 773	11	64	271	206	1 726	142	219 579	1 358 123

Le clergé séculier et le clergé régulier.

Du R. P. JOSEPH BOUBÉE, dans les *Etudes* (20. 5. 28) :

[...] Le continent australien, avec son satellite inséparable la Tasmanie, compte vraisemblablement aujourd'hui six millions et demi d'habitants. Sur ce nombre, l'annuaire catholique (*Australasian Catholic Directory*) pour 1928 en inscrit le tiers comme soumis à l'Eglise romaine : exactement un million cent trente-cinq mille quatre cent soixante-neuf. C'est à peu près le chiffre de la population catholique de Chicago. Seulement, au lieu d'être réunie dans une ville (celle-ci mesurât-elle 40 kilomètres de long, comme la grande métropole de l'Ouest), ces onze cent mille catholiques sont dispersés singulièrement. Sans doute il serait faux de les croire répandus sur toute l'immensité de ce territoire australien, grand quinze fois comme la France ! Tout le monde sait qu'il y a en Australie de vastes régions désertes, et que la population est presque toute fixée sur les côtes de l'Est et du Sud. Là, en effet, se trouvent les capitales des Etats confédérés, les grandes villes industrielles et commerçantes. C'est Brisbane, avec 23 000 habitants ; Adélaïde, avec 270 000 ; Melbourne, avec 816 000 ; enfin, Sydney, qui, au dernier recensement de 1925, accusait, avec les quarante faubourgs ou communes de banlieue qu'elle a absorbés, un total de 1 039 090 âmes.

ais de l'un à l'autre de ces grands centres il y a rfois des distances dont notre imagination euro-éenne s'effraye : de Sydney à Perth ou à Free-antle, à travers le morne désert, si justement nommé *Nullarbor Plain*, il y a à peu près aussi in (et c'est beaucoup moins pittoresque !) que de ıris à Bagdad, de New-York à Mexico, ou de Québec Vancouver. [...]

Avec l'archevêché de Sydney, occupé depuis le 5 août 1911 par Mgr Michel Kelly, le continent ıstralien possède quatre autres métropoles ecclé-ıstiques : Melbourne (dont le titulaire est le fameux ıtriote irlandais, Mgr Mannix), Adelaïde, Perth Brisbane. Il y a, en outre, en comprenant la Tas-anie, dix-neuf sièges épiscopaux : évêchés pro-ement dits, préfecture ou administration aposto-que et abbaye *nullius*. Le clergé australien se com-ose d'un peu moins de dix-huit cents prêtres, aidés ıns leur ministère par environ dix mille religieuses un millier de Frères. Toute paroisse est doublée au moins une école, et c'est là un des éléments force du catholicisme australien.

La plupart des grands Ordres religieux sont repré-ntés en Australie : les Bénédictins, premiers rivés ; les Augustins, les Carmes, les Franciscains ; s Dominicains, dont l'un est signalé dès 1834 ırmi les quatre prêtres qui se trouvaient dans l'île uand débarqua Mgr Polding. Les Jésuites ont en ustralie sept collèges ou établissements d'instruc-on, dont cinq à Melbourne et deux à Sydney ; un bservatoire dans cette dernière ville, ainsi qu'un oviciat, et une organisation de presse qui se rat-ıche à *l'Apostolat de la Prière*, publiant deux evues mensuelles ; enfin, ils administrent encore uit paroisses. [...].

Les Lazaristes ont aussi en Australie un noviciat, eux collèges et quelques paroisses. Aux Ordres nciens s'ajoutent des Congrégations modernes : s Rédemptoristes, les Salésiens, les Maristes, les allotins, les Passionnistes, les Missionnaires du acré-Cœur (d'Issoudun), les Religieux de la Société lemande du Verbe Divin, et ceux de la Société landaise de Saint-Colomban. Enfin, plusieurs Ins-tuts de Frères enseignants prêtent leur concours l'éducation catholique de l'Australie ; les Fils de aint-Jean-Baptiste de La Salle, les Petits Frères de larie (de Saint-Genis-Laval), les Frères irlandais es écoles chrétiennes (*Christian Brothers*), et une ongrégation d'origine locale, celle des Frères de aint-Jean-Baptiste, destinée surtout aux écoles opulaires.

Quant aux Congrégations de femmes, elles sont op multiples pour qu'on en dresse ici la liste. côté d'Instituts internationaux, comme les Dames u Sacré-Cœur, les Fidèles Compagnes de Jésus, s Sœurs de la Présentation ; auprès des Congréga-ons irlandaises : Sœurs de la Merci, de Lorette et ıtres, notons seulement quelques Congrégations urement australiennes ; par exemple, les Bonnes amaritaines, dont le nom même indique l'esprit le but ; les Sœurs de Saint-Joseph du Sacré-Cœur, s Religieuses de l'Adoration perpétuelle de Bris-ane, etc. [...]

L'archidiocèse de Melbourne.

L'Action catholique de Québec (10 et 11. 3. o) publie une lettre du R. P. JOSEPH THIBAULT, laquelle nous empruntons les passages uivants :

Il faut remonter jusqu'en 1835, date de l'arrivée es premiers catholiques qui se fixèrent à Mel-bourne. Patriotes prétendus trop ardents et surtout valeureux chrétiens, pour les raisons que vous con-naissez ils avaient été exilés de l'Irlande, et se voyaient obligés de chercher par eux-mêmes à assurer leur existence en un pays inexploré et à peine ouvert à la civilisation.

En 1836, ils ne sont encore que douze catho-liques. Un nouveau contingent d'Irlandais, con-damnés eux aussi à la déportation, vient les rejoindre en 1838. Mais ils sont sans prêtre. Que font-ils ? Avant tout, ils veulent rester chrétiens, affirmer leur foi, et d'abord sanctifier le jour du Seigneur. Ils se réunissent donc, chaque dimanche, dans la maison la moins misérable, pour y réciter le chapelet, dire les litanies de la Très Sainte Vierge et chanter des cantiques. Puis ils font des instances auprès du vicaire apostolique de la Nou-velle-Zélande pour avoir un prêtre.

En attendant, une bonne dame fait le catéchisme aux enfants dans sa maison, afin de les empêcher de tomber victimes de la propagande des ministres protestants, qui sont déjà là, et ne pas les laisser grandir sans aucune connaissance de la religion. Ces cinq cents braves catholiques réunissent ensuite leurs petites économies et font construire une chapelle au bois brut. Mais, toujours seuls, ils se décident, au cours d'une de leurs réunions domini-cale, de tenter un solennel assaut auprès du vicaire apostolique. Une supplique en règle, signée par tous, lui est envoyée en toute diligence.

Après avoir affirmé leur foi en la sainte Eglise, catholique, apostolique et romaine, ils disent qu'ils sont plus nombreux que d'autres congrégations protestantes qui elles ont déjà leur ministre, que dans le cas de maladie et de danger de mort il leur faut des semaines et même des mois avant de pou-voir atteindre un prêtre, et que, en définitive, ils sont dans la cruelle nécessité de vivre et de mourir complètement privés de l'application par le minis-tère sacerdotal des mérites et des souffrances de notre divin Sauveur.

Cette fois, leurs supplications si légitimes furent exaucées, et le 5 mai 1839, donc après quatre ans d'attente, ils ont l'insigne bonheur de voir arriver au milieu d'eux un de leurs compatriotes, le R. P. Bonaventure Goeghhan, O. F. M. Il venait de Sydney. Ce voyage, qui se fait maintenant en dix-huit heures avec le train rapide, lui avait demandé douze jours de marche, à travers champs et bois, se reposant la nuit en pleine campagne, sans autre abri que le ciel du bon Dieu.

Le 19 mai 1839, fête de la Pentecôte, tous émus jusqu'aux larmes et l'âme remplie d'un bonheur qui ne peut se traduire, assistaient à la première messe dite à Melbourne dans cette humble cabane, construite de leurs mains. Comme autel, un peu comme à Bethléem, une simple boîte en bois qu'une dame avait apportée d'Irlande fut placée sur une table et servit de berceau à cette première naissance de Jésus sur cette terre vierge. Ces braves gens y tenaient bien la place des bergers et les anges durent chanter leur *Gloria in excelsis Deo*. Qui pourrait dire avec quelle piété tous firent leur com-munion pascale, la première depuis leur éloignement de la mère-patrie !

Dans l'après-midi, eut lieu le premier baptême solennel en présence de tous ces heureux chrétiens.

En 1841, ils sont 4 000 catholiques sur une popu-lation de 10 000. Le flot protestant continuait à envahir la ville de Melbourne, et à y multiplier les difficultés de toute sorte pour entraver ce si beau mouvement de la vie catholique.

Si on avait pu les engloutir dans la masse, et éteindre en leur âme cette flamme si vive de leur foi qui les avait soutenus jusque-là ! Mais plus de crainte, ils viennent d'avoir leur Pentecôte, et, comme les Apôtres, plus forts que jamais, ils sont disposés à braver tous les obstacles et à les surmonter.. Ce que le sectarisme protestant n'a pu faire alors qu'ils étaient seuls, que pourra-t-il aujourd'hui ? Car ils ont maintenant un autel, et près de cet autel un prêtre qui les instruit, les dirige dans le combat. Et surtout ils ont dans ce bien pauvre tabernacle le Dieu du ciel et de la terre, venant partager leur exil, les consoler, et descendre dans leur cœur pour leur communiquer cette force d'en haut qui va les faire marcher de victoire en victoire.

Leur première grande victoire fut la pose et la bénédiction de la première pierre de l'église Saint-François, le 4 octobre 1841. L'ennemi ne pouvait laisser passer cet événement, qui marquait la marche en avant de la colonie irlandaise sans manifester son mécontentement. Aussi dans la nuit, les fils de celui qui travaille toujours dans les ténèbres vinrent s'emparer des pièces de monnaie que l'on avait mises dans la pierre.

Ce vol fut un stimulant au travail. Dès l'année suivante, le 22 mai, la nef principale étant achevée, la première messe fut célébrée en la nouvelle église. L'ouverture officielle du sanctuaire, complètement terminé, se fit en la fête de saint Patrice de l'année 1843. La résistance héroïque de catholiques, exemplaires en toute leur conduite, avait vaincu l'opposition acharnée, et s'était même attiré la sympathie de tous, car, dans la procession des membres de la société Saint-Patrice on remarqua plusieurs protestants qui assistèrent à cette première messe en l'église Saint-François. [...]

L'autorité religieuse ne pouvait manquer de s'intéresser vivement à cette église naissante. Aussi, le 21 octobre 1844, Mgr Polding, archevêque de Sydney, vint y faire sa première visite et chanter, en Saint-François, la première messe pontificale. Elle fut suivie de la confirmation donnée à 312 enfants et adultes.

La ville de Melbourne devint si importante que Rome l'érigea en diocèse dès l'année. Le titulaire, Mgr Goold, O. S. A., fut intronisé en son église cathédrale de Saint-François, la seule existante à Melbourne, le 4 octobre 1848. Il n'y avait que trois prêtres, quatre séminaristes, deux églises et une chapelle de mission en tout son district. Certes, pourrait-on trouver en toute l'histoire de l'église un commencement de diocèse aussi modeste ?

Le presbytère qui servit d'évêché, mais agrandi depuis, est devenu notre maison. C'est donc dans une chambre presque centenaire que je vous écris. Le Petit Séminaire, situé tout près, ainsi que l'école, sont toujours là, et pourraient bien, un jour, devenir notre noviciat et notre juvénat. Car les vocations s'annoncent déjà, et quand vous lirez ces lignes, nous aurons avec nous un jeune homme de vingt-et-un ans, aspirant au sacerdoce, qui communiait tous les jours depuis plusieurs années.

Vous l'avez remarqué, les débuts de la vie religieuse à Melbourne ont été des plus humbles et aussi des plus édifiants. Et la vieille église, l'église souvenir, comme on l'appelle, a été le témoin de tout ce glorieux passé, et c'est dans son enceinte que se sont déroulées toutes les cérémonies des trente premières années, sans jamais cesser d'être le rendez-vous commun. Aussi on la vénère comme une relique qui rappelle les luttes héroïques des premiers pionniers de l'Evangile en cette ville, et les origines si touchantes de cette chrétienté qui prouv[e] une fois de plus, la vitalité divine de notre sain[te] Eglise.

Un siècle ne s'est pas encore écoulé, et la vil[le] de Melbourne, devenue archidiocèse avec troi[s] évêques suffragants, compte 125 000 catholique[s]. Chaque année, les conversions se chiffrent à plu[-] sieurs centaines. Et là où il n'y avait qu'une pauvr[e] petite école primaire, se trouve un système d'édu[-] cation qui peut soutenir avantageusement la com[-] paraison avec ceux de tous les autres pays du mond[e]. La dévouée mère de famille, qui ouvrait sa maiso[n] aux premiers écoliers, est remplacée par seize com[-] munautés différentes de religieuses et trois de frère[s] enseignants. La misérable cabane, qui servit d[e] chapelle aux exilés, n'est plus, mais sur les plu[s] beaux sites, et un peu partout dans la campagn[e] l'on admire des centaines d'églises, qui, comm[e] celles de chez nous, élèvent vers le ciel la croi[x] de leur clocher, comme pour proclamer hautemen[t] le triomphe de celui qui par elle a vaincu le mond[e] et l'enfer.

Et pour préciser davantage, en la seule provinc[e] ecclésiastique de Melbourne, il y a 235 église[s], 32 chapelles de missions et 175 prêtres séculiers, en plus huit communautés d'hommes comptan[t] 95 prêtres, 130 frères et 1 200 religieuses ; enfin 200 maisons d'éducation : collèges, écoles supé[-] rieures et élémentaires, fréquentées par 42 000 en[-] fants. Oui, l'Eglise catholique est ici florissante, re[s-] pectée, admirée ; et en pleine liberté maintenan[t] elle travaille à la sanctification de ses enfants et la conversion de ceux qui vivent encore dans l[es] ténèbres de l'erreur.

Hélas, c'est la grande majorité, car nous vivon[s] au milieu de plus de 800 000 protestants de tou[te] dénomination.

Sydney « Cité de l'Eucharistie ».

Sous la signature du R. P. Joseph Boubée, le[s] *Etudes* (20. 5. 28) publient un intéressant articl[e] sur l'histoire religieuse de l'Australie et su[r] Sydney catholique. Nous en détachons les pag[es] suivantes :

Les déportés irlandais et la fondation de Sydney.

Il fallait, semble-t-il, les malheurs de l'Irlan[de] pour commencer la prospérité de l'Australie. [La] Société des *United Irishmen*, fondée en 1791, ava[it] déclanché, le 4 mai 1798, un grand mouvement [de] révolte qui devait finir dans un déluge de san[g]. Il y périt, dit-on, 150 000 Irlandais et 20 000 A[n-] glais. Ceux des rebelles qui survécurent fure[nt] acheminés en masse vers « les Nouvelles-Galles [du] Sud », pour y fonder un établissement pénite[n-] tiaire.

Ils étaient 757 *convicts*, sous la conduite [de] quelques gardiens bien armés et d'un certain cap[i-] taine Philipp, qui fut le premier gouverneur angl[ais] de l'Australie. *Botany Bay*, où il avait débarq[ué] le 18 janvier 1788, ne plut pas au capitaine. Celu[i-] ci remonta donc un peu vers le Nord, chercha[nt] un endroit plus favorable à son établissement. Quel[le] ne fut pas sa surprise en rencontrant, à quelqu[es] milles à peine, l'entrée de cette magnifique rad[e] qui avait échappé à Cook et que l'on appelle P[ort] *Jackson* ! Il avait devant lui, entrant profondéme[nt] de l'Est à l'Ouest dans la terre australienne, [un] estuaire splendide et sûr, dont l'entrée est protég[ée] par les sauvages escarpements du *Gap*, c'est-à-d[ire] qu'elle forme, comme son nom l'indique, une vé[-]

table brèche ouverte dans les récifs. Pénétrant droit vers l'Ouest dans cette rade intérieure, il jugea du premier coup peu accessibles les rivages du Nord ; mais, par bâbord sur la lèvre Sud de l'estuaire, il découvrit toute une série de criques sinueuses, grandes ou petites, avec des péninsules vaguement disposées comme les doigts d'une main. Si le capitaine Philipp avait, en partant, pu passer par Suez et faire escale à Malte, comme les navigateurs de nos jours, il eût sans doute, devant ces anses successives dans le grand port naturel de Port Jackson, évoqué (mais combien agrandi et combien égayé par la végétation qui couronne les cimes !) le vieux port de La Valette.

Ravi de sa découverte, Philipp s'installa sur un promontoire, le plus avancé et probablement le plus défendable tout ensemble de ceux qui, au Sud de la baie, découpent les échancrures du littoral. C'est là que, peu de jours après son premier contact avec l'Australie (26 janvier 1788), il jeta officiellement les fondements d'une ville qui devait s'appeler Sydney, près de la crique du même nom La future « Reine du Sud » comptait, en cette première année de son existence, 1 030 habitants. C'est au milieu d'eux, c'est par eux qu'allait être écrite une des plus touchantes pages que nous connaissions dans l'histoire de la dévotion à la messe et à la sainte Hostie.

Persécution religieuse contre les déportés.

Entre autres supplices corporels et spirituels auxquels étaient soumis les catholiques irlandais déportés dans les Nouvelles-Galles, la loi anglaise les privait de tout secours religieux. Au début, il est vrai, trois prêtres, prétendûment rebelles avaient été adjoints comme tels aux condamnés. Deux de ces prêtres, les PP. Pierre O'Neill et Jacques Dixon, trouvèrent le moyen d'exercer leur ministère sacerdotal. Mais au bout de quelque temps ils furent libérés, et le sort de leurs compagnons se trouva, du fait, plus triste encore. Rien ne fut épargné pour tenter d'abattre leur courage et de détruire leur foi caholique. Tout déporté, quelle que fût sa religion, était obligé d'assister, le dimanche, au service protestant. La première absence était punie de 25 coups de fouet ; pour la seconde, on recevait 50 coups ; la troisième fois, on était ordinairement relégué à l'île Norfolk, un rocher perdu à 1 200 milles au large ? La plupart des Irlandais connurent, l'un après l'autre, ces divers supplices, plutôt que de paraître apostasier.

La maison de William Davis.

Parmi ces confesseurs de la foi se trouvait un forgeron, dont le nom vaut certes d'être conservé : William Davis, ancien membre de la Ligue *United Irishmen*, condamné à la déportation perpétuelle en 1799. Ayant par deux fois subi le supplice de la flagellation, il fut, à son troisième refus d'aller au temple, condamné à la réclusion dans le cachot noir (*the black hole*) et y resta si longtemps qu'il en sortit presque aveugle. A la fin, cependant, il reçut la liberté relative des « émancipés » et fut autorisé à s'établir à Sydney. A cette époque, les ouvriers du fer étaient encore rares dans la colonie. Davis, qui était fort habile dans son métier, fit de bonnes affaires, et, en peu de temps, devint propriétaire d'une confortable petite maison.

Il n'y avait en ville, pour tout lieu de culte, qu'une église protestante, d'abord pauvre bâtisse en bois ou en terre, élevée par les Anglais en 1793 et remplacée depuis 1802 par un temple en briques. Les catholiques, sans église et sans prêtres, prirent l'habitude de se réunir chez William Davis, dont la demeure était située sur un point culminant, devenu plus tard *Church Hill*, la colline de l'église. Là, ces brebis obstinément fidèles suppliaient le Christ Jésus de leur envoyer un pasteur.

Le P. Flynn, premier préfet apostolique de la Nouvelle-Hollande

Un beau jour de novembre 1817, Dieu les exauça : un Cistercien irlandais, le P. Jérémie Flynn, arriva inopinément à Sydney. Ce prêtre zélé avait déjà passé plusieurs années de sa vie dans les Indes occidentales. Gravement atteint dans sa santé, il regagna l'Europe et fit la connaissance, à Rome, d'un autre prêtre irlandais, le P. Richard Hayes, de Wexford. Celui-ci avait un frère, Michel, déporté en Australie. Touché par les lettres de son frère, le P. Richard venait de présenter un mémoire à la Sacrée Congrégation de la Propagande, pour obtenir qu'un prêtre fût enfin envoyé aux 6 000 Irlandais déportés dans les Nouvelles-Galles du Sud. Généreusement, le P. Flynn s'offrit à partir, et la Propagande l'institua « préfet apostolique de la Nouvelle-Hollande ». On fit des démarches auprès du Gouvernement anglais pour obtenir son approbation ; elle fut refusée. Cela n'empêcha point le P. Flynn de partir, et les déportés irlandais de l'accueillir avec une joie délirante.

Le gouverneur de la colonie était, depuis 1809, un certain Macquarie, qui devait occuper ce poste jusqu'en 1821 et laisser un grand souvenir dans l'histoire de la colonisation. Durant quelque temps, Macquarie permit au P. Flynn de circuler librement parmi les colons et les « émancipés » catholiques. Tous les jours, le missionnaire célébrait la messe dans la petite maison de William Davis, et les fidèles y venaient en foule. Jérémie Flynn était d'ailleurs, malgré son nom, un homme aimable, enjoué, doué d'une fort belle voix. Beaucoup de protestants se lièrent d'amitié avec lui. C'est peut-être pour cela que le gouverneur s'émut. On était encore sous le régime des lois pénales qui mettaient l'Eglise catholique au ban de la société. Dans l'Angleterre et dans toutes ses colonies, le papisme était un crime ; l'exercice de la religion romaine était défendu. Le gouverneur Macquarie intima donc au P. Flynn l'ordre de quitter la colonie. En vain les protestants eux-mêmes signèrent en grand nombre une pétition pour obtenir l'annulation de ce décret. Un bateau était près de mettre à la voile pour l'Angleterre. Le Père reçut l'ordre d'abandonner tout de suite son ministère sacerdotal, spécialement de ne plus dire désormais la messe et de se tenir prêt à partir sur ce navire.

Cependant, en cachette, il continua à célébrer les saints mystères dans la petite maison de William Davis. Il avait coutume de laisser le Saint Sacrement enfermé dans une armoire de cèdre, dans un petit salon, afin que les catholiques du dehors pussent venir, durant le jour, l'adorer et le prier. Un jour, le P. Flynn était allé administrer un malade. En rentrant à la maison, il fut rencontré par des soldats que le gouverneur avait envoyés pour exécuter finalement ses ordres. Le Père fut saisi sur-le-champ. Il demanda instamment qu'on lui permît de revenir, au moins quelques minutes, dans la maison de son hôte pour faire quelques préparatifs. En réalité, il voulait surtout pouvoir emporter le Saint Sacrement. Les soldats furent inflexibles ; ils avaient des ordres formels : le captif fut directement conduit à bord du navire en partance, et jamais personne, à Sydney, ne le revit plus.

L'expulsion du P. Flynn (1817).

Dans la petite ville, on se chuchota bien vite, de l'un à l'autre, la nouvelle désolante de cette arrestation. Les amis du P. Flynn essayèrent encore d'un recours suprême au gouverneur. Tout fut inutile. Le bateau fit voile vers l'Angleterre ; la petite communauté catholique fut de nouveau abandonnée sans prêtre. C'était en 1817.

Du moins, le Prêtre des prêtres restait, c'est-à-dire Notre-Seigneur lui-même dans le Très Saint Sacrement. William Davis et les siens tenaient à l'honneur de garder la lampe allumée devant l'armoire de cèdre. Les catholiques de la ville (pour la plupart des Irlandais, comme nous l'avons dit, et déportés d'Irlande pour un motif plus religieux que politique) venaient visiter Notre-Seigneur ; ils apportaient des fleurs et des cierges. Le dimanche, ils se rassemblaient en grand nombre autour de la maison, récitant les oraisons de la messe et chantant des cantiques. Ils priaient Dieu de leur envoyer un prêtre, de les ramener eux-mêmes dans leur chère patrie, d'adoucir un peu leurs conditions de vie dans ce triste et lointain exil. Le prêtre le plus proche d'eux était à l'île Maurice : un regard sur la carte du monde suffit à montrer que cette distance est à peu près celle de Paris à Calcutta !

Aprè deux ans et plus, dans les premiers mois de 1820, un vaisseau français, ayant un chapelain à bord, toucha à *Botany Bay*. Ce prêtre monta jusqu'à la sainte maison de *Church Hill*. En ouvrant l'armoire de cèdre, il y trouva le Saint Sacrement, exactement dans l'état où l'avait laissé le P. Flynn à son départ ; mais, pour se conformer aux règles de la liturgie, il dut, avant de repartir lui-même, consommer les Saintes-Espèces, privant ainsi les malheureux déportés irlandais de leur suprême consolation.

Il fallut encore bien du temps et des larmes pour que l'Eucharistie revînt à Sydney ! Ramené par la force en Angleterre, le P. Flynn, en bon Irlandais, ne se tenait pas si aisément pour battu. Depuis deux ans, il s'efforçait, au contraire, de faire connaître le traitement sommaire qu'on lui avait infligé et l'injustice qui privait de secours religieux ses compatriotes déportés.

L'arrivée des PP. Therry et Conolly (1820).

Il obtint enfin pour deux ecclésiastiques, les PP. Therry et Conolly, la permision expresse de se rendre librement en Autralie, avec un passeport muni de la signature royale. C'était vers la fin de cette même année 1820.

Bon gré mal gré, le gouverneur dut s'incliner devant le parchemin qui lui manifestait la volonté souveraine. Il le fit, semble-t-il, d'assez bonne grâce, car le P. Therry obtint la concession d'un terrain et fut autorisé à jeter les fondements d'une église qui devait être la cathédrale de Sydney. La pose de la première pierre eut lieu solennellement dès l'année suivante (1821), et le gouverneur, qui était encore Macquarie, assista à la cérémonie. Les plans du P. Therry étaient beaux et grandioses. On ne manqua pas d'en sourire. L'Australie comptait alors sur tout son territoire 30 000 habitants venus d'Europe, dont 22 000 déportés. Quand donc la minuscule ville de Sydney grouperait-elle assez de catholiques pour remplir un édifice comme celui qu'on projetait ?

Les temps ont marché, la foi irlandaise a fait son œuvre. Dès 1829, grâce à l'effort génial et héroïque de Daniel O'Connell, les lois pénales contre les catholiques étaient abolies dans l'Angleterre et dans toutes ses colonies. La liberté du culte était rendue à l'Eglise. Dix ans après (1839), l'Australie cessait d'être un lieu de déportation. En 1834, la Propagande instituait le vicariat apostolique de la Nouvelle-Hollande, dont le premier titulaire, Mgr Jean Bède Polding, de l'Ordre de Saint-Benoît, arriva en septembre 1835. Cette fois, les catholiques précédaient les anglicans, car le premier évêque de *l'Eglise établie*, Broughton, ne parut à Sydney qu'en juin 1836.

Aujourd'hui, la petite maison de William Davis, qui fut la maison du Saint Sacrement, n'existe plus. A sa place, sur la colline de *Church Hill*, dans cette partie de Sydney qui garde des rues et des maisons vieilles d'un siècle et qui reste le centre des affaires s'élève la belle église de Saint-Patrick. Mais la pioche des démolisseurs n'a pas détruit le souvenir de l'ancien sanctuaire dans l'âme des Irlandais et des Australiens catholiques. Matériellement même, on peut dire qu'il se survit. L'armoire de cèdre qui servit de tabernacle au Dieu vivant parmi son troupeau sans pasteur, les lambris du petit salon qui fut la chapelle des *convicts* ont été divisés en fragments que l'on se disputait comme choses saintes, avec une pieuse avidité. De nos jours encore, les églises et couvents d'Australie qui ont recueilli quelques restes s'en font gloire comme d'une relique et d'un trésor de famille.

Vraiment, la ville de Sydney ne mérite-t-elle pas d'être appelée, comme Faverney, Amsterdam, Bruxelles et quelques autres, la « cité de l'Eucharistie » ?

Fondation de l'Abbaye de la Nouvelle-Nursie

De M. Georges Goyau (*Figaro*, 8. 9. 28) .

On croit lire une page des *Moines d'Occident* lorsqu'on parcourt les *Mémoires* publiées, vers le milieu du XIX[e] siècle, par un Bénédictin venu d'Espagne et nommé Rudesindo Salvado. Les libéraux espagnols avaient cru faire acte de libéralisme en l'exilant de Compostelle avec son confrère Joseph Serra. L'Australie fut pour tous deux une seconde patrie. A Freemantle, une ville du littoral, se formait en février 1846, un curieux cortège : nos deux déracinés, la croix sur la poitrine, le bréviaire sous le bras ; derrière eux, quelques porteurs et deux chars à bœufs. Tout de suite on s'enfonçait dans l'intérieur. Plusieurs semaines durant, on couchait à la belle étoile, et les bœufs disputaient aux hommes les rares flaques d'eau qu'on rencontrait. Un jour, dans un site qui leur parut propice, les deux Bénédictins firent halte, coupèrent des arbres, échafaudèrent une chapelle. Sous les voûtes de la forêt ils chantaient leur office, comme naguère en leur cloître. Les sauvages s'approchaient, reculaient, revenaient, se défiaient encore. Les Bénédictins ensemençaient, cultivaient ; les sauvages, aux aguets, voyaient verdoyer le blé en herbe, et des plants de vigne bourgeonner. La terre séculaire, cette terre nue où leurs ancêtres, où eux-mêmes couchaient à peu près nus, était transfigurée par ces hommes vêtus de bure. Le contact se noua ; à leur tour, les indigènes voulurent travailler. Ils commencèrent de soumettre leurs mœurs à la loi morale que ces prêtres apportaient, et bientôt s'élevait, en ces parages, où la civilisation n'avait jamais pénétré, l'abbaye de la Nouvelle-Nursie. Le geste qu'avaient fait, il y a une quinzaine de siècles, les moines de la Forêt-Noire ou ceux du Jura, était renouvelé dans l'Australie du XIX[e] siècle par les fils de saint Benoît : labourage et pâturage frayaient les voies à l'Evangile.

Ainsi s'implanta l'Eglise romaine dans cette Australie d'abord inhospitalière : elle y compte aujourd'hui, sur quatre millions quatre cent mille habitants, près d'un million de fidèles. La ville de Sydney, qui jadis voulut se fermer au catholicisme et qui infligeait à l'Eucharistie d'étranges raffinements de disgrâce, groupe aujourd'hui, en un acte de foi eucharistique, les délégués de l'Eglise universelle ; et derrière la bure bénédictine, présente à ces fêtes, se dressent les arrière-neveux de ces sauvages de l'intérieur que des moines bénédictins surent introduire dans la famille humaine.

Le XXe Congrès eucharistique international

(7-11 mai 1930).

Le choix de la ville de Carthage

Deux des raisons principales du choix de Carthage comme siège du XXXe Congrès eucharistique international ont été indiquées par S. S. Pie XI lui-même : l'année 1930 ramène, en effet, le XVe centenaire de la mort de Saint-Augustin (1) ; et puis l'Afrique était le seul continent qui n'avait pas vu se dérouler les cérémonies d'un Congrès eucharistique international.

« Quelles raisons, remarque le R. P. Yves de La Brière, paraissent avoir déterminé le choix de la ville tunisienne et musulmane de Carthage ? D'abord, on a voulu qu'un Congrès eucharistique international eût lieu sur la terre d'Afrique. La plupart des autres ont eu lieu en Europe. L'Asie avait eu pour elle le Congrès de Jérusalem ; l'Amérique, ceux de Montréal et de Chicago ; l'Océanie, celui de Sydney. La loi d'œcuménicité réclamait que le continent africain eût son tour, d'autant que, là comme ailleurs, le catholicisme est en train de réaliser des conquêtes spirituelles d'une portée considérable.

» En outre, l'année 1930 concordait avec le quinzième centenaire de la mort de saint Augustin, l'illustre docteur de la grâce, évêque d'Hippone, dans cette Afrique romaine dont Carthage fut la métropole religieuse. La mémoire de saint Augustin, évoquée par Pie XI dans l'encyclique *Ad salutem*, la mémoire de Tertullien et de saint Cyprien, des chrétientés, des conciles, des docteurs, des saints et des martyrs de l'Afrique romaine jusqu'au ve siècle. Passé glorieux dont les historiens et les archéologues nous restituent les grands souvenirs, tandis que les continuateurs de Lavigerie font peu à peu surgir du sol une nouvelle Eglise africaine. » (2)

D'autres motifs encore pouvaient être invoqués, ainsi que le souligne le R. P. Yves de La Brière dans le même article de *l'Europe Nouvelle* (10. 5. 30) :

Autre intérêt particulier du choix de la ville de Carthage : établir un contact sympathique entre la chrétienté catholique et l'Islam (1). Trop long·

(1) Encyclique *Ad salutem*, D. C., t. 23, col. 1155-1181, spécialement col. 1181.

(2) Cf. *Europe Nouvelle*, 10. 5. 30.

(1) La meilleure preuve qu'il en a été ainsi, c'est la composition du Comité d'honneur du Congrès. Le voici tel qu'il a été donné par la *Tunisie Catholique* (27. 4. 30) :

« *Présidents d'honneur :* S. A. Ahmed Pacha Bey, Bey de Tunis ; — S. Exc. M. François Manceron, ministre plénipotentiaire, résident général ; — S. G. Mgr Alexis Lemaitre, archevêque de Carthage, primat d'Afrique.

» *Vice-présidents d'honneur :* M. Bonzon, ministre plénipotentiaire, délégué à la Résidence générale ; S. Exc. Si Khelil Bouhageb, premier ministre de S. A. le Bey ; S. Exc. Si Taïeb Djellouli, premier ministre honoraire de S. A. le Bey ; S. Exc. Si Tahar Khéreddine, ministre de la Justice de S. A. le Bey ; S. Exc. Si Hadi Lakhouat, ministre de la Plume de S. A. le Bey ; M. le général de Chambrun, commandant supérieur des troupes de Tunisie ; M. le vice-amiral Hallier, préfet maritime de Bizerte ; M. Gaudiani, vice-président du Grand Conseil ; M. M'Hamed Chenik, vice-président de la section indigène du Grand Conseil ; Mgr Gourlot, vicaire général ; T. R. P. Delattre, des Pères Blancs, Carthage.

» *Membres du Comité :* MM. Wilhelm, consul général d'Allemagne ; Lomas, consul général d'Angleterre ; Boeye, consul général de Belgique ; Ellefsen, consul général de Danemark ; Potous, consul général d'Espagne ; Bombieri, consul général d'Italie ; Minck, consul général de Suède ; Leland Smith, consul des Etats-Unis d'Amérique ; Boullier, consul de Finlande ; Prat, consul du Japon ; Constandopoulos, consul de Grèce ; Curtelin, consul des Pays-Bas ; Amorin, consul de Portugal ; Armand, consul de Roumanie ; Larsen, consul de Norvège ; Ducros, consul de Tchécoslovaquie ; Ponzeverra, gérant du consulat de Monaco ; Uzan, vice-consul du Brésil.

» MM. Thierry, directeur général de l'Intérieur ; Mourgnot, directeur général des Travaux publics ; Crancier, directeur général des Finances ; Lescure, directeur général de l'Agriculture, du Commerce et de la Colonisation ; Ducos de La Haille, directeur de la Justice tunisienne ; Dupont, directeur de l'Office postal, Tunis.

» MM. J. Ventre, vice-président du Grand Conseil ; Mohamed Ben Romdane, vice-président section indigène du Grand Conseil ; Clabé, secrétaire du Grand Conseil, Sousse ; Novak, secrétaire-adjoint Grand Conseil, Mahdia ; Victor Bessis, rapporteur général section indigène Grand Conseil ; Verdier, président de la Commission des finances ; Omessa, président de la Commission de l'outillage économique.

» MM. Dramard, président du tribunal de Tunis ; Guyot, procureur de la République ; Fropo, procureur de la République honoraire ; Labbe, président du tribunal mixte, Tunis ; Massé, président du tribunal de Sousse ; Vaissié, procureur de la République, Sousse.

» MM. Fonfreide, trésorier-payeur général ; Geoffroy Saint-Hilaire, directeur de l'Office de la Tunisie, Paris ; D. Gaudiani, directeur général adjoint de l'Intérieur ; Favière, directeur général adjoint des Travaux publics ; Soubrane, directeur général adjoint des Finances.

» MM. le général Chadly El Okby, Cheik El Medina ; Curtelin, vice-président de la municipalité ; Abribat, vice-président de la municipalité ; Monchicourt, contrôleur civil de Tunis ; Si Salah Eddine Baccouche, caïd de la Banlieue, Tunis.

» MM. J. Ventre, président de la Chambre de commerce française ; Gounot, président de la Chambre d'agriculture ; Verdier, président de la Chambre des intérêts miniers ; M'Hamed Chenik, président de la Chambre de commerce indigène ; Si Omar Baccouche, président de la Chambre d'agriculture indigène ; Reycoudier, président de la Chambre de commerce de Bizerte ; Clabé, président de la Chambre mixte de commerce et d'agriculture du centre, Sousse ; Boucher, président de la Chambre mixte de commerce et d'agriculture du Sud, Sfax ; docteur Monbozier, président du Syndicat des viticulteurs ; Coanet, président de l'Association agricole ; Delorme, prési-

temps, les musulmans d'Afrique ont méprisé les peuples de l'Europe contemporaine comme des peuples sans religion. La démonstration vivante de l'intensité de foi et de piété religieuse dans les élites du monde catholique, démonstration fournie avec tant d'éclat par un Congrès eucharistique international, viendra réfuter avec force ce préjugé nuisible. Les musulmans sont en train, à Carthage, de contempler de leurs yeux la splendeur du catholicisme et de sa ferveur eucharistique, sans que la manifestation catholique prenne, contre l'Islam, aucune signification méprisante ou agressive. L'Eglise dit simplement aux infidèles : « Venez et voyez. A vous de réfléchir et de conclure un jour. » L'attitude parfaite et accueillante du bey de Tunis et des autorités publiques de la Régence réalise exactement ce premier contact sympathique avec l'Islam que le Congrès de Carthage avait pour but de rendre possible dans le présent et en vue de l'avenir.

Ajoutons que la France retirera du Congrès eucharistique international de 1930 un précieux avantage d'ordre moral. C'est elle qui, à Tunis et à Carthage, demeure la Puissance protectrice. C'est elle qui fournit au Congrès eucharistique le contingent le plus considérable de pasteurs et de fidèles (1). C'est sous son égide que s'établit le contact amiable de l'Islam et de la chrétienté, au milieu des splendeurs mêmes de l'Eglise universelle et du culte eucharistique. Les pouvoirs

---

dent de la Société des agriculteurs ; J. Bodoy, bâtonnier de l'Ordre des avocats.

» Le général Pichon Vandeuil, commandant la brigade de cavalerie ; général Wildermuth, commandant militaire de Sousse ; colonel Jacomet, commandant militaire de Tunis ; colonel Lemonnier, délégué du résident général pour les territoires du Sud à Médenine ; général Scheer, adjoint au gouvernement militaire de Bizerte ; contre-amiral Picot, major général de la marine, Sidi-Abdallah ; Si Habib El Allam, général de la garde beylicale.

» Mgr Poloméni, évêque de Ruspe ; Mgr Léonard, évêque de Tipasa ; Mgr Raoul, vicaire général honoraire ; Mgr Forconi, secrétaire général de l'archevêché ; MM. Si Ahmed Bayram, Cheikh El Islam ; Si Tahar ben Achour, Bach Mufti Malékite ; Mgr Procopios, archimandrite de la communauté grecque ; M. Arditti, grand rabbin ; Jussef Guez, grand rabbin de Tunisie ; Jacob Boccara, rabbin-doyen de la communauté portugaise ; Eugène Bessis, président de la communauté israélite.

» MM. docteur Nicolle, directeur de l'Institut Pasteur ; docteur Legrand, directeur de l'hôpital civil ; docteur Brun, directeur de l'hôpital Sadiki ; docteur Dinguizli, corespondant de l'Académie de médecine ; docteur Cortesi, directeur de l'hôpital italien ; docteur Lançon ; colonel Degeorges, président de la Société S. B. M. ; M. Cirier, président de la Société U. F. F.

» MM. de Warren, député, président du Comité Algérie-Tunisie-Maroc ; Louis Bertrand, de l'Académie française.

» MM. Baizeau ; Boissée, directeur de la Compagnie des phosphates et chemins de fer de Gafsa ; Cailloux ; Charmetant ; Mme Carton ; MM. Crété ; Dubourdieu, directeur général honoraire des Finances ; Gouttenoire, directeur de la Société générale huileries du Sahel Tunisien ; King, directeur de la Société commerciale tunisienne ; Maron, directeur de la C. F. T. ; Martinier ; Maurin, directeur de la Compagnie des ports Tunis-Sousse-Sfax ; Ménétrier, directeur de la Compagnie des tramways ; Merillon ; Morel ; Petit, directeur de la Moktael-Hadid ; Revolon ; Saurin ; Thorrand ; Tommy-Martin, ingénieur principal de la Société de Pennaroya ; Vernisse, président de la municipalité de Bizerte.

» MM. E. Coen ; U. Moreno ; A. Rey ; L. Rey.

» MM. Bussutil ; E. Licari ; docteur Zammit.

» MM. Isaac Bessis ; R. Valensi.

» MM. Julien Chatel, directeur de la *Dépêche Tunisienne* ; Simon Zana, directeur du *Petit Matin* ; Tridon, directeur de la *Tunisie Française* ; le directeur du journal l'*Unione* ; R. Bouyac, directeur du *Progrès de Tunis* ; abbé Hervé-Bazin, directeur de la *Tunisie Catholique*.

» MM. Frassetto, directeur de la Compagnie Transatlantique, Tunis ; Pédelupé, Compagnie de navigation mixte ; Gioja, Compagnie Florio.

» MM. Bienaimé, directeur de la Compagnie algérienne ; Bellincioni, administrateur de la Banca italiana di credito ; Baron, directeur de la Banque italo-française de crédit ; Colomb, directeur de la Société générale ; Garnier, directeur de la Banque populaire française de Tunisie ; Ginoux, directeur de la Banque de l'Algérie ; Laroche, directeur du Crédit foncier ; Meda, directeur du Crédit lyonnais ; Maurel, directeur de la Banque ottomane ; Thiébaut, directeur du Comptoir national d'escompte ; M. le directeur de la Société marseillaise de crédit. »

(1) Voici, d'après la *Tunisie catholique* (27. 4. 30), la liste des prélats français ayant promis leur participation au Congrès :

« *Cardinaux :* S. Em. le cardinal Verdier, archevêque de Paris ; — S. Em. le cardinal Charost, archevêque de Rennes ; — Mgr Clerc-Renaud, évêque d'Elea, représentant S. Em. le cardinal Andrieu ; — Mgr Boucher, directeur de la Propagation de la Foi, représentant S. Em. le cardinal Binet.

» *Evêques résidentiels :* NN. SS. Rivière, archevêque d'Aix ; Rodié, évêque d'Ajaccio ; Cézerac, archevêque d'Albi ; Leynaud, archevêque d'Alger ; Costes, coadjuteur d'Angers ; du Bois de la Villerabel, évêque d'Annecy ; Ricard, archevêque d'Auch ; Audollent, évêque de Blois ; Chollet, archevêque de Cambrai ; Emmanuel Coste, évêque de Carcassonne ; Tissier, évêque de Châlons ; Castellan, archevêque de Chambéry ; Harscouet, évêque de Chartres ; Jorcin, évêque de Digne ; Petit de Julleville, évêque de Dijon ; Siméone, évêque de Fréjus ; Pic, évêque de Gap ; Fillon, évêque de Langres ; Dubourg, évêque de Marseille ; Gaillard, évêque de Meaux ; Roques, évêque de Montauban ; Mignen, évêque de Montpellier ; Gonon, évêque de Moulins ; Girbeau, évêque de Nîmes ; Durand, évêque d'Oran ; Legasse, évêque de Périgueux ; Rousseau, évêque du Puy ; de Durfort de Civrac de Lorge, évêque de Poitiers ; Challiol, évêque de Rodez ; du Bois de la Villerabel, archevêque de Rouen ; Mennechet, évêque de Soissons ; Ruch, évêque de Strasbourg, Gerlier, évêque de Tarbes et de Lourdes ; Feltin, évêque de Troyes.

» *Evêques titulaires :* NN. SS. d'Herbigny, S. J., évêque d'Illion, président de l'Institut oriental de Rome ; Plante, évêque de Doberus, évêque auxiliaire de Québec ; Le Hunsec, S. Sp., évêque d'Europus, Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit ; Vielle, O. F. M., évêque d'Halmyrus, vicaire apostolique de Rabat ; Givelet, S. J., évêque de Gindarus, vicaire apostolique de Fianarantsoa ; Grimaud, S. Sp., évêque de Maximianopolis, vicaire apostolique de Sénégambie. »

Par ailleurs, la même revue donne la liste suivante des prélats étrangers :

« *Evêques résidentiels :* S. Em. le cardinal Mac Rory, archevêque d'Armagh, primat d'Irlande ; NN. SS. Colli, évêque d'Acireale (Sicile) ; Morera, évêque d'Ampurias et Tempio (Sardaigne) ; Emmanuelli, évêque d'Ales et Terralba (Sardaigne) ; Irastozza y Lomaz, évêque d'Alicante (Espagne) ; Lojacono, évêque d'Ariano (Italie) ; S. Em. le cardinal O' Connell, archevêque de Boston (U. S. A.) ; NN. SS. Mutschlechner, adm. apostolique de Bressano (Italie) ; Piovella, archevêque de Cagliari (Sardaigne) ; Cesarano, évêque de Campagna (Italie) ; Carsky, évêque de Cassovie (Tchécoslovaquie) ; Mulhern, évêque de Dromore (Irlande) ; S. Em. le cardinal Hlond, archevêque de Gniezno (Pologne) ; NN. SS. Gonzi Tonna, évêque de Gozo (Malte) ; Killaloe (Irlande) ; Irurita y Almandoz, évêque de Lerida (Espagne) ; Kerkops, évêque de Liége (Belgique) ; Lukomski, évêque de Lomza (Pologne) ; Nommesh, évêque de Luxembourg (Luxembourg) ; Eijo y Garay, évêque de Madrid (Espagne) ; S. Em. le cardinal Van Roey, archevêque de Malines (Belgique) ; NN. SS. Caruana, évêque de Malte (Malte) ; Audino, évêque de Mazzara del Vallo (Sicile) ; Gioia, évêque de Molfetta (Italie) ; Filippi, archevêque de Monreale (Sicile) ; Thomas, pa-

publics de la France métropolitaine ont eu la sagesse et le bon sens de favoriser et de faciliter les réunions du Congrès, la participation française au Congrès. De telles démarches, dues aux initiatives inconfusibles d'un archevêque conquérant, ne seront perdues ni pour le bon renom ni pour le prestige spirituel de la France d'aujourd'hui en Afrique du Nord et dans la chrétienté catholique.

Le cadre du Congrès

La Carthage d'aujourd'hui.

Du R. P. JOSEPH BOUDÉE (*Etudes*, 20. 3. 30) :

Malgré son titre de cité primatiale, la Carthage actuelle n'occupe qu'un bien petit espace dans le diocèse du même nom. D'abord parce que les ruines de l'antique ville punique ou romaine, qui comptait à certaines époques près d'un million d'habitants, sont déssiminées aujourd'hui dans des villages ou hameaux multiples, portant des noms divers, ce qui fait oublier la communauté de leur origine. Chacun de ces noms rappelle une particularité géographique, comme La Goulette (à l'entrée du *goulet*, ou chenal de Tunis) et la Marsa (en arabe, *le port*) ; soit un souvenir historique ou même légendaire : Amilcar, par exemple, évoque la vision des flottes qui s'abritaient dans les deux petites criques aujourd'hui livrées aux expériences inoffensives de la station océanographique ; Sainte-Monique, sur son promontoire, nous fait songer à la nuit tragique où, malgré les supplications et les larmes de sa mère admirable, Augustin, rêvant encore de gloire et d'amour terrestres, partit secrètement pour l'Italie ; Salammbô fait surgir devant nous toute une galerie de figures violentes et tragiques, telles que les a peintes l'imagination puissante de Flaubert ; Sidi-bou-Saïd doit peut-être son nom à ce *Bienheureux Père* que fut le roi saint Louis, venu ici à la tête de la huitième croisade ?...

Tous ces hameaux, tous ces groupes de maisons, et bien d'autres encore, comme Dermech, Le Kram, Douar-Ech-Chott, l'Aouina, c'était l'antique Carthage. Elle occupait une sorte de presqu'île naturelle, à laquelle la mer donnait un front de défense étendu ; du côté de la terre, les Carthaginois avaient dressé une muraille dont l'épaisseur était telle, dit la chronique, qu'elle pouvait abriter dans ses flancs des écuries pour les éléphants et les chevaux de l'armée.

Aujourd'hui, le touriste pressé et superficiel identifie Carthage avec la petite station qui porte ce nom, sur le tramway électrique de Tunis à La Goulette. Il monte, par une belle avenue de palmiers, jusque sur la colline de Byrsa, que les chrétiens appellent colline Saint-Louis (1). Il voit auprès de

---

triarche de Mossoul (Irak) ; S. Em. le cardinal FAULHABER, archevêque de Munich (Allemagne) ; NN. SS. HEYLEN, évêque de Namur (Belgique) ; MIGLIOR, évêque d'Ogliastra (Sardaigne) ; DELRIO, archevêque d'Oristano (Sardaigne) ; FORBES, archevêque d'Ottawa (Canada) ; S. Em. le cardinal LAVITRANO, archevêque de Palerme (Sicile) ; NN. SS. STURZO, évêque de Piazza Armerina (Sicile) ; LOZINSKI, évêque de Pinsk (Pologne) ; MAC NEELY, évêque de Raphoe (Irlande) ; BRETTONI, évêque de Reggio Emilia (Italie) ; SCANU, évêque de Saint-Marc et Bisignano (Italie) ; RIEDER, archevêque de Salzbourg (Autriche) ; FOSSATI, archevêque de Sassari (Sardaigne) ; PRZEZDZIECKI, archevêque de Siedlce (Pologne) ; CARABELLI, archevêque de Syracuse (Sicile) ; KELLY, archevêque de Sydney (Australie) ; COMA, évêque de Tarazona (Espagne) ; RASNEUR, évêque de Tournai (Belgique) ; TONIZZA, évêque de Tripoli (Tripolitaine) ; HAYDEN, évêque de Wilcannia-Forbes (Australie) ; KMETKO, évêque de Nitra (Tchécoslovaquie) ; CARSHY, évêque de Kosice (Tchécoslovaquie) ; VOIJTASSAK, évêque de Szepes (Tchécoslovaquie).

» *Evêques titulaires :* NN. SS. O'GORMAN, évêque d'Amastria, vicaire apostolique de Sierra-Léone ; BIGI, évêque d'Anthédon, vicaire apostolique de Cyrénaïque ; VERRIENTI, évêque de Calynda, prélat nullius d'Altamura (Italie) ; FLEISHER, évêque de Tibériopolis, vicaire apostolique de Mariannhill (U. S. A.) ».

---

(1) En souvenir de la mort de saint Louis, que le R. P. JOSEPH BOUBÉE, dans la *Tunisie Catholique* (20. 4. 30), rappelle en ces termes d'après les récits de Guillaume de Nangis et du sire de Joinville :

« A peine arrivé devant le *chastel* de Carthage, il fut atteint de dysenterie, tandis que Philippe, son fils aîné, était malade de fièvre quarte (nous dirions sans doute, aujourd'hui, de paludisme). C'est alors que, de son lit, sentant qu'il allait bientôt trépasser de ce monde dans l'autre, le roi manda son fils, Monseigneur Philippe, et lui laissa, écrits de sa main, les enseignements célèbres qui nous ont été transmis par Joinville :

« Cher fils, la première chose que je t'enseigne est » d'appliquer tout ton cœur à aimer Dieu... Aie le cœur » doux et pitoyable aux pauvres et aux malheureux... » En rendant la justice et en faisant droit à tes sujets, » sois loyal et rigide... et soutiens la querelle du plus » pauvre, jusqu'à tant que la vérité soit déclarée... Garde-» toi de partir en guerre, sans grande délibération, contre » des peuples chrétiens. S'il faut absolument le faire, » protège la sainte Eglise et ceux qui ne t'ont fait tort » en rien. »

» Charte admirable, auprès de laquelle les quatorze points de M. Wilson font vraiment piètre figure !

» Mais les prétendues complaisances d'El Mostancer, à supposer qu'elles aient été sincères, ne furent pas durables. L'armée des Croisés se trouva en présence d'une résistance organisée. Les soldats chrétiens débarquèrent probablement à La Goulette. Certains historiens ont cru qu'ils avaient pris terre à Sidi-bou-Saïd, sur la pointe que couronne, dans un village blanc, la tour blanche d'un phare. D'après certaines légendes locales, le nom même de Sidi-bou-Saïd (le père du bonheur) aurait été donné à cet endroit en souvenir du bienheureux Louis de France. La légende est belle et touchante, elle consacre un fait réel : la persistance de cette vénération religieuse que les Musulmans, témoins émerveillés des vertus du roi Louis, ont vouée à sa mémoire. Ils ont même cherché à l'accaparer, et tel récit de leurs chroniqueurs assure que le roi de France serait mort sous le bournous d'un pieux marabout, car des anges envoyés par Allah l'auraient converti à l'Islam. La vérité historique est tout autre. Le nom de Sidi-bou-Saïd est celui d'un sheik musulman mort à Tunis vers l'an 1243, et enterré près du phare. Quant à la mort du roi Louis, on sait assez qu'elle ne fut pas celle d'un marabout, si vénérable qu'on le suppose, mais d'un saint bien chrétien, *bon sergent de Jésus-Christ* jusqu'au bout, et très dévot adorateur de l'Eucharistie. C'est par ce dernier trait surtout qu'il mérite d'être commémoré à l'occasion du Congrès de Carthage.

» Le château fort de Carthage ayant été pris d'assaut, le roi commanda qu'il fût nettoyé de cadavres, pour que l'on pût y recevoir les femmes, les malades et ceux qui seraient blessés dans la bataille. On en fit donc, selon notre langage moderne, le poste de secours de l'armée. Quand le roi tomba malade à son tour, c'est vraisemblablement là, sur la colline de Byrsa, qu'il fut transporté ; la tradition a toujours gardé ce souvenir. Toute la fleur de la noblesse française fut frappée presque en même temps que son prince. Celui-ci, loin de se plaindre, ne cessait de bénir Dieu, et voici en propres termes ce que raconte Guillaume de Nangis :

« Quand il sentit les progrès du mal, il demanda le » corps de Jésus-Christ et l'eut et reçut plusieurs fois. » Et adoncques, une fois qu'on le lui portoit, et que » celui qui le portoit entra dans sa chambre, le saint » roi, qui estoit déjà si malade et si faible, se jeta de » son lict à terre, et fut là prosterné à terre en prières

lui, sur cette colline, et sur le mamelon jumeau qui jadis était consacré à la déesse Junon, les quelques couvents qui semblent monter la garde autour de la basilique et du musée Lavigerie. Il croit avoir vu Carthage.

On peut regretter qu'au lieu de bâtir une ville moderne auprès du triste lac de Tunis, les Français de 1881 n'aient point écouté la géniale suggestion du cardinal Lavigerie et fait sortir à nouveau, sur le sol qu'elle occupa pendant des siècles, la grandiose vision d'une Carthage ressuscitée.

Le voisinage d'une Tunis toujours grandissante et l'émiettement de l'ancienne métropole en villages et hameaux distincts sont les deux raisons pour lesquelles il sera toujours difficile aux voyageurs modernes de se remettre exactement sous les yeux l'image de la Carthage antique, puissante, presque cyclopéenne.

L'archevêché de Carthage, fondé dès les premiers siècles, fut florissant jusqu'à l'invasion des Arabes (698), et l'on peut en suivre la trace jusque vers la fin du onzième siècle. On voit, par exemple, en l'an 1054, un archevêque de Carthage, Thomas II, écrire au pape Léon IX pour se plaindre des prétentions à la primauté manifestées contre lui par l'évêque de Gummi (Hammam-Lif) ; en lui répondant, le Pape confirme les privilèges de la vieille église de Carthage jusqu'à la fin des siècles. Ce texte a été souvent cité, il vaut de l'être encore ici :

Sans aucun doute, après le Pontife romain, le premier archevêque et suprême métropolite de toute l'Afrique, c'est l'évêque de Carthage. Pour aucun autre évêque d'Afrique, quel qu'il soit, celui-ci ne peut perdre le privilège qu'il a reçu une fois pour toutes du Saint-Siège apostolique et romain. Il le conservera jusqu'à la fin des siècles, tant que sur cette terre d'Afrique on invoquera le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, soit que Carthage reste gisante et en ruines, soit qu'elle connaisse un jour la gloire d'une résurrection (1).

La lettre du pape Léon IX, par sa teneur, permet d'inférer qu'il n'y avait plus alors autour du siège primatial de Carthage que deux ou trois autres sièges épiscopaux, dont celui de Gummi. En 1076, le Pape Grégoire VII écrit encore à Cyriaque, archevêque de Carthage. Mais c'est là, suivant une parole du cardinal Lavigerie, « la dernière page de l'histoire de cette grande Eglise ».

Certains historiens disent que, dès l'époque carthaginoise, il y avait, à une quinzaine de kilomètres de Byrsa, une ville nommée Tunes (c'est le nom que les Espagnols donnent encore à Tunis). De cette ville, on connaît au moins deux évêques, nommés Lucien (411), et Sextilien (553). Mais il lui fallut plusieurs siècles pour prendre quelque importance et surtout pour éclipser son illustre voisine. C'est aux musulmans qu'elle doit sa prospérité. Celle-ci date surtout de la fin du neuvième siècle, époque où Tunis remplaça Kairouan comme capitale politique du pays. Pendant des siècles aussi, son agrandissement matériel se poursuivit avec autant de facilité que de vandalisme, car ses maisons étaient construites et ornées avec des matériaux pris aux monuments de Cartage. Cette dernière ville n'était plus, comme on l'a dit, « qu'une carrière immense ouverte à tous les peuples ». De Sicile et de Sardaigne, des bateaux venaient y charger un plein chargement de pierres ou de marbre. De nos jours, dans les ruelles de la ville arabe de Tunis, on rencontre, avec étonnement et tristesse, des débris de chapiteaux ou de colonnes, qui viennent évidemment de l'antique cité romaine (2).

» avant de recevoir le corps de Jésus-Christ, et le reçut, » après, à genoux par terre, avec grande dévotion ; et » il ne put de lui-même rentrer dans son lict, mais le » mirent au lict ceux qui là étaient. »

» Dans la basilique qui couronne aujourd'hui la colline, on a inscrit le souvenir de la grande piété eucharistique que le roi de France manifesta à ses derniers moments. Lorsque le prêtre, portant le Viatique, lui demanda s'il croyait bien réellement Jésus-Christ présent au Sacrement de l'autel, il répondit avec élan : « Oh ! » oui, je le crois, et ne le croirais même mieux si je » le voyais tel que les Apôtres le contemplèrent au jour » de l'Ascension. »

» Muni du Viatique, il resta longtemps comme en extase, les yeux attachés sur la croix qu'il avait fait mettre devant son lit. Ce lit, il l'avait fait, par humilité, recouvrir de cendres. Il invoqua saint Jacques, puis les deux grands patrons de Paris, sa bonne ville : Monseigneur saint Denis et Madame sainte Geneviève. De temps en temps, il levait les yeux au ciel et on l'entendait soupirer : « Jérusalem ! Jérusalem ! » Enfin, tout près de mourir, étendant les bras en croix, il tourna le regard vers Tunis et vers cette terre d'Afrique, à laquelle il aurait tant voulu apporter le bienfait de la Rédemption. « Oh ! s'écria-t-il, qui nous donnera de voir » la foi chrétienne prêchée à Tunis ? »

» C'était le lendemain de la fête de saint Barthélemy, l'Apôtre, l'an de l'Incarnation de Notre-Seigneur 1270. Il était, quand le roi trépassa, 3 heures après-midi, l'heure même où Jésus-Christ est mort pour le salut du monde.

» Ses ossements, dit Joinville, furent enfermés dans un coffret, transportés et enterrés à Saint-Denis, en France. La magnifique châsse, chef-d'œuvre d'Armand Calliat, que l'on admire aujourd'hui dans la primatiale de Carthage, ne renferme que quelques reliques fragmentaires. Mais l'âme bienheureuse du saint roi voit maintenant « la foi chrestienne prêchée à Tunis » et jusqu'au fond du bled tunisien. »

(1) *Sine dubio, post romanum pontificem, primus archiepiscopus et totius Africae maximus metropolitanus est Carthaginensis episcopus ; nec pro aliquo episcopo in tota Africa perdere potest privilegium semel susceptum a sancta romana et apostolica sede ; sed obtinebit illud usque in finem saeculi, et donec invocabitur in ea nomen Domini Nostri Iesu Christi, sive deserta jaceat Carthago, sive resurgat gloriosa aliquando.*

(2) Sur l'ancienne Carthage nous trouvons dans le *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie* de M.-N. Bouillet, p. 347, les renseignements suivants :

« Carthage fut, à ce qu'on croit, fondée ou du moins agrandie par la tyrienne Didon vers 880 av. Jésus-Christ ; elle s'enrichit de bonne heure par le commerce ; ses hardis navigateurs pénétrèrent dans l'Océan par delà les Colonnes d'Hercule et visitèrent au Sud les îles Fortunées (Canaries), au Nord les îles Cassitérides (Sorlingues) et Thulé (les Orcades ou le Jutland). En Afrique, Carthage conquit un vaste territoire au Nord et à l'Est, dans les pays actuels de Tunis et de Tripoli, et étendit sa domination à l'Ouest, jusqu'aux Colonnes d'Hercule. Elle y joignit les îles Baléares, une grande partie de l'Espagne, de la Sardaigne, de la Corse et de la Sicile. La possession de la Sicile mit Carthage en contact avec Rome et devint l'occasion d'une longue lutte entre les deux républiques, lutte qui est connue sous le nom de Guerres puniques. Carthage, prise par Scipion Emilien en 146, fut pillée et livrée aux flammes ; son territoire fut divisé entre la Numidie et la Province romaine, qui prit le nom d'Afrique. L'an 121 av. Jésus-Christ, Caïus Gracchus y conduisit une colonie ; plus tard, César releva la ville, mais non sur le même emplacement. La nouvelle Carthage s'accrut promptement et devint bientôt la ville la plus importante de l'Afrique romaine. Les lettres et le christianisme y firent de rapides progrès : des écoles de

L'amphithéâtre.

Du R. P. Charles Parra (*Messager du Cœur de Jésus*, juillet 1930) :

Il fut, au temps où sa masse colossale était debout, grand et beau comme le Colisée. Aujourd'hui, à 500 mètres de la primatiale qui règne sur la colline de Byrsa, au bas de la pente, il n'est qu'un ovale immense que bordent tout autour des terres rouges excavées où s'encastrent des blocs énormes de maçonnerie.

Mais quelle poésie monte de ces ruines ! Dans ces trous de mur il y avait les prisons où les martyrs attendaient le supplice ; tout proches, d'autres trous noirs marquent les écuries où les lions et les tigres rugissaient, appelant leurs victimes.

Là, le 7 mars 203, furent livrées à une vache démente une patricienne et sa servante, toutes deux jeunes mères, Perpétue et Félicité. Un autel et une chapelle marquent aujourd'hui le lieu de leur supplice. Par centaines des martyrs ont souffert ici : leur sang a véritablement baigné la terre que nous foulons !

L'amphithéâtre serait donc, tout naturellement, le lieu d'élection des grandes heures du Congrès. On l'avait admirablement paré pour la circonstance. Face à la porte d'entrée, au-dessus de la confession des saintes Perpétue et Félicité, on avait dressé une haute estrade au sommet de laquelle, se détachant sur un rideau de palmes vertes, un grand sarcophage de marbre qui contenait le corps d'un martyr. Sur le mur, encadrant le sarcophage, des fresques au trait noir sur fond ocre retracent l'entrée des martyrs dans l'arène. C'est tout. Rien que de viril et d'austère. Le reste de la grande cuve ovale garde sa nudité et le pittoresque désordre de ses blocs et de ses fondrières, où règne une haute croix de pierre bleue. Une grande tribune porte, au niveau du sol, au-dessus de la confession des martyrs, un autel, simple table montée sur quatre pieds, que surmonte un grand vélum carré tenu par quatre colonnes. Autour de l'autel, des chaises pour les prélats.

Extrait d'*Un voyage en Tunisie* (1) :

Il a fallu un travail aussi persévérant qu'éclairé pour déblayer le cirque, et lui rendre ses proportions de jadis. Malheureusement, dépouillé de ses marbres et de ses ors, il n'a pas les hautes murailles de pierre qui, à l'instar du Colysée romain, signalaient sa présence dans la campagne. La restauration de l'enceinte extérieure sauvegardera l'amphithéâtre de la destruction, mais les vieilles murailles affleurent le sol, et pour voir le monument il faut s'approcher jusqu'au bord du vallonnement qu'il creuse, ou descendre dans l'arène afin d'en admirer l'ovale et de scruter les sombres prisons souterraines dont les tranchées révèlent l'existence.

L'une d'elles traverse l'amphithéâtre dans presque toute sa longueur et aboutit à une crypte. Était-ce une prison ? Celle des martyrs attendant leur supplice ?

Le soin pieux des Pères Blancs l'a transformée en chapelle et fait paver de marbre. Au fond, un autel antique provient, dit-on, de quelque temple païen, mais ses supports, des tronçons de colonnes, ont été empruntés au ciborium de la basilique Damous-el-Karita.

En plein air, une grande croix de granit s'élève au-dessus de la chapelle, et comme jaillie du sol même de l'arène elle y trace le signe du Christ, ce signe de la rédemption sanglante qui ouvrit la voie à tous les martyrs.

C'est là que, chaque année, la foule acclame les saintes.

Carthage sortirent Apulée, Arnobe, Tertullien, saint Cyprien et saint Augustin. En 439, les Vandales s'emparèrent de cette ville ; mais Bélisaire la reprit sous Justinien (533). Les Arabes, enfin, la prirent d'assaut en 698 et la ruinèrent pour jamais. »

D'autre part, nous lisons dans le *Dictionnaire universel Larousse :*

« Le terrain qu'elle occupait offrait une surface de 225 hectares. La pointe Est de la presqu'île était hérissée de rochers qui en rendaient l'accès difficile, ce qui n'avait pas empêché d'y élever une muraille, qui, du reste, ne faisait point partie de la ville. Carthage, ainsi protégée par la mer, n'avait donc besoin de se couvrir que du côté du continent, c'est-à-dire à l'Ouest. C'était là, en effet, que s'élevait Byrsa, la citadelle, qui couvrait de ses fortifications la partie occidentale de Carthage. Sur un des sommets de la colline, que couronnait la citadelle, se trouvait le temple d'Esculape, plus élevé que la citadelle, et qui, au besoin, servait lui-même de forteresse. Byrsa avait à son sommet 2 kilomètres de circonférence, et sur ses pentes intérieures se dressaient des maisons à cinq étages dont les toits touchaient aux murs de la citadelle. Au sud de Byrsa, le pays était ouvert ; là était le point faible de la ville, mais les Carthaginois y avaient construit d'énormes murailles qui s'étendaient de la citadelle jusqu'au lac ; elles avaient 12 mètres de haut et étaient flanquées de nombreuses tours à quatre étages. Ce mur avait 10 mètres d'épaisseur, était percé de voûtes, de casemates, dans lesquelles une grande partie de l'armée pouvait être logée ; 300 éléphants, 4 000 chevaux et le fourrage nécessaire à leur nourriture trouvaient un abri dans les caveaux et les magasins, soutenus par des piliers gigantesques. Cette forte muraille et la citadelle proprement dite formaient la limite de la ville ; mais au Nord-Ouest s'étendait le faubourg de Megara ou Magalia, qui formait une ville à part, entourée de murailles, moins fortes toutefois que celles que nous avons décrites. Dans l'enceinte de Megara se trouvaient de nombreux jardins clos de murs ou de haies et sillonnés en tous sens par des canaux qui y entretenaient la fraîcheur et la fécondité. Du côté du golfe de Tunis, la côte, très escarpée, était protégée par un mur beaucoup plus faible que ceux du reste de la ville ; mais Carthage, vu sa marine, la plus puissante du monde, n'avait rien à redouter du côté de la mer. Les deux ports, ou plutôt les deux parties du port de Carthage, fermées par la langue de terre qui s'avançait dans la mer, étaient en communication directe avec la Taenia, langue de terre sur laquelle s'élève aujourd'hui le fort de la Goulette. Le port extérieur se trouvait à l'endroit où cette langue de terre se détache du continent, et son embouchure, qui donnait dans le lac de Tunis, n'avait que 22 mètres de large, et était fermée avec des chaînes ; c'était là le port de commerce. De ce port, on pénétrait dans le port intérieur ou port de guerre, appelé Cothon, où se trouvait une île, autour de laquelle on avait construit des halles immenses qui pouvaient abriter 250 vaisseaux de guerre et au fond desquelles se trouvaient des arsenaux. Ces halles, séparées par des colonnes d'ordre ionique, présentaient l'aspect d'un portique gigantesque. Près du port se trouvait la grande place du Marché, d'où trois rues, garnies de hautes maisons, conduisaient à la citadelle. Sur la même place s'élevait le temple d'un dieu que les Romains appelaient Apollon, et dont la statue d'or, placée dans une niche d'or laminé, avait une valeur de 1 000 talents. »

---

(1) *Un voyage en Tunisie ou les Franciscaines Missionnaires de Marie en Tunisie.* — Une brochure 20 × 16 cm. de 105 pages. Prix, 4 fr. 50. Imp. franciscaine missionnaire, 16, route de Clamart, Vanves. 1930.

De la *Semaine religieuse de Poitiers* (16. 2. 30):

C'est un grand cirque elliptique construit au IIe siècle, et qui fut, bien peu après son achèvement, inondé de sang chrétien. L'arène avait, à quelques centimètres près, les dimensions de celle du Colisée de Rome (Rome : 85 m. 75 × 53 m. 60 ; Carthage : 86 m. 50 × 53 m. 50), d'où l'on peut conclure comme vraisemblable que les deux monuments avaient la même élévation. Un historien du XIIe siècle assure qu'il a vu l'amphithéâtre dresser encore ses cinq étages de 50 arcades chacun ; ce sont donc les Arabes qui l'ont démoli, en y puisant, pendant les siècles suivants, des matériaux de construction : pierres, marbre, métaux.

Les fouilles entreprises en 1881 n'ont mis à jour que de pauvres ruines, mais pleines d'intérêt pour l'histoire du christianisme. Le mur d'enceinte du cirque a été partiellement reconstruit en ciment sur ses anciennes fondations.

Dans l'arène, on reconnaît les prisons souterraines, dont les unes servaient aux bêtes fauves, les autres à leurs prochaines victimes. L'une de ces prisons, arrangée en chapelle par le cardinal Lavigerie, et surmontée d'une grande croix, est dédiée aux saintes *Perpétue* et *Félicité*, les deux plus illustres martyres de Carthage (205).

La basilique Damous-el-Karita.

C'est à Damous-el-Karita que l'intérêt des fouilles archéologiques a offert jusqu'à présent les plus précieux documents.

Damous-el-Karita ! Serait-ce Domus caritatis, Maison de la Charité ?

Un jour que le R. P. Delattre se rendait à Sidi-Bou-Saïd, son attention fut attirée par quelques fragments d'inscriptions qui gisaient épars. Des petits bergers arabes, chargés de les apporter à Saint-Louis, en recueillirent une telle quantité que des fouilles furent décidées, et c'est à vingt mille que se montèrent dans la suite les notes épigraphiques rendues à la lumière.

Comme toutes les basiliques antiques africaines, l'église « Damous-el-Karita » reposait sur un cimetière.

Nous comprenons aussi l'extrême vénération des chrétiens pour leurs cimetières, puisqu'ils abritaient, avec les corps des martyrs, l'embryon des basiliques futures. Peu à peu, l'enceinte close des murs se couvrit de voûtes, englobant la cella, témoin du sacrifice, le baptistère creusait la piscine presque à mur mitoyen, et l'atrium, réservé aux catéchumènes, servait de parvis à l'église.

A Damous-el-Karita, les traces sont très nettes ; tout d'abord l'atrium semi-circulaire, terminé à son sommet par un trichorium, chapelle en forme de trèfle où étaient vénérés les corps des martyrs et qui dut être le premier sanctuaire de ces area. En face de cette chapelle s'ouvre la basilique ; elle comptait neuf nefs, dont les colonnes brisées se relèvent maintenant. Le ciborium se dessine tout à fait isolé au centre, à l'entre-croisement du transept, au côté gauche duquel se retrouve une petite abside. Enfin, en tête de la basilique principale, une autre église abritait le baptistère, où l'on descend par trois degrés.

Les fouilles ont permis de reconstituer par la pensée l'ensemble de cette très belle basilique, où les marbres verts et blancs s'alliaient avec les ors et les sculptures. Le vocable en reste cependant inconnu, mais ses nombreuses dépendances trahissent son importance, car les bâtiments voisins dont on voit les traces devaient servir d'habitation à l'évêque et à son clergé.

Peu à peu, les trésors viennent au jour. En plus des vingt mille fragments d'inscriptions, le sol de la basilique Damous-el-Karita devait livrer une des deux pièces les plus précieuses qui sont actuellement au Musée Lavigerie, le bas-relief de la Mère de Dieu, dit « Notre-Dame de Carthage ».

« Cette magnifique pièce d'art, écrivait M. de Rossi au R. P. Delattre, ne provenant pas d'un sarcophage, mais d'un bas-relief de la basilique, a une valeur exceptionnelle et forme le plus bel échantillon connu de ce genre de représentation dans la sculpture chrétienne. »

Et le R. P. Delattre explique :

« D'après l'endroit où il a été trouvé, ce bas-relief devait décorer une des principales entrées de la basilique de Damous-el-Karita, celle par où pénétrait le clergé. Il avait pour pendant la scène de l'apparition de l'ange aux bergers sculptée dans le même style et par le même artiste. C'est morceau par morceau que ces deux pièces ont été retrouvées, et plusieurs fragments sont venus rejoindre la portion principale à plusieurs années d'intervalle.

La tranchée qui a livré ces merveilles est là ouverte encore, agrandie certes par bien des patientes recherches qui ne demanderaient qu'un peu d'aide pour être continuées...

Plus loin, les marches de pierre descendent à une rotonde souterraine, découverte assez récemment. Qu'était-il, ce délicieux petit temple entouré de seize colonnes encore debout et pavé de mosaïques ? Mystère jusqu'ici ! Peut-être, en déblayant les terres d'alentour, le sol trahirait-il son secret en livrant le plan d'ensemble ?

En redescendant vers l'atrium et la chapelle tréflée, on se heurte au grand mur du cimetière actuel, lequel occupe l'emplacement d'une portion du cimetière antique. Là on ensevelissait les fidèles que le manque de place ne permettait pas d'inhumer dans la basilique. En vérité, on ne peut creuser une fosse sans rencontrer des débris d'inscriptions chrétiennes et parfois des épitaphes entières (1).

La Basilica majorum.

Non loin de la basilique Damous-el-Karita, mais plus près encore de Saint-Cyprien de Bou-Kris, se trouvent les ruines de la Basilica Majorum. C'est en 1906 que le R. P. Delattre fut amené à explorer ce terrain.

Il ne tarda pas à découvrir une antique area chrétienne et les ruines d'un temple qui a fourni des milliers de fragments d'inscriptions.

Quelle ne fut pas sa surprise et son émotion quand, au printemps de cette même année, un Arabe lui apporta successivement les débris d'une grande plaque de marbre dont les parcelles, dispersées sous un monceau de terre et de décombres, reconstituaient en trente-cinq fragments la pierre tombale des martyrs de l'amphithéâre !

Hic sunt Martyres
Saturus Saturninus
Revocatus Secundulus
Felicit Perpet pas non Mart.

Cette découverte était sans prix, car tout en assurant à la piété des fidèles l'emplacement même de

(1) *Un voyage en Tunisie, op. cit.*

la sépulture des Saints, le titre de la basilique se trouvait identifié, et, selon le témoignage de Victor de Vite, c'était bien la Basilica Majorum, qui abritait dans la paix du Christ les corps des confesseurs de la foi. *Ubi corpora sanctarum Perpetuae atque Felicitatis sepulta sunt.* (*Hist. Pers. Vand.*, LI, 3.)

C'est là que saint Augustin chanta en des panégyriques splendides les Saintes de Carthage, et l'on voudrait reconstituer ces voûtes, relever ces autels, afin de mieux entendre les échos d'une éloquence dont l'Eglise d'Afrique ne se lasse pas d'être fière.

Malheureusement, est-ce destruction systématique, ou bien les moyens ont-ils manqué pour continuer les recherches ? Toujours est-il que les fouilles sont loin d'être aussi fructueuses qu'à Damous-el-Karita et même à Saint-Cyprien ; toutefois, la dalle de marbre « en trente-cinq fragments » valait à elle seule l'énergie déployée dans ce magnifique labeur, et il est doux de penser que les Saints de l'amphithéâtre ont voulu donner là comme un témoignage de reconnaissance au culte si dévoué que le R. P. Delattre a consacré à leur mémoire (1).

Nous la connaissons surtout sous la dénomination antique de Basilica majorum (probablement basilique des grands cimetières). Ses ruines, peu fréquentées encore par les voyageurs et d'ailleurs assez distantes de Carthage, sont éparses dans une olivette proche de la station d'Amilcar. C'est en 1907 que le R. P. Delattre, grâce à des morceaux d'épitaphes actuellement réunis au Musée Lavigerie, put identifier cette basilique, et affirmer que les deux saintes martyres Perpétue et Félicité et leurs compagnons Saturus, Saturnitus, Revocatus et Secundulus ont reposé là pendant plusieurs siècles au milieu de la nef centrale dans un édicule appelé « confession ». Sur cet édicule on célébrait la sainte messe, comme on le fait dans les grandes basiliques romaines. On a tout dernièrement reconstitué ce petit monument, grâce à Mgr Gourlot et au R. P. Delattre : les soubassements antiques qu'on a retrouvés et conservés supportent une construction calquée exactement sur les plans antiques.

A côté de cette « confession » on sait que saint Augustin a prêché cinq fois au moins le panégyrique des martyrs qui y reposaient.

Peu d'endroits à Carthage ont été aussi sûrement authentifiés. Aussi on a voulu qu'une des principales cérémonies du Congrès s'y déroule : ce sera la messe pontificale du vendredi 9 mai, à 10 heures (2).

La basilique de Saint-Cyprien.

Carthage avait jadis élevé trois basiliques en l'honneur de celui que le cardinal Lavigerie se plaisait à appeler « le plus grand des évêques d'Afrique » : l'une sur l'emplacement de son martyre ; l'autre abritant son tombeau sur la voie des Mappales, tout près du palais proconsulaire ; la troisième, « en avant de la ville, près de la mer » comme le signale Procope, là où Bélisaire, au lendemain de la prise de Carthage (533), célébra, avec le clergé et son armée, l'anniversaire du martyre de saint Cyprien, en action de grâces de son heureuse victoire qui mettait fin à la domination vandale. [...]

Dès la mort de leur pontife, les fidèles vénérèrent sa mémoire et la petite chapelle où pleura Monique, humble ex-voto des mariniers, devait se transformer en une splendide basilique.

C'est cette même basilique que le P. Delattre découvrit en 1915, à quelques pas du couvent et de la chapelle de Sainte-Monique, sur la falaise dominant la mer et le superbe horizon du golfe de Tunis.

La Providence avait visiblement encouragé, là encore, les vœux du cardinal Lavigerie. En se rendant acquéreur du palais Sahab-et-Tabah et des terres environnantes, le primat avait réellement cru situer le lieu des larmes de sainte Monique presque au bord de la mer, mais ce que l'on pensait alors marquer la place de la *memoria beati Cypriani* n'était que le vestige d'une villa romaine. L'absence de tombeaux inspira les premiers doutes, qui se changèrent en conviction absolue quand, grâce à Dieu, sur le même terrain, mais dominant le plateau et à 300 mètres de distance, la vraie basilique revint à la lumière.

Là encore des fragment d'inscriptions furent le signal des fouilles, et menées avec une activité enthousiastes, elles offrirent bientôt à l'admiration générale les traces d'une splendide basilique à sept nefs, son presbyterium, le ciborium central, l'atrium à portiques avec sa citerne et sa construction souterraine, sorte de vaste magasin où l'on mettait les provisions qui devaient être distribuées aux pauvres.

Tout cet ensemble se reconnaît à merveille ainsi que les chambres sépulcrales qui entouraient la basilique, les sarcophages, les marbres, les mosaïques portant le nom des défunts.

Cette fois, il n'y avait pas à en douter, c'était bien la basilique de Saint-Cyprien, construite sur la simple memoria où pria sainte Monique, là où saint Augustin venait chercher les traces des larmes de sa mère et, dans des homélies à jamais fameuses, élevait son éloquence à la hauteur de son repentir.

Si le R. P. Delattre y trouvait une fois de plus la confirmation de ses pressentiments pieux, le couvent tout proche de Sainte-Monique pouvait aussi, à juste titre, se réjouir d'un voisinage définitivement prouvé (1). Elle voisine le couvent des Franciscaines Missionnaires de Marie, et on l'aperçoit du chemin de fer entre Sainte-Monique et les collines rouges de Sidi-bou-Saïd, dressant ses colonnes brisées sur le fond majestueux de la mer et des collines du Cap Bon. Découverte par le R. P. Delattre en 1905, elle offre encore un plan bien reconnaissable, avec ses sept nefs et ses vastes dimensions.

Un mur d'enceinte récemment construit en souligne le dessin. On sait que Bélisaire, après avoir pris Carthage (13 septembre 534), passa la nuit, comme le raconte Procope, « dans la basilique de Saint-Cyprien, en avant de la ville et près de la mer ». C'est ce qui fait supposer que les ruines de cet édifice sont celles de la basilique de Saint-Cyprien. On sait aussi que c'est dans un édifice dédié à ce saint que sainte Monique passa la nuit en prières et en larmes, pendant qu'Augustin s'embarquait secrètement pour l'Italie. Aussi le cardinal Lavigerie, pensant que cet emplacement était bien celui où avait pleuré la mère d'Augustin, installa les Sœurs Franscaines Missionnaires, sur cette colline que nous appelons maintenant « Sainte-Monique ». A la basilique Saint-Cyprien sera célébrée la messe solennelle de clôture par le cardinal légat du Pape le dimanche 11 mai. On prévoit aussi pour cet emplacement une décoration dont nous entretiendrons nos lecteurs une autre fois (2).

---

(1) *Un voyage en Tunisie, op. cit.*
(2) *Tunisie Catholique*, 2. 2. 30.

(1) *Un voyage en Tunisie, op. cit.*
(2) *Tunisie Catholique*, 2. 2. 30.

La basilique Saint-Louis.

Chacun sait qu'elle fut bâtie, cette belle basilique, par le cardinal Lavigerie. En forme de croix latine, en style mauresque et byzantin, elle mesure 60 mètres de long sur 30 mètres de large au transept.

On l'appelle la primatiale d'Afrique parce qu'elle possède des titres extraordinaires, que rappellent certaines inscriptions latines de la façade ou de l'intérieur de l'église. En voici la traducion, qui ne peut manquer d'intéresser nos lecteurs.

Au-dessous de la rosace : *Personne ne doute que dès l'origine de l'Eglise d'Afrique Carthage n'ait eu la primauté.* Ce texte est tiré de la bulle *Materna Caritas*, par laquelle Léon XIII rétablissait le siège primatial de Carthage.

Au-dessus du portail central : *Les évêques de Carthage eurent depuis l'antiquité la plus reculée l'honneur de présider à toute l'Afrique par leur pouvoir primatial.* Ceci est extrait encore de la même bulle.

Et pour ceux qui ont le culte des vieux livres, des vieilles pierres, des vieux textes, voici l'inscription qui court au-dessus des galeries. C'est la reproduction des paroles du pape saint Léon IX, en 1054, aux évêques Jean et Etienne, qui soutenaient contre l'évêque de Gummi la primatie de Thomas II, évêque de Carthage : *Il est hors de doute qu'après le Pontife Romain le premier archevêque et le grand métropolitain de toute l'Afrique est l'évêque de Carthage. Ce dernier ne peut être dépouillé, en faveur de quelque évêque d'Afrique que ce soit, de ce privilège qu'il a reçu du Saint-Siège Apostolique et Romain, mais il le conservera jusqu'à la fin des siècles et tant que le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ sera invoqué en Afrique, soit que Carthage reste abandonnée, soit qu'elle ressuscite un jour dans sa gloire.*

Si nous n'étions déjà entrés dans la basilique pour lire ce texte, nous aurions dû nous découvrir devant sa splendeur, autant pour son âge vénérable qui apparie son ancienneté à celle des vieux porches d'église du XIe siècle, dont notre diocèse est assez riche, que pour la majesté pontificale et l'allure si grandement romaine de la phrase latine, dont la traduction ne reproduit pas exactement la solennité.

Pendant le Congrès les foules seront si grandes qu'on ne fera guère de cérémonies à l'intérieur de la basilique. Elle n'est pas taillée pour de telles assistances. Nous ne manquerons pas de la visiter cependant. Faisons-en rapidement le tour dès maintenant.

Sur les murs nous verrons, gravés sur le marbre, les noms des souscripteurs et les écussons de leurs armes disposés par groupes réguliers et encadrés de gracieuses arabesques. Les colonnes aux chapiteaux dorés supportent des arcs mauresques, et un *deambulatorium* permet, des bas-côtés, de suivre mieux les offices.

Dans le chœur, surélevé de quelques marches, on voit à gauche le trône archiépiscopal, et à droite, en face de lui, sur un piédestal en onyx de Tunisie, repose le reliquaire de saint Louis. C'est une merveille qui a une histoire et qui est aussi le chef-d'œuvre d'un orfèvre de Lyon, M. Calliat. Arrêtons-nous un instant.

Voici l'histoire. Le comte R. de Buisseret présidait le comité chargé de recueillir les souscriptions pour la construction de la cathédrale. Il prit l'initiative de faire préparer un reliquaire où seraient déposées des reliques du saint roi. Les fils et les héritiers de saint Louis sollicités furent les plus importants souscripteurs. D'autres personnages apportèrent aussi leur obole. Les noms en sont inscrits sur le socle.

Voici la merveille. Tout en bronze doré, haut de 2 m. 25, le reliquaire représente la Sainte-Chapelle de Paris, construite elle-même par Louis IX pour les reliques précieuses de la Passion. Cette chapelle, comme aérienne, où sont les reliques mêmes de saint Louis, est portée sur le bras élevé de deux anges représentant le Génie de la Religion et le Génie de la France. Des bas-reliefs, autour du socle, reproduisent l'embarquement du roi à Aigues-Mortes et sa dernière communion à Carthage.

Quant aux reliques, elles furent empruntées au trésor de la cathédrale de Monréale, en Sicile, qui avait reçu les chairs du saint roi, comme nous l'avons dit précédemment. Le cardinal Lavigerie, avec l'appui du roi de Naples, avait pu obtenir la cession d'une partie de ces précieux restes (1).

Le cardinal Lépicier, légat de S. S. Pie XI.

Pour le représenter au Congrès de Carthage, S. S. Pie XI désigna S. Em. le cardinal Lépicier. Cette nouvelle fut connue le 12 avril 1930. Quelques jours plus tard, interprétant cette décision dans un entretien avec le correspondant romain de la *Croix* (30. 4. 30), le cardinal Lépicier disait notamment :

La France missionnaire que le Saint-Père honore en choisissant un cardinal français pour le représenter à Carthage, c'est vraiment la France fraternelle pour tous les peuples, et qui ne leur demande rien d'autre — réalisant en définitive le vœu suprême de Jeanne d'Arc — que de s'associer avec eux pour construire, en sauvant du même coup notre vieille civilisation, cette cité de Dieu dont Augustin, le grand Africain, a été le philosophe, le théologien et le poète.

Sa nomination.

La lettre apostolique qui porte notification officielle de cette nomination est datée du 25. 4. 30. En voici la traduction, que nous empruntons à la *Croix* (6. 5. 30) :

Lettre « Prophetica » de S. S. Pie XI à S. Ém. le cardinal Lépicier (25. 4. 30) (2)

A Notre cher Fils Alexis-Henri-Marie, cardinal Lépicier, cardinal-prêtre de la Sainte Eglise Romaine du titre de Sainte-Suzanne.

CHER FILS,
SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

L'oracle du Seigneur Jésus : « Lorsque je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi », reçoit une singulière confirmation dans les Congrès eucharistiques, surtout dans ceux-là auxquels participent toutes les nations, et où non seulement les catholiques renouvellent leur piété envers l'auguste Sa-

---

(1) *Semaine religieuse du diocèse de Blois* (15. 2. 30), article de M. CH. DE PIÉDOUE D'HERITOT, aumônier de l'A. C. J. F.

(2) Cette lettre a paru dans les *Acta Apostolicae Sedis* du 2 juin 1930 avec cette suscription : *Ad Emum P. D. Alexium Henricum M. tit. S. Suzannae S. R. E. presb. cardinalem Lepicier, quem mittit Legatum ad conventum eucharisticum ex omni natione Carthagine celebrandum.*

crement, mais même les non-catholiques, touchés de cette apparition du divin et de l'universelle émotion des âmes, contribuent au triomphe de la sainte Eucharistie. C'est pourquoi notre époque a vu s'établir l'heureux usage de convoquer, sur presque tous les continents, ces Congrès de plus en plus importants et grandioses, comme cela s'est fait dans plusieurs villes d'Europe ; à Jérusalem, en Asie ; et récemment à Chicago, en Amérique et à Sydney, en Australie.

Tout le monde sait quels consolants progrès il en est résulté pour notre sainte religion et quelle en fut l'utilité pour la cause du catholicisme. Ce triomphe eucharistique était encore souhaité dans le monde africain, où l'on avait vu s'épanouir, aux premiers temps de l'Eglise une si belle floraison d'âmes de foi ardente et de sainteté monastique, parmi lesquelles se dresse saint Augustin, prince des Docteurs de l'Eglise, dont nous célébrons précisément cette année le quinzième centenaire de son entrée dans la béatitude céleste. Il est donc de suprême convenance que le Congrès eucharistique tienne ses solennelles assises en terre augustinienne, dans cette Carthage, où non seulement subsistent d'antiques et insignes vestiges des guerres puniques, mais qui est tout auréolée d'un grand passé chrétien, dont d'innombrables et victorieux athlètes de la foi, comme Cyprien et Tertullien, sont la glorieuse couronne.

Quant à Nous, qui, en raison de Notre charge apostolique, n'avons jamais rien eu tant à cœur que la reviviscence, avec l'aide de Dieu, du catholicisme en terre d'Afrique, c'est de tout cœur que Nous interviendrons au Congrès de Carthage. Aussi, très cher Fils. Nous vous désignons par ces Lettres comme Notre légat apostolique, afin qu'en Notre nom et par Notre autorité vous présidiez cette assemblée, ainsi que ses diverses manifestations, que votre haute piété, Nous le savons, comme aussi la dignité de la pourpre romaine rehausseront encore et mèneront à bonne fin. Par avance, Nous goûtons la joie de cette journée où le Roi pacifique Jésus-Christ, caché sous les voiles eucharistiques, sera porté par vous dans les rues de l'antique cité, tandis que, sous votre conduite, les fidèles de tous pays prieront pour que le royaume de Dieu revive et prospère comme par le passé, dans cette bien-aimée terre d'Afrique où se dévouent magnifiquement tant de pasteurs vigilants et tant d'intrépides missionnaires, ceux-là en particulier qui vénèrent le cardinal Lavigerie, d'heureuse mémoire, comme leur père et leur législateur.

Dans cet espoir, Nous vous accordons, pour le plus grand bien des âmes et la plus grande splendeur du culte, d'impartir en Notre nom, dans les formes et conditions habituelles, la Bénédiction Apostolique, avec l'indulgence plénière. Comme gage des faveurs célestes et de Notre particulière bienveillance, Nous vous bénissons de grand cœur, très cher Fils, ainsi que tous ceux qui participeront au Congrès.

Donné à Rome, près Saint-Pierre en la fête de saint Marc, évangéliste, 25 avril 1930, neuvième année de Notre Pontificat.

PIE XI, PAPE.

Départ de Rome et arrivée à Carthage.

Le 4 mai, S. S. Pie XI recevait en audience le cardinal légat et sa suite avant leur départ pour Carthage.

« Le Saint Père, lisons-nous dans la *Croix* (6. 5. 30), après avoir reçu en audience privée le cardinal Lépicier, légat *a latere* au Congrès international eucharistique de Carthage, est passé dans la salle du « tronetto », où se trouvaient les membres de la mission: Mgr Mariani, Mgr Hertzog, Mgr Calderari, les comtes d'Esclaibes et Caccia Dominioni, Mgr Fontenelle, M. l'abbé Doville, Don Anaclet Brasa, le gentilhomme Mollari et les deux Frères Servites attachés à la personne de Son Eminence.

Pie XI remit au cardinal un superbe calice en vermeil destiné à la cathédrale de Carthage et qui servira aux messes solennelles du légat. Il bénit toute la mission avec les paroles de Tobie: *Bene ambuletis et sit Deus in itinere vestro et angelus eius comitetur vobiscum.*

Ce matin, à 10 heures, le cardinal accompagné de la mission et de sa suite, a pris possession du wagon spécial qui lui avait été réservé dans le train pour Naples. Mgr Respighi, secrétaire de la Commission d'archéologie sacrée, et le commandeur Josi, appartenant à la même Commission, ont été adjoints par le Saint-Père à la Mission pontificale. M. de Fontenay, avec tous les membres de l'ambassade près du Saint-Siège, est venu saluer le cardinal légat au départ.

Parmi les nombreuses personnalités qui avaient tenu à rendre le même hommage au cardinal Lépicier, nous remarquons Mgr Borgongini Duca, nonce pontifical ; Mgr Caccia Dominioni, maître de chambre de Sa Sainteté ; Mgr Ottaviani, substitut à la Secrétairerie d'État ; Mgr Migone, camérier participant ; Mgr Boucher, président du Conseil national parisien de la Propagation de la Foi, etc. »

Le lundi 5, la mission pontificale s'embarquait sur le *Città di Napoli* à Naples pour arriver à Carthage le 6 mai à 16 heures (1).

En vue de la réception à Tunis du cardinal Lépicier, S. G. Mgr Lemaître avait lancé un appel à la population tunisienne ainsi conçu :

Appel de Mgr l'archevêque de Carthage

CHERS TUNISIENS,

Ce soir, l'arrivée du légat du Saint-Père sera l'annonce de l'ouverture du Congrès eucharistique qui aura lieu mercredi, à 4 heures. Personne n'ignore que l'Eucharistie, pour les catholiques, est, par excellence, l'acte d'amour de Dieu envers leurs frères. Personne ne voudra perdre de vue que les Congrès eucharistiques ont été institués par les catholiques en croisade pacifique de charité, c'est-à-dire en manifestation collective de leur amour et de leur dévouement pour tous les hommes, quelle que soit leur race ou leur religion. C'est ainsi que les Congrès ont été compris et accueillis avec tant de faveur par toutes les nations, catholiques ou non

(1) Primitivement, le cardinal légat et sa suite devaient partir sur un bateau français qui devait aller les prendre à Naples, mais on apprit le jeudi 1er mai que le Saint-Père avait décidé de fréter un bateau spécial uniquement réservé au cardinal et battant pavillon pontifical. Le bateau choisi fut le *Città di Napoli*.

catholiques, où ils se sont déroulés. C'est là aussi ce qui vous explique ce grand concours de catholiques venus des cinq parties du monde vous apporter ce même témoignage d'amour et de dévouement.

L'Afrique, en effet, seule parmi les continents, n'avait pas jusqu'ici reçu cette marque de charité chrétienne. Le Chef suprême des catholiques ne voulant pas qu'elle fût privée plus longtemps, a fait choix cette année du sol sacré de Carhage pour le trentième Congrès eucharistique international. La valeur de ce geste du Souverain Pontife sera comprise par toute la population de la Tunisie. Elle répondra à cette preuve d'affection de celui dont le cœur est assez grand pour aimer tous les hommes, par un témoignage égal de respect et de confiance. Grâce à la participation de tous, la note que la population tunisienne sera unanime à reconnaître dans le Congrès eucharistique est celle d'une manifestation solennelle de confiance, de concorde, de respect mutuel et de dévouement réciproque entre tous les hommes.

† ALEXIS,
archev. de Carthage, primat d'Afrique.

La réception, suivant le désir de l'archevêque de Carthage, fut vraiment grandiose. Sur le quai, en effet, se trouvait une foule énorme. Une compagnie du 4e zouaves avec drapeau et musique, des effectifs du 4e chasseurs d'Afrique, du 29e C. O. A., du 26e train et du 10e R. T. S. rendaient les honneurs et faisaient la haie.

Toutes les autorités de la résidence se trouvaient réunies dans un salon de réception. Citons notamment :

M. Bonzon, ministre plénipotentiaire délégué à la Résidence générale, accompagné du commandant Beucler, chef du cabinet militaire du résident général, du capitaine Pouvreau et de M. Dutard, consul de France ; le général Younès Hadjouj, directeur du Protocole, représentant Son Altesse le Bey, accompagné du général Habib El Hallem ;

Leurs Eminences les cardinaux Verdier, archevêque de Paris, et Charost, archevêque de Rennes ; S. G. Mgr Lemaître, archevêque de Carthage, primat d'Afrique ; NN. SS. Baudrillart, recteur de l'Institut catholique, membre de l'Académie française, et Heylen, évêque de Namur, président du Comité permanent des Congrès eucharistiques internationaux; Baizeau, président de la Société civile du Congrès eucharistique de Carthage, ainsi que la plupart des dignitaires de l'Eglise venus en Tunisie à l'occasion du Congrès ;

Le général de Chambrun, commandant supérieur des troupes de Tunisie, qu'accompagne le capitaine Rohan, son officier d'ordonnance ; les généraux Pichon-Vandeuil, commandant la brigade de cavalerie, et Naugès, commandant d'armes, délégué de la place de Tunis.

Après les présentations d'usage, le cardinal se rendit à la cathédrale.

Tout le long du parcours, écrit le correspondant particulier de la *Croix* (8. 5. 30), les acclamations des petits Croisés et les ovations de la foule enveloppent le légat pontifical, qui ne dissimule pas son émotion. Ainsi arrive-t-on à l'archevêché, où les personnages officiels prennent congé immédiatement. Le cardinal Lépicier, entre deux rangées de soldats du Bey, dont les clairons sonnent « Aux champs », se rend à la cathédrale toute voisine, où il est accueilli par l'hymne *Sacerdos et pontifex*. Très simplement se déroule alors la cérémonie de la réception liturgique du légat en présence de Mgr Lemaître et du Chapitre de la cathédrale. Cependant, l'envoyé du Pape ne peut retenir l'effusion de son cœur.

« Ah ! s'écrie-t-il, gloire à Dieu qui a préparé de si belles choses sur cette terre d'Afrique où sont aujourd'hui réunis tous les peuples pour acclamer Notre-Seigneur dans son sacrement d'amour ! Soyez remerciés, vous qui êtes venus non seulement pour donner louange et adoration à notre Maître, mais pour accueillir, avec des élans d'enthousiasme et de foi, le représentant de l'autorité spirituelle de S. S. Pie XI, notre Chef. Nous mettons ce Congrès sous la protection de Marie et de Joseph ; et maintenant, ayons un seul cœur dans l'amour envers l'Eucharistie, dans la charité à l'égard de nos frères dans l'union avec le Pontife romain. » Et le cardinal Lépicier de donner à l'assistance sa bénédiction.

Rentré à l'archevêché, il y reçut les prélats déjà présents à Tunis et maintes personnalités qui n'avaient pu se trouver à son débarquement. Quelques instants plus tard — il était alors environ 6 heures, — toujours accompagné de Mgr Lemaître et des personnes de sa suite, le légat pontifical se rendait, à pied cette fois, à la Résidence. La foule, plus dense peut-être que jamais et toujours maintenue par une haie de soldats, fit retentir l'air de nouvelles et bruyantes acclamations. Spectacle singulièrement émouvant, car, à deux pas de la ville arabe, cette foule n'était pas chrétienne.

Dans la cour de la résidence, une compagnie rendait les honneurs. M. Manceron, entouré des membres de son cabinet civil et de son cabinet militaire, reçut fort aimablemet le cardinal Lépicier, qui, à sa sortie, ne fut pas moins acclamé qu'à son arrivée. Dix minutes plus tard, le résident général, accompagné de M. de Verneuil, chef de son cabinet civil, et de M. de Beucler, chef de son cabinet militaire, rendait à l'archevêché sa visite. Ainsi prirent fin les manifestations publiques de la journée.

Réceptions et fêtes.

Durant tout son séjour dans la capitale tunisienne, le cardinal légat fut l'objet de toutes sortes de prévenances et d'égards de la part des autorités civiles. De nombreuses fêtes et réceptions furent données en son honneur : le 7 mai il rendait visite au Bey, visite qui lui fut rendue le même jour par le fils aîné du Bey ; le 10 mai un déjeuner officiel est offert où assistent le résident général, le fils du Bey, les autorités locales, les cardinaux, archevêques et évêques et les membres du comité permanent ; le 12 enfin une grande réception à lieu à l'archevêché et une grande fantasia est donnée au polygone par la cavalerie de la garnison.

Échange de télégrammes.

Il importe de recueillir ici les différents télégrammes qui furent échangés à l'occasion de ce Congrès entre le cardinal légat, le président de la République et S. S. Pie XI.

Le télégramme envoyé à S. S. Pie XI était ainsi conçu (*Croix*, 8. 5. 30) :

Sa Sainteté Pie XI, Vatican.

Profondément ému en débarquant, après voyage excellent, sur le sol de Carthage pour représenter Vicaire Jésus-Christ dans nouveau triomphe Eucharistie, parmi grandioses souvenirs Eglise Afrique, dépose aux pieds de Votre Sainteté hommages vive reconnaissance et vénération, appelant sur Congrès international Bénédiction apostolique.

ALEXIS, cardinal LÉPICIER.

Voir le texte de la réponse du Pape (*Croix*, 11. 5. 30) :

Touché des sentiments de son légat au milieu des émouvants souvenirs du sol africain sanctifié par les grandes âmes de Cyprien et d'Augustin, agrée vivement les hommages de Votre Eminence, bénit de nouveau les membres du Congrès et forme des vœux pour que le triomphe de Jésus par l'Hostie prépare en cette terre vénérée de nouveaux triomphes de foi et de sainteté chrétiennes.

Cardinal PACELLI.

Au président Doumergue, alors en Algérie pour les fêtes du centenaire, le cardinal légat avait adressé un salut en ces termes (*Croix*, 8. 5. 30) :

Son Excellence M. Doumergue,
président République française, Constantine.

En débarquant sur continent africain pour présider, au nom du Saint-Père, Congrès eucharistique international Carthage, suis heureux offrir à Votre Excellence, célébrant elle-même fête centenaire Algérie, hommage profond respect et vœux très sincères.

ALEXIS, cardinal LÉPICIER,
légat du Pape.

A ce télégramme M. DOUMERGUE répondit (*Croix*, 9. 5. 30) :

Eminentissime cardinal Lépicier, légat du Pape,
Tunis.

Vivement touché de l'aimable message que Votre Eminence m'a adressé en débarquant sur le sol de l'Afrique française, je lui exprime avec mes remerciements mes vœux très sincères pour l'heureux accomplissement de la sainte mission que le Saint-Père lui a confiée.

GASTON DOUMERGUE.

Les vendredi et dimanche, deux autres télégrammes furent envoyés à S. S. Pie XI dont nous empruntons le texte à la *Croix* (10 et 13. 5. 30) :

Sa Sainteté Pie XI,
Cité du Vatican.

Légat du Pape, cardinaux Charost, Ascalesi, Hlond, Van Roey, Lavitrano, Mac Rory, Verdier, primat de Carthage, prélats de l'univers catholique, membres Comité Congrès eucharistiques internationaux, ainsi que d'innombrables fidèles, réunis Carthage en première assemblée générale, pour triomphe Jésus Hostie, parmi souvenirs émouvants primitive Eglise Afrique, acclamant avec enthousiasme successeur Pierre et Vicaire Christ et, renouvelant hommage filial de vénération et d'absolu dévouement, implorent la Bénédiction apostolique.

ALEXIS, cardinal LÉPICIER,
légat du Pape.

En cette heureuse coïncidence de la fête onomastique de Votre Sainteté avec l'apothéose du Congrès de Carthage acclamant le Christ-Roi dans son Eucharistie et dans son Vicaire, une nombreuse hiérarchie catholique, les autorités officielles, la foule immense de fidèles du monde entier réunis autour du légat du Pape pour la messe solennelle et la procession finale dans le cadre incomparablement beau et sacré de la terre africaine, expriment à Votre Sainteté leurs religieux souhaits, leurs félicitations ferventes, leur vénération filiale, leur gratitude émue pour sa Bénédiction.

ALEXIS, cardinal LÉPICIER.

Les grandes cérémonies

Programme général.

Les cérémonies du Congrès eurent lieu tantôt à Tunis, tantôt à Carthage (1). En voici le programme donné par la *Tunisie Catholique* (4. 5. 30) :

Mercredi 7 mai : Vers 16 heures, ouverture solennelle du Congrès sur le parvis de la cathédrale de Tunis. (Les prêtres seuls seront admis à pénétrer dans la cathédrale par les portes latérales.)

Jeudi 8 mai, 6 à 8 heures : *Messes de communion* dans toutes les églises.

7 heures : *Messe* plus solennelle célébrée par un des cardinaux ou des évêques présents au Congrès.

8 h. 30 : *Messe de communion* générale des enfants au stade du Belvédère, Tunis. Les grandes personnes ne seront pas admises à la communion.

10 heures : *Messe pontificale à Carthage*, dans la primatiale Saint-Louis.

15 h. 30 : *Offrande solennelle des palmes* par les enfants de la *Croisade Eucharistique*, à l'amphithéâtre de Carthage.

---

(1) Un certain nombre d'ouvrages ont été signalés par la *Tunisie Catholique* aux pèlerins de Carthage. Nous reproduisons sa liste (*Tunisie Catholique*, 5. 12. 29) :

« Les ouvrages du P. MESNAGE, des Pères Blancs (Paris. A. Picard, ou Alger, Ad. Jourdan), notamment la *Romanisation de l'Afrique*, l'*Evangélisation de l'Afrique*, le *Christianisme en Afrique* (3 vol.) ; ceux beaucoup plus complets, mais très considérables, de MONCEAUX sur la littérature chrétienne de l'Afrique, et les savants ouvrages de GSELL, les travaux de notre cher et vénéré P. DELATTRE comme le *Culte de la Sainte Vierge en Afrique* (Desclée, Paris ou Lille), et le *Culte de sainte Monique*, et de nombreuses brochures dont la liste serait trop longue, notamment une indication des points les plus intéressants pour un pèlerin en Tunisie (*Pieux itinéraire*, Namura, Tunis).

» Une plaquette du regretté docteur CARTON, intitulée *la Beauté des ruines de Carthage*, les intéressera aussi (Ed. Roger de Nereys, Paris). Beaucoup d'autres livres seraient encore à signaler, entre autres les vies de saint Augustin, de saint Cyprien, du cardinal Lavigerie, de saint Louis, de sainte Monique, de saint Vincent de Paul, du P. Le Vacher, certains ouvrages de vulgarisation sur la Tunisie moderne, et, pour compléter dignement cette très incomplète énumération, le livre qui paraîtra bientôt sous la signature de Mgr Pons sur la nouvelle Eglise d'Afrique de 1830 à nos jours. »

17 heures : *Assemblée générale sur la colline Saint-Louis à Carthage (côté sud de la primatiale).*

Dans la nuit du jeudi à vendredi : *Heure Sainte et Adoration nocturne*, à partir de 22 heures, à la cathédrale de Tunis et à la primatiale de Carthage.

A minuit : *Messe solennelle*, à laquelle les fidèles peuvent communier.

Tous les jours du Congrès, le Saint Sacrement sera exposé à Tunis, dans la chapelle de Notre-Dame d'Espérance, rue Bach-Hamba ; à Carthage, chez les Sœurs de Sainte-Monique.

Vendredi 9 mai : Dispense générale d'abstinence. *Messes de communion et messes épiscopales*, comme hier.

10 heures : *Messe pontificale à Carthage*, sur les ruines de la *Basilica Majorum*, ou basilique des saintes Perpétue et Félicité.

14 heures : *Réunion sacerdotale*, dans la primatiale de Carthage.

15 h. 15 : *Séances d'études* dans les sections nationales, à Carthage.

17 heures : *Assemblée générale*, comme hier.

21 heures : *Réunion solennelle* des hommes, à l'amphithéâtre de Carthage. Discours de Mgr *Tissier* ; chant du Credo en commun et Salut solennel.

Samedi 10 mai : *Messes de communion et messes épiscopales*, comme hier.

10 heures : *Messe pontificale*, à l'amphithéâtre de Carthage.

14 heures : *Réunion sacerdotale*, comme hier.

15 h. 15 : *Séances d'études* dans les sections nationales, comme hier.

17 heures : *Assemblée générale*, comme hier.

Confessions. — Dans l'après-midi et la soirée de ce jour, les congressistes peuvent se confesser dans les églises ou chapelles, soit de Tunis, soit de Carthage, en vue de la communion générale de demain (*indulgence plénière*). Tous les prêtres venus au Congrès y jouissent des mêmes facultés canoniques que dans leurs diocèses respectifs.

Dimanche 11 mai : *Messes de communion et messes épiscopales*, comme hier.

10 heures : *Messe pontificale*, célébrée par Son Eminence le cardinal légat, sur les ruines de la Basilique Saint-Cyprien, à Carthage.

15 h. 30 : *Procession générale de clôture.*

La procession partira de la primatiale pour descendre vers l'amphithéâtre, le contourner, et remonter à la primatiale.

La bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement sera donnée par le cardinal légat, du haut du balcon qui domine l'entrée principale.

Séance d'ouverture.

Le mercredi 7 mai, à la cathédrale de Tunis, se déroula la cérémonie solennelle d'ouverture. Le cardinal légat lut un message qui fut diffusé par la T. S. F. et dont voici le texte d'après la *Croix* (8. 5. 30) :

Message de S. Ém. le cardinal légat.

L'origine des Congrès eucharistiques internationaux remonte à l'année 1881. C'est à Lille, la grande ville industrielle du Nord de la France, que se tinrent pour la première fois ces assises solennelles, auxquelles concourent toutes les nations pour rendre un hommage unanime au Sacrement de l'autel.

Depuis cinquante ans, ces grandes manifestations catholiques ont fait le tour de presque to[...] les pays : l'Europe, avec ses grandes capitale[...] l'Asie, avec Jérusalem ; l'Amérique, avec Mo[...]tréal et Chicago ; l'Australie, avec Sydney. Pa[...]tout l'Hostie immaculée a rayonné l'amour et la pai[...] Partout le Saint Sacrement a non seulement confirm[...] la foi des chrétiens dans ce mystère adorable q[...] est un trait d'union entre le ciel et la terre et q[...] prolonge ici-bas la présence de Jésus-Christ, ma[...] ces émouvantes démonstrations n'ont pas é[...] sans toucher le cœur et l'esprit de ceux qui [...] sont pas de notre foi. Ce n'est pas en vain qu[...] l'Homme-Dieu, caché sous les voiles euchari[...]tiques, traverse nos villes et nos plages, comm[...] autrefois la Palestine, en guérissant les maladie[...] du corps et de l'âme, en consolant les affligés, e[...] apaisant les flots des passions humaines, en illu[...]minant les intelligences, en rendant au mond[...] les espérances du ciel, en faisant le bien partout[...] comme dit l'Evangile, *pertransiit benefaciendo.*

Pourtant, la terre d'Afrique n'avait pas encor[...] reçu la visite de nos Congrès eucharistiques. [...] a semblé qu'en ce XV[e] centenaire de sain[...] Augustin, géant de science et de sainteté, illustr[...] philosophe et Docteur, nulle cité ne serait mieu[...] choisie que Carthage, où la voix du grand évêqu[...] d'Hippone avait tant de fois retenti.

Carthage ! la ville est aujourd'hui en ruine[...] On n'y voit plus que les vestiges d'une capital[...] antique, que les fameuses guerres puniques on[...] illustrée. Mais cette cité est lourde d'histoire et d[...] souvenirs chrétiens.

L'Afrique, dont Carthage était l'axe, fut un[...] des plus florissantes portions de l'Eglise primi[...]tive. On n'évoque pas sans émotion le grand apo[...]logiste du II[e] siècle, Tertullien, dont l'oracle es[...] resté célèbre : *Sanguis martyrum semen christia[...]norum.* On n'évoque pas sans une religieuse fiert[...] l'athlète de la foi, saint Cyprien, évêque de Car[...]thage, dont la mort glorieuse forme une des plu[...] belles pages du martyrologe ; ni ces sainte[...] femmes, Perpétue et Félicité, qui, avec une foul[...] anonyme de martyrs, subirent le suprême comba[...] dans l'amphithéâtre carthaginois. Comment l'Eu[...]charistie, qui produisit de pareils miracle[...] d'héroïsme et de foi, ne susciterait-elle pas encore[...] à l'occasion du Congrès international, de nou[...]veaux apôtres, marchant sur les traces du gran[...] cardinal Lavigerie en cette terre africaine où l[...] roi saint Louis, au retour des Croisades, rendit l[...] dernier soupir en union avec le Christ Rédempteur[...]

On comprend que le pape Pie XI ait voulu parti[...]ciper personnellement au Congrès de Carthage e[...] y envoyant un légat qui tiendrait sa place comme i[...] tient lui-même ici-bas la place de Jésus-Christ[...] Son choix s'est porté sur le cardinal, com[...]patriote de sainte Jeanne d'Arc, qui eût déjà l'hon[...]neur de représenter le Souverain Pontife, l'an der[...]nier, aux fêtes d'Orléans, et qui en reste profondé[...]ment touché. Mais, à l'image de son auguste Maître[...] il ressent dans son cœur une charité profonde qu[...] lui fait embrasser les fidèles de toutes les nation[...] dans une même étreinte et qui lui fait tendre le[...] bras vers tous les hommes, tous enfants de notr[...] Père des cieux, tous rachetés par le sang de Jésus[...] Christ, tous destinés à la bienheureuse éternité.

C'est aussi à l'occasion de ce pèlerinage au Con[...]grès eucharistique international de Carthage que s'af[...]firmera, sous un aspect nouveau, la souveraineté[...] temporelle qui fut rendue au Pontife romain e[...]

vertu des accords historiques du Latran. Car le navire qui transporte le légat du Pape et sa suite est frété par les soins du Saint-Siège et bat pavillon pontifical. Mais cette souveraineté n'est qu'un reflet d'une autre souveraineté supérieure, celle-là toute spirituelle et céleste, qui soumet toutes les âmes au suave empire de Jésus-Christ.

Tel est le sens éminent du Congrès eucharistique international de Carthage, et au moment où, en ma qualité de légat, j'élèverai l'Hostie sainte sur le continent africain, j'entends faire rayonner aussi ce soleil de grâce sur l'univers entier, sur toutes les âmes de bonne volonté que je convie à ce rendez-vous de la prière et de l'adoration.

ALEXIS-HENRI-MARIE, card. LÉPICIER,
préfet de la S.-Cong. des Religieux.
Légat « a latere »
au Congrès eucharistique de Carthage.

Des cérémonies multiples qui durant les trois jours furent suivies par la multitude des congressistes, nous ne retiendrons que les principales : la messe des « Croisés » et l'offrande des palmes, la veillée des hommes, la messe pontificale du dimanche et la procession finale.

Dans un chapitre suivant seront recueillies quelques notes ainsi que deux des discours prononcés aux séances solennelles.

La messe des « Croisés » et l'offrande des palmes (8 mai 1930).

Du R. P. CHARLES PARRA (*Messager du Cœur de Jésus*, juillet 1930) :

La première fête de l'amphithéâtre eut lieu le jeudi 8 mai. Selon la tradition des Congrès eucharistiques, elle était réservée aux enfants.

La messe de communion au stade du Belvédère.

Elle fut précédée, le matin, à Tunis par une messe de communion au stade du Belvédère. Au pied des pentes boisées du parc de Tunis, on a ménagé pour les grandes fêtes sportives une vaste plaine que dominent sur la gauche des gradins de pierre étagés sur une colline. Le stade avait été réservé, ce matin-là, pour être la grande église où viendraient, sous le ciel bleu, communier 5 000 enfants. Quelle vision lorsque, débouchant sur la plaine des jeux, je vis se dessiner autour du dôme blanc qui en marquait le centre une immense croix dont les bras étaient garnis d'enfants vêtus de blanc et tous marqués sur la poitrine et le dos de la croix rouge ! Car tous ils étaient des *Croisés*. Depuis six mois, le P. Derély avait prêché en Tunisie la Croisade eucharistique, et jusque dans les paroisses les plus reculées des groupes s'étaient préparés par la communion, la prière et le sacrifice, à être prêts pour le grand jour. Ils étaient accourus de partout, beaucoup à jeun depuis 4 ou 5 heures du matin, mais radieux dans leur uniforme blanc et rouge.

Une sonnerie « Aux champs ». C'est S. Em. le cardinal Hlond, primat de Pologne, qui, en grand manteau rouge, vient de paraître. C'est lui qui doit célébrer la messe. Sous le dôme l'autel est prêt. Dix grands ciboires, tout pleins d'hosties, entourent le calice qui servira pour la messe : il faut multiplier les pains pour ces cinq mille enfants !

Voici la communion. Dix prêtres, en même temps que le cardinal, distribuent l'hostie. Du fond le plus éloigné des quatre bras de la croix, les enfants s'ébranlent et viennent s'agenouiller aux quatre tables de communion qui forment le carré autour de l'autel. Ordre parfait, recueillement admirable : tous, garçons et filles, les mains jointes, les yeux baissés, ils s'agenouillent et communient avec une piété qui arrache des larmes à ceux qui les regardent. C'est à peine si quelques têtes d'enfants se lèvent lorsque, juste à ce moment, un avion vient plusieurs fois voler autour du stade, comme pour apporter aux *Croisés* le salut de leurs frères du ciel, les anges !

Longtemps, longtemps, dans les groupes de Croisade, à Tunis, à Sousse, à Bizerte, à Gabès, à Alger, on parlera de la messe et de la communion du Belvédère comme d'un de ces grands souvenirs que les années, en passant, n'effacent pas, mais qui prennent dans le recul du temps une poésie plus intime et plus douce.

L'offrande des palmes.

Deux visions, sans doute, resteront pour toujours mêlées dans l'imagination des enfants : la messe du Belvédère et, à l'amphithéâtre, l'offrande des palmes.

Il y avait six mois que les Croisés ne parlaient que de cela. Ils avaient écrit à tous leurs petits frères de l'univers pour leur demander d'accumuler prières, communions, sacrifices qui constitueraient le *Trésor* du Congrès. On avait répondu, de tous côtés, avec un bel enthousiasme, et des chiffres énormes, toujours grandissants, s'entassaient au secrétariat de la Croisade à Tunis. Sur de belles bannières de satin blanc des mains pieuses les peignirent, et ces oriflammes glorieuses ouvrirent, le soir, le défilé de six mille cinq cents Croisés.

Quelle fête, mais quels soucis effroyables ! Ceux qui se contentèrent de voir et de prier ne soupçonnèrent pas ce qu'avait coûté de longues préparations et de dévouements infatigables cette fête des palmes. Trouver, même en Tunisie, 6 500 palmes n'est pas petite affaire : il faut, sur l'arbre, couper une jeune pousse de l'année, au risque de sacrifier le pied, et les possesseurs de palmeraies ne se soucient guère de courir ce risque. On eut, à temps nommé, les 6 500 palmes fraîches, souples, d'un beau vert tendre ; il y eut de grandes générosités, et un prince musulman en fit offrir un millier. Il fallut aussi costumer tout ce peuple d'enfants : les mamans et les grandes sœurs se mirent joyeusement à la tâche, et comme on garde à la maison le brassard de la première communion, on conservera dans les foyers tunisiens le costume de Croisé que le « petit » ou sa sœur portaient le jour de l'offrande des palmes. Enfin, Carthage étant loin de Tunis, il fallut transporter 6 500 enfants en même temps que la foule qui les suivait. Ceci fut admirablement prévu et exécuté. A la gare des tramways électriques de Tunis, l'armée blanche et rouge est convoquée pour 1 h. 1/2 du soir. Les trains se remplissent méthodiquement, partent et retournent exactement ; en une heure tout le monde est à Carthage, massé au bas de la grande allée de palmiers que domine, au sommet, l'arc de triomphe. Pas un retard, pas un accroc, pas le plus léger accident.

Déjà, à l'amphithéâtre, la foule — trente mille spectateurs — s'agite. Tous les abords du grand ovale gris et blanc sont noirs de monde. On s'asseoit sur le grand mur d'enceinte, sur les blocs de maçon-

nerie qui émergent des crevasses, sur les pentes très irrégulières qui regardent, tout autour, vers le fond de l'arène. Les immenses cornets noirs des haut-parleurs dominent la multitude, pareils à des volubilis géants. Sur l'estrade où l'autel est dressé, cardinaux, évêques et prélats viennent se ranger quand, vers 3 h. 1/2, paraît S. Em. le cardinal légat. Après que se sont apaisées les acclamations qui saluent son apparition, un grand silence se fait. Des chants viennent de la colline de Byrsa. C'est le cortège des Croisés qui paraît sur la route : le grand fleuve blanc s'avance vers nous lentement et chantant toujours : les chants se font plus distincts, la vision se précise des costumes et des palmes, dont la ligne verte et mouvante ondule au-dessus des têtes.

Soudain, par la pente poussiéreuse qui sous l'arc de la porte accède dans l'arène, voici la tête du cortège ! Un cri unanime : Que c'est beau ! Un formidable applaudissement et des larmes dans bien des yeux ! Où étions-nous ? A Jérusalem, le jour des Rameaux, quand la foule des petits Hébreux acclamait le Christ-Roi ? On y pensait invinciblement, sous ce beau soleil tunisien, qui donnait à la blancheur des costumes orientaux un éclat éblouissant et doux, et aussi en entendant le même chant, en revoyant le même geste qui avait recueilli Jésus, l'*hosanna* repris indéfiniment dans le frémissement des palmes. Et ce fut ainsi une heure durant et plus encore, sans que personne songeât à trouver que ce fût long. Défilant le long du mur d'enceinte, les Croisés remontaient au sommet de l'amphithéâtre, vers le grand sarcophage bleu qui contenait le corps d'un martyr ; arrivés à sa hauteur, ils s'arrêtaient, inclinaient leurs palmes et allaient se masser dans l'arène. C'est fini. Les dernières files ont pénétré dans l'enceinte et se sont rangées : tout l'amphithéâtre est plein et vibrant de cette foule blanche et rouge que domine, mobile et murmurante, une forêt de palmes.

Au microphone retentit le *Au nom du Père*. Dans le silence profond qui s'établit, j'eus la grande joie de donner à ce que nos yeux voyaient son sens magnifique :

Eminentissime Cardinal Légat,
Eminences,
Messeigneurs,
Mes chers Croisés,

Hier, ici, j'ai fait un songe. Au grand vent qui soufflait, je suis venu, dans les ténèbres, errer sur les ruines de l'amphithéâtre, l'âme toute pleine de pensées et de souvenirs.

Tout à coup, le vent s'est tu, et, dans le grand silence de la nuit, une lumière radieuse s'est levée. Du fond des cieux, j'ai vu accourir, les mains chargées de palmes d'or, tous les martyrs de Carthage : d'abord, ceux qui vous ressemblent : ces douze petits chanteurs qui donnèrent leur sang pour le Jésus de l'hostie ; puis, Hilarien ; puis, les trois héroïnes de Thuburbo : Maxima, Donatilla et Secunda ; puis, leurs grandes sœurs immortelles, Perpétue et Félicité. A mesure, tous se groupaient autour de la croix, devant laquelle, debout, leur évêque Cyprien les attendait pour une liturgie céleste. Alors, élevant dans ses mains qui rayonnaient l'hostie divine, il leur rappela qu'elle avait été, dans les prisons et les supplices, leur force et leur joie. Et les martyrs, agitant leurs palmes vers le Dieu de l'hostie, chantaient, comme jadis : Dieu soit béni ! *Deo gratias !*

Ensuite, ce fut au tour de saint Augustin de parler. Il exalta l'amour du Christ, si grand qu'il voulut demeurer parmi nous pour être le pain de nos âmes. Comme il parlait encore, je vis accourir, du sommet de la colline toute proche, le roi Croisé, saint Louis, que suivait une foule innombrable de chevaliers : tous ils portaient la blanche dalmatique de laine, marquée de la croix rouge sur laquelle se profilait l'arête vive de leur armure. Martyrs et Croisés, tous ensemble en un chœur immense, dans le frémissement des palmes aux reflets vert et or, chantaient le Dieu qui fait les victorieux, le Dieu de l'Eucharistie.

Et le vent ayant soufflé de nouveau dans la nuit devenue plus sombre, je partis en songeant, le cœur serré : Beau rêve. Mais rien que cela, un songe qui s'évanouit ! Eh bien ! non, mes enfants, ce n'était pas un rêve, mais une splendide réalité.

Depuis plus d'une heure que, sous nos yeux, vous défilez en chantant et en agitant vos souples palmes vertes, nos yeux sont dans un tel enchantement que nous nous demandons si nous ne rêvons pas. Non, ce n'est pas un rêve, nous vous voyons ; vous êtes là ; vous chantez ; vous vivez, et nos âmes sont si bouleversées par la réalité merveilleuse que les mots nous manquent pour dire ce que nous sentons.

Non, ce n'est pas un rêve ! Les martyrs dont vos pieds foulent les traces revivent et sortent de leurs tombeaux : à l'appel de vos chants, au frémissement de vos palmes, ils accourent. Ils sont là, au-dessus de nous, invisibles, mais tout proches : ils vous voient et ils vous sourient. A leur troupe dorée est venue se joindre, radieuse de jeunesse, la noire cohorte des martyrs de l'Ouganda, fleurs sanglantes de la jeune Eglise d'Afrique, qui chantent, comme leurs aînés, l'hostie où ils puisèrent, jusqu'à la mort, la force de sauver la pure blancheur de leurs âmes.

O mes enfants, à vos palmes les leurs se mêlent dans un même frisson d'adoration et de reconnaissance ; en ce moment, en toute vérité, comme si le ciel s'était ouvert, le rêve et la réalité se rejoignent, le temps et l'éternité sont confondus !

Et, comme si la vision que nous contemplons n'était pas encore assez belle, voici qu'elle s'élargit aux limites de l'espace. Carthage ? C'est trop petit ! L'Afrique ? Ce n'est pas assez encore. C'est le monde entier qui est ici, ce soir. Les palmes que vous portez, ô mes Croisés, vous savez bien de quoi elles sont faites. Vous aviez écrit à vos frères de tout l'univers pour leur dire : « Priez, communiez, faites des sacrifices ; envoyez-nous-les et, sous forme de palmes, nous les inclinerons devant le tombeau des martyrs, nous les offrirons en votre nom au Dieu de l'hostie. » Et voilà réalisé aujourd'hui votre rêve d'il y a six mois : tous les Croisés du monde sont, par le cœur, auprès de vous ; la grande forêt de palmes que vous vouliez offrir au Christ, elle frissonne, elle chante, elle vit : *Deo gratias !*

Eminentissime Seigneur légat, lorsque, votre mission accomplie, vous reviendrez à Rome, je n'ai pas besoin de vous le demander, je suis sûr que vous direz au Pape ce que vous avez vu ce soir : l'amphithéâtre, où furent martyrisées Perpétue et Félicité, rempli d'enfants portant, comme les Croisés de jadis, la croix sur leur poitrine, mieux que cela, dans leur cœur ; vous lui direz que le sang des martyrs germe des générations d'enfants résolus à garder toujours le culte de ces deux grandes blancheurs, qui sont notre fierté et notre force : le Pape et l'Hostie !

Et maintenant, ô Croisés, l'heure que vous attendiez depuis longtemps a sonné. Tous ensemble et en chantant, offrez aux martyrs, au Dieu des martyrs, en présence du légat du Pape, vos palmes faites de vos sacrifices !

Enfants des martyrs de Carthage
Comme eux vous luttez vaillamment
Puisant toujours votre courage
Au cœur du Christ, dans le Saint Sacrement !

Alors commença le chant de l'offrande. Six mille voix d'enfants, dans un parfait unisson, exécutèrent ce cantique qu'ils savaient fort bien et qu'ils aimaient deux fois, d'abord à cause de sa signification, et aussi parce que tous connaissaient et aimaient l'auteur des paroles et de la musique, le R. P. Boubée, qui, avec le P. Derély, avait créé la croisade à Tunis et préparé cette journée triomphale.

Quand revenait le refrain, sur un signal, toutes les palmes s'agitaient et se tendaient vers le légat dans un frémissement dont le murmure de soie faisait aux voix un accompagnement unique.

L'offrande est achevée. Le cardinal légat se lève et donne sa bénédiction. Une acclamation formidable lui répond : Vive le Pape ! Vive le légat ! Vive l'Eglise !

La veillée des hommes.

De nouveau, le lendemain soir, l'amphithéâtre revit la grande foule. Mais avec la cérémonie du jeudi ce fut le contraste le plus complet. Hier, c'était la journée des enfants ! ce soir, c'est la veillée des hommes ; hier, la fête s'est déroulée sous le grand soleil d'Afrique qui donne aux couleurs tant de vie, aux lignes tant de relief ; ce soir, c'est dans la nuit noire, sans lune, que se fait le rassemblement : aucun éclat de couleurs ni de costumes ; les hommes mêmes n'existent pas : il n'y a que des ombres noires errantes qui élèvent, dans la nuit, un lumignon, étoile rouge vacillante.

Par les pentes et la grand'route les lumières serpentent. Aux environs de 9 heures, c'est un ruisseau de feu qui dévale vers le creux noir de l'amphithéâtre. Quelle féerie quand on y aborde ! Le seul luminaire qu'on ait admis est fait de torchères disposées sur le mur de l'arène : un grand panache rouge que le vent courbe et relève jaillit des grands trépieds de fer ; c'est tout ; ni globes électriques, ni lampes, ni cordons : rien que des feux vivants. Entre les trépieds, debout et appuyés à leurs bâtons, des scouts en costume kaki montent la garde, hiératiques. Au fond de la cuve, les hommes sont massés, parmi lesquels prêtres et séminaristes sont très nombreux : tous tiennent allumé un cierge enveloppé d'un cornet rouge, vraies fleurs de feu qui éclairent d'un jour fauve les visages singulièrement allongés dans ce rouge clair-obscur. Sur le terre-plein qui porte la croix, une tache blanche : c'est la chorale des Pères Blancs. Un geste, ils chantent. Jamais, sans doute, Laurent de Rillé ne rêva pour son œuvre *les Martyrs aux arènes*, des exécutants, un cadre ni une heure pareille. La mélodie si colorée prend ici un relief qui fait revivre les lions et les tigres rugissants, qui seront des martyrs les tombeaux vivants, la foule en délire qui réclame sa proie de sang, les martyrs calmes et souriants qui, avant de mourir, envoient à César leur salut. Qui donc alors ne revit, belles, jeunes, pudiques, Perpétue et Félicité, sortir de leur prison et marcher au-devant de la vache folle qui les laboure de sa corne et les piétine de ses sabots tandis que, plus soucieuses de leur pudeur que de leur douleur, elles ramènent sur elles leurs voiles déchirés ? Et ceux qui chantaient les martyrs étaient les frères des martyrs, ceux qui, demain au cœur de l'Afrique, étendront au prix de leur sang, si Dieu le veut, le règne de Celui pour qui moururent les martyrs de l'amphithéâtre. Il y a des émotions trop grandes pour le pauvre cœur de l'homme, et les applaudissements frénétiques ne suffisaient pas à l'exprimer.

Ensuite Mgr Tissier parla. Il s'adressait aux milliers d'ombres qui, figées, l'écoutaient, en bas et sur les pentes des gradins démolis, ombres noires que, de loin en loin, éclairaient la robe blanche et la gandoura de quelque Arabe venu ici, pour voir. Il parla de l'Eucharistie, génératrice de virginité, de foi, de force, de paix et d'union entre les hommes. Magnifique, sa parole montait dans la nuit, et, à travers les siècles, éveillait l'écho de la grande voix de Cyprien et d'Augustin.

Quand l'évêque s'arrêta, toute cette foule, d'une voix et d'une seule âme, chanta le *Credo*. Même à Lourdes, il n'a pas le sens et l'ampleur qu'il prenait ici. C'était un hommage aux martyrs et une splendide revanche : depuis quinze siècles qu'ils sont morts et que leur sang paraissait stérile, tout d'un coup, quelle splendide moisson ! L'Eglise catholique assemblée ici répond à l'appel de leur sang, et avec eux, comme eux, elle chante la même et identique foi pour laquelle ils ont donné leur vie. Quelle leçon d'immortalité et de patience ! Quelle vision d'espoir !

Discours de Mgr Tissier

De ce magnifique discours de Mgr Tissier, nous reproduisons le début d'après le texte publié par la *Croix* (28. 29. 30 et 31 mai 1930) :

Illustrissime Cardinal Légat,
Eminentissimes Seigneurs,
Messeigneurs,
Messieurs,

Deo gratias ! Grâces à Dieu !

La revanche des martyrs.

Ce cri suprême de reconnaissance et d'amour, qu'il y a bientôt dix-sept siècles, à quelques pas d'ici, saint Cyprien faisait monter de son cœur jusqu'au ciel comme un chant de victoire, en réponse à la sentence de mort portée par le proconsul romain contre son sacerdoce et celui des prêtres qu'il refusait de trahir, c'est-à-dire, au fond, contre l'Eucharistie, est encore le cri triomphant qui, sur l'arène sanglante de cet amphithéâtre où sont tombés pour nous transmettre leur foi tant de glorieux martyrs, s'échappe à cette heure solennelle de toutes nos poitrines émues de congressistes. Quelle revanche aussi merveilleuse que complète, en effet, du *Cyprianus ad leones !* que votre présence ici, pacifique et victorieuse, sous votre présidence si chère, Illustrissime Cardinal Légat, en ce cadre unique, incomparable, d'histoire, au milieu de ces immenses ruines soudain repeuplées par les fils de toute race d'une nouvelle Rome, souveraine maîtresse du monde, que vous représentez avec tant de grâce et d'autorité dans Carthage conquise et splendidement ressuscitée ! Il avait bien dit, le grand évêque martyr, que multiplier les victimes d'un jour, c'est assurer les innombrables vainqueurs de l'avenir : *Occidi potest, vinci non potest.* Il ne s'est pas trompé non plus, le grand lutteur de cette terre d'Afrique que fut Tertullien, en affirmant que le sang des martyrs est la plus féconde des semences chrétiennes : *Sanguis martyrum, semen Christianorum.* S'il a fallu des siècles pour que s'épanouissent et mûrissent en fruits magnifiques, comme nous les cueillons ce soir, les germes ici même déposés du baptême sanglant des Perpétue et des Félicité, le triomphe est indéniable, quelle qu'en ait été la longue échéance ; et toute la tradition catholique en a formulé la raison dans l'holocauste rédempteur et toujours renouvelé de l'Eucharistie et de la croix : *Ideo victor quia victima.*

C'est grâce à leur sacrifice qu'ont triomphé la foi et la civilisation.

Le miracle premier, Messieurs, qui fait qu'en ce jour béni nous sommes ici par milliers, unis dans le même amour et brandissant, comme des athlètes prêts à tous les témoignages, l'ardent flambeau de notre foi, c'est que jadis, du fond des *Carceres* de cet amphithéâtre où rugissaient les fauves affamés, tandis que les patriciens blasés et les patriciennes voluptueuses, allongées sur leurs coussins de pourpre, s'enivraient de l'odeur du sang, des centaines de vierges vaillantes et de chrétiens fidèles, réconfortés par la manducation de l'Agneau et du Poisson symbolique, en ont offert au Christ immolé les flots vermeils. Lentement, leur sacrifice et d'autres pareils, tout le long des âges, ont pénétré les passions, les résistances et les bassesses de l'humanité, jusqu'à ce que, fille de l'Evangile, de l'Eucharistie et du martyre, la vraie civilisation soit arrivée à l'idéal de plus en plus parfait de douceur et de fraternelle charité qui est en ce moment, dans le Christ et par le Christ, l'invincible lien de toutes nos âmes.

Carthage, terre chrétienne fécondée par l'Eucharistie.

Et il se trouve que par la vertu de ce culte sacré qui plonge ses racines aussi dans la plus antique des dévotions à Notre-Dame, Carthage aujourd'hui, sur cette terre orientale d'Afrique, s'apparente vraiment à la terre virginale de Lourdes où l'on ne sait plus si c'est Marie qui en est d'abord la Reine, ou si c'est son Fils au divin Sacrement qui en est devenu surtout le Roi.

Plus qu'ailleurs, pour tous ces indiscutables motifs, un Congrès eucharistique s'imposait ici ; car nulle part, si ce n'est à Rome, dont Carthage fut en tout la rivale, l'Eucharistie, sans laquelle il n'y a pas d'église, n'a eu plus féconde maternité. L'histoire l'atteste, que dans les plus illustres de ses fils et de ses héros nous venons d'évoquer. Et quelle terre aux premiers siècles compte donc des chrétientés qui lui soient égales ? Y a-t-il une autre Eglise qui puisse lui comparer le nombre de ses évêques et de ses Conciles, mettre en avant des noms plus éclatants que ceux d'Augustin, de Fulgence, d'Optat et de Victor ?

Quand, à travers la vicissitude des révolutions et des tyrannies, Carthage vit pâlir la gloire de ses commencements, l'Eucharistie y resta toujours la *vie* — comme saint Augustin l'avait appelée — d'une élite qui transmettait la croyance chrétienne et gardait pour des temps meilleurs la tradition évangélique. Elle retrouva au XIIIe siècle, dans notre grand saint Louis, l'immortalité de sa dévotion. Là, tout près, sur la colline de Byrsa, se sentant mourir, il voulut, dans sa sublime foi de croisé, se munir du Viatique, et comme le prêtre, en le lui apportant, lui demandait s'il croyait bien réellement Jésus présent au sacrement de l'autel, il répondit avec une spontanéité dans laquelle revit tout l'élan des martyrs et des saints : « Oh ! oui, je le crois et ne le croirais même mieux si je le voyais tel que les Apôtres le contemplèrent au jour de l'Ascension. » Cette parole du saint roi français demeure vivante après lui comme une impulsion de foi et d'amour. Un chroniqueur raconte que longtemps, pendant la domination barbaresque, des légions de captifs puisèrent dans l'Eucharistie, reçue ouvertement ou en cachette, la force de supporter leur triste sort. Au fond même de leurs bagnes et de leurs étables, ils dressaient de petits autels, où des prêtres, prisonniers comme eux, célébraient les saints mystères et leur donnaient la communion. Des processions solennelles, d'autres fois, s'organisaient où l'on portait la sainte Hostie, suivie par une foule dont les liens et les haillons lui faisaient pour un regard chrétien un magnifique triomphe.

Nous ne sommes, Messieurs, malgré la splendeur actuelle de nos cortèges et l'intensité de nos amours eucharistiques, que les modestes continuateurs d'une lignée à qui la France libératrice a enfin ouvert tous ses essors, sous les yeux émerveillés de ceux mêmes qui ne partagent pas notre foi. Au moins, soyons-en dignes. Et puisque les impulsions inlassables de quelques Pontifes aussi grands qu'inoubliables ont fait revivre tant de miracles passés, et que les initiatives catholiques et françaises, les vôtres, aussi heureuses qu'ardentes et décisives, Vénéré Monseigneur le primat d'Afrique, nous permettent aujourd'hui, bien à sa place ici, dans le sillage traditionnel déjà si profond des Congrès internationaux, une nouvelle apothéose de l'Eucharistie, laissez-moi vous montrer qu'elle n'a rien perdu de ses énergies divines et qu'elle est toujours, et sur toutes les plages, la créatrice immortelle des martyrs et des saints.

La messe pontificale (11 mai 1930).

De M. François Veuillot dans la *Vie Catholique* (17. 5. 30) :

Quel cadre incomparable que celui qui, le matin, rehaussa la messe pontificale célébrée par le légat ! Cette immense colonnade brisée presque au ras du sol, qui dessine, face à la mer, la basilique de Saint-Cyprien ; à peine désensevelie depuis quelques années, la voilà maintenant ressuscitée en sanctuaire.

Sur un autel improvisé dans l'antique abside, le légat du Souverain Pontife offre le sacrifice divin devant un chœur de sept cardinaux et de cent évêques. Quatre mille prêtres l'entourent et, sur les pentes voisines, et jusqu'au sommet des escarpements d'alentour, trente ou quarante mille fidèles attentifs et priants suivent ici leur messe dominicale. Or, ce qu'ils voient, ces assistants de tout peuple et de toute langue, ce n'est pas seulement la présence de l'Eglise élevant la Sainte Hostie sur la place même où la consacrèrent avant lui les Cyprien et les Augustin ; ce n'est pas seulement les rites sacrés renouvelés, après quinze siècles d'interruption, dans la basilique providentiellement arrachée du sol où croyait l'avoir éternellement enfouie la barbarie antichrétienne. C'est autre chose encore : c'est l'alliance refaite et proclamée entre l'autorité religieuse et le pouvoir civil. Car au premier rang de l'assistance, entouré par tout un chatoiement d'uniformes administratifs, diplomatiques et militaires, ainsi que par les écharpes tricolores de treize députés du Parlement français, voici, en grande tenue, le résident général officiellement délégué par le Gouvernement de la République. Il est là, personnifiant la Fille aînée de l'Eglise, à cette cérémonie de foi et d'hommage au Sacrement de l'autel. Il est là, recevant sous les yeux du légat pontifical les honneurs rituels accordés par la liturgie au pouvoir chrétien.

De M. l'abbé J. Dermine (*Cité Chrétienne*, 5. 6. 30) :

La journée du dimanche 11 mai fut triomphale. Le matin, à 10 heures, une grand'messe pontificale fut chantée par S. Em. le cardinal Lépicier, légat du Saint-Siège, dans les ruines de la basilique de

Saint-Cyprien ; placée tout au sommet d'une falaise, d'où le regard embrasse dans une vue circulaire tout le golfe de Tunis, cette ancienne basilique, consacrée au grand évêque de Carthage, évoque un des plus touchants souvenirs de la vie de saint Augustin : les *Confessions* rapportent que sous son toit ou du moins dans son voisinage immédiat sainte Monique passa, en prières et en larmes, la nuit au cours de laquelle son fils, trompant la vigilance maternelle, réussit à s'embarquer clandestinemen pour Rome. Le souvenir des Pères Africains, si souvent évoqué déjà durant les journées précédentes, pénétrait tous les cœurs. C'était plus qu'un souvenir, c'était une présence, invisible mais intime, vivante, dans la Communion du Christ eucharistique. L'immense assemblée, massée au dedans et en dehors de l'enceinte de cette vaste basilique en ruines, enserrait de toutes parts le chœur rempli par 130 évêques et 8 cardinaux, et était manifestement dominée par le sentiment, plus ou moins confus peut-être chez un certain nombre de spectateurs, de la présence de Jésus-Christ. Sentiment que traduisit le cardinal légat en développant brièvement le texte de saint Paul : « *Jesus Christus, heri et hodie, Ipse et in saecula.* Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, il sera dans les siècles à venir. » C'était toute la leçon de ce Congrès, donnée par le représentant du Souverain Pontife. A cette profession de foi en la vie éternelle du Christ, la présence officielle de M. Manceron, résident général de Tunis, contribuait à donner une portée spéciale, car cette participation d'un ministre plénipotentiaire de la République française semblait marquer une étape dans la voie du rapprochement de la France et de l'Eglise, et exprimer officiellement la volonté du Gouvernement français de soutenir les pacifiques efforts d'apostolat religieux déployés par les missionnaires.

La procession finale (11 mai 1930).

De la *Tunisie Catholique* (18. 5. 30) :

On s'attendait à une assistance considérable pour la procession de clôture, et les calculs qu'on avait faits ne se sont pas trouvés faux : on a pu évaluer grâce à divers moyens, notamment par les billets de tramways délivrés ce jour-là pour Carthage, à 70 000 ou 80 000 le nombre des personnes qui tinrent à assister à la grande procession de clôture.

Le Congrès eucharistique se termine en apothéose par ce défilé solennel auquel prennent part sept princes de l'Eglise, plus de cent évêques, des milliers de chanoines, prêtres et séminaristes, des délégations de 21 nations diverses, et de toutes les paroisses de Tunis et de la banlieue ; bref, une procession qui s'allonge de la primatiale à l'amphithéâtre, et dont l'organisation demande une ou deux heures.

Les prélats, qui ont trouvé, tous les jours du Congrès, une table servie à leur intention au Tunisia-Palace, prennent ce jour-là chez les Pères Blancs un repas froid, hâtif ; ils ne sont pas les seuls. La foule qui a contemplé le matin les splendeurs de la Messe pontificale à la basilique de Saint-Cyprien n'est pas retournée à Tunis ; chacun a mangé comme il a pu, dans les restaurants improvisés à Carthage ou sur l'herbe en petits groupes.

C'est donc au milieu d'une foule comme jamais Carthage n'en a vu et comme on n'en reverra pas d'ici longtemps, que le défilé s'organise, et s'ébranle au son grave des cloches de la primatiale : ce sont d'abord les laïques par délégations paroissiales, puis par délégations nationales... On admire au passage les magnifiques bannières aux couleurs éclatantes des paroisses belges. Puis viennent les groupes de religieuses, enfin le clergé, un clergé en surplis en nombre incroyable, dont la blanche théorie s'aligne sur plus d'un kilomètre, au milieu desquels brille la noble phalange des anciens combattants, et suivie des chanoines ou autres dignitaires aux costumes variés.

Voici maintenant les évêques, au nombre d'environ 120, dont plusieurs portent le calfan oriental, d'autres la soutane blanche des Pères Blancs, la robe grise des Franciscains, prélats dont certains viennent des pays les plus lointains, comme l'archevêque de Sydney, ou des pays les moins civilisés, comme les évêques missionnaires. La foule essaye de reconnaître et de nommer quelques-uns d'entre eux. Enfin, voici le Saint Sacrement, porté par le R. P. Voillard, supérieur des Pères Blancs, sous le dais que tiennent les Pères de la même Société, dans le magnifique ostensoir dont nous avons parlé. Enfin, le groupe des cardinaux en « cappa magna » rouge, dont la traîne est tenue par un servant, groupe imposant que la foule regarde avec admiration. Ils sont sept. Seul manque le cardinal légat, dont la santé un peu fragile ne pourrait s'accommoder d'un si long parcours : il viendra seulement à la fin de la procession au-devant du Saint-Sacrement pour le porter pendant les derniers pas et donner la bénédiction.

Un groupe de Pères Blancs ferme la marche. Deux heures durant, le long défilé serpente depuis la basilique jusqu'à l'amphithéâtre, qu'il contourne, et revient se masser devant la façade de la primatiale. Alors, cette foule qui couvre toute la pente et les environs, au premier rang de laquelle se trouvent les sept cardinaux agenouillés devant la primatiale sur des prie-Dieu préparés à leur intention, les membres de l'épiscopat qui les encadrent, les milliers de prêtres et de séminaristes, les 80 000 personnes groupées sur la colline se tournent vers le même point : la fenêtre qui va s'ouvrir sur la façade de la primatiale pour livrer passage au cardinal légat portant le Saint Sacrement. L'ostensoir rayonne pendant que les Pères Blancs chantent brièvement les morceaux liturgiques, et le cardinal, d'un geste large, bénit avec l'ostensoir où se trouve la Sainte Hostie l'assistance inclinée qui se trouve sous ses regards, en même temps que toute la terre d'Afrique, qui se prolonge au delà de la plaine et des montagnes...

C'est fini, le Congrès eucharistique de Carthage est terminé. Sur la demande du légat, la foule chante un hymne liturgique à la Sainte Vierge, puis on entonne une dernière fois le cantique du Congrès : « Sois notre force dans la vie ! » Et pendant des heures, tandis qu'un long cortège d'automobiles défile sur la route de Carthage à Tunis, les milliers d'assistants qui n'ont point d'autos reviennent à Tunis par le tramway, impuissant à écouler rapidement, malgré toute la diligence possible, une affluence aussi anormale de voyageurs.

De S. G. Mgr Cézérac, archevêque d'Albi (*Semaine religieuse d'Albi* (25. 5. 30) :

[...] Nous aurions voulu, Frères bien-aimés, que vous puissiez contempler la procession du Très Saint Sacrement qui a terminé les solennités du Congrès. Nous aurions souhaité vous voir mêlés à l'immense foule qui emplissait toute la colline de saint Louis, faisait une haie humaine de plusieurs rangs de profondeur le long de ce parcours de 4 kilomètres, recueillie et silencieuse. Quatre mille prêtres ou sémi-

naristes ; huit cardinaux ; 120 archevêques ou évêques ; plusieurs milliers de personnes, d'hommes surtout et de jeunes gens, en groupes organisés, formaient cet immense défilé précédant le dais où le Saint Sacrement était porté par le cardinal légat, que suppléait pour cause de fatigue un évêque désigné par lui. Les soldats français, échelonnés le long du parcours, rendaient les honneurs et présentaient les armes. [...]

La procession, après avoir fait le tour de l'amphithéâtre, remontant, ainsi qu'un fleuve humain, vers la basilique, vers la source de vie, vers l'Hostie sainte qui du haut du balcon de la cathédrale, entre ciel et terre, allait bénir cette mer humaine et le monde ; et lentement le cardinal légat levait l'ostensoir et Jésus bénissait la foule prosternée. [...]

Et en descendant la colline Nous songions, Frères bien-aimés, à vous pour lesquels Nous avions prié, à Notre cher diocèse si présent à Notre pensée, à la France, si près de Notre cœur sur cette terre où elle a apporté plus de sécurité, plus de prospérité, plus d'ordre et plus de foi. Nous songions à saint Louis, qui était mort à côté, sur la colline, sur cette terre alors ennemie. Nous songions que Louis-Philippe, qui avait obtenu l'autorisation de bâtir à cette place le petit édifice qui garde le souvenir du saint roi Louis, dut négocier pour obtenir l'autorisation de placer la croix sur la modeste coupole ! Et Nous mettions en face de ces souvenirs si rapprochés de nous les splendeurs catholiques de ces jours qui finissaient dans une apothéose inouïe, la gloire rendue à Dieu, la croix honorée, l'Eucharistie exaltée, l'apostolat chrétien reprenant sa mission civilisatrice sur une terre qui lui était, naguère encore, parcimonieusement ouverte, et Nous Nous prenions à redire, comme une action de grâce et une prière, le cantique angélique qui salua votre première venue en terre, ô Jésus, et qui résumait notre joie et nos espoirs : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur terre paix aux hommes de bonne volonté [...]

De M. François Veuillot, dans la *Vie Catholique* (17. 5. 30) :

[...] Cette procession triomphale, cette procession dont les longs replis descendaient de la primatiale pour aller mettre autour de l'amphithéâtre un anneau de lumière, de drapeaux, de prières et de cantiques, puis remontaient à leur point de départ ; cette procession qui déroula son cortège de laïques appartenant à toutes les paroisses de Tunis et à seize nations de l'Ancien et Nouveau Monde, et des centaines de religieuses et de religieux de tout Ordre et de tout costume, et ses quatre mille prêtres et séminaristes en surplis, et ses cent évêques et ses huit cardinaux, cette procession, qui fut contemplée de 150 000 spectateurs, au milieu desquels se mêlaient timidement des personnalités musulmanes, cette procession, dis-je, elle fut, après l'hommage public et solennel à la sainte Eucharistie, renouvelée de la primitive Eglise africaine, elle fut, par la participation des autorités nationales ou par leur concours, une nouvelle affirmation du cordial accord entre l'Eglise et l'Etat. [...]

Bien des regards se sont embués de larmes, au dernier moment, quand le cardinal Lépicier, du haut du balcon qui domine le porche de la primatiale, après avoir fait chanter l'*Ave Maris Stella*, pour associer la Mère à la gloire du Fils, étendit sur la multitude immense une bénédiction suprême !...

(*A suivre.*)

ÉPHÉMÉRIDES

Lundi 16 juin 1930.

France. — *Paris :* M. Jean Rey (né en 1861, anc. élève de l'Ecole nationale des mines de Paris, se consacre à la carte géologique de la France et à l'étude des gîtes minéraux, 1886-88, attaché à la direction de la maison Sautter-Haalé et Cie, 1888, dont il est administrateur-directeur depuis 1915, études sur l'optique, l'électro-mécanique et la thermodynamique : perfectionnement de l'éclairage des phares, propriétés physiques des vapeurs de pétrole, applications de l'électricité à la commande des tourelles et de la grosse artillerie ; membre de l'Acad. de marine, 1923) est élu m. de l'Acad. des sciences, section des applications de la science à l'industrie, en remplacement d'Auguste Rateau, décédé le 13. 1. 30.

Allemagne. — *Berlin :* 2e conférence internat. de l'énergie, réunissant 500 représentants de 50 pays (la première eut lieu à Londres en 1924) ; traite de la rationalisation et de l'utilisation des différentes sources d'énergie et de l'établissement d'une réglementation internationale.

Bolivie. — *Villazon :* Mouvement révolutionnaire fomenté contre M. Hernando Siles par Roberto Hinojosa, anc. secrétaire à la légation de Bolivie à Rio de Janeiro.

Chine. — *Chou-Tcheou :* Explosion d'un dépôt de munitions ; 100 morts, 300 blessés.

— *Tien-Tsin :* Saisie des douanes par le général Yen-Si-Chan, qui, après avoir chassé le directeur, M. Hayley Bell, nommé par le Gouvernement de Nankin, a désigné le journaliste anglais Lenox Simpson pour le remplacer.

Etats-Unis. — *New-York :* A la Bourse, baisse importante des cours (16-17 juin).

Grande-Bretagne. — *Londres :* Mort de Lord Sefton (Osbert Cecil Molyneux), 6e comte, né le 21. 2. 71, 2e fils du 4e comte Sefton, ancien lieut. du 2e Life Guards, propriétaire de 34 000 acres à Liverpool, grand écuyer, 1905-07, héritier, son fils le vicomte Molyneux.

Italie. — *Rome :* Signature de la convention franco-italienne ayant pour but d'éviter la double imposition.

Russie. — *Moscou :* Réunion de la commission d'arbitrage germano-soviétique pour l'examen des questions économiques et juridiques pendantes entre les 2 pays.

Suède. — *Stockholm :* Congrès internat. des actuaires des assurances sur la vie ; 1000 membres y assistent (16-20 juin) ; discussions sur la part des bénéfices, le problème de la participation, les assurances des risques de mortalité par tuberculose, l'assurance maladie, les pensions de vieillesse.

Mardi 17 juin.

Autriche. — *Vienne :* M. Michel Hainisch, min. du Commerce et des Communications, donne sa démission et se retire de la vie politique.

— Le Conseil fédéral adopte la loi sur le désarmement civil par 26 contre 15.

Egypte. — *Le Caire :* Le cabinet Mustapha Nahas pacha donne sa démission, le roi Fouad Ier refusant de signer le projet de loi tendant à poursuivre les ministres coupables d'avoir suspendu la Constitution et fermé le Parlement avec l'assentiment du roi ; la démission est acceptée le 19 juin.

Etats-Unis. — *New-York :* Mort d'Elmer Ambrose Sperry, âgé de 70 ans, découvrit le gyroscope stabilisateur, le compas gyroscopique, construisit en 1885 au milieu du lac de Michigan un phare de 350 pieds de haut, dota les industries américaines de nombreuses inventions et d'importants perfectionnements.

— *Washington :* Le président Hoover signe le nouveau tarif douanier.

Indochine. — *Yen-Bay :* Exécution de 13 des 39 condamnés à mort par la Commission criminelle de Yen-Bay.

Palestine. — *Saint-Jean-d'Acre :* Exécution de trois Arabes pour le meurtre d'Israélites en août 1929 ; la grève générale est ordonnée par le Comité exécutif arabe.

Roumanie. — *Bucarest :* M. Voykou Nitzesco est nommé min. du Travail, en remplacement de M. Pan Halippa, qui reste ministre sans portefeuille et devient directeur

de Bessarabie. — Le député Georges Bratiano, nouveau président du parti libéral, passant outre à la décision prise par le parti le 16. 7. 29 de se tenir à l'écart du Parlement, fait son apparition à la Chambre.

TCHÉCOSLOVAQUIE. — *Prague :* Mort de Ljoubo Stojanovitch, âgé de 70 ans, anc. président du Conseil serbe et secrétaire perpétuel de l'Acad. royale serbe ; auteur d'importants travaux de philologie et d'histoire littéraire yougoslave.

Mercredi 18 juin.

FRANCE. — *Paris :* Mort d'Henri Michel, né le 27. 1. 57 à Lambesc (B.-du-R.), avocat à la Cour d'appel de Paris, député des Bouches-du-Rhône, 1898-1910, radical-socialiste, sénateur des Basses-Alpes, 1910-21.

ALLEMAGNE. — *Berlin :* Le Dr Paul Moldenhauer, min. des Fin. du Reich, donne sa démission, parce que le Conseil d'Empire repousse son projet de loi sur l'impôt du sacrifice.

HONGRIE. — *Budapest :* La Chambre des députés adopte le traité de commerce turco-hongrois et ratifie les traités de conciliation et d'arbitrage conclus avec la Grèce et avec l'Estonie.

NICARAGUA. — Le général Enro Sandino attaque une patrouille de gardes nationaux, dont 4 sont tués et 2 blessés.

PERSE. — *Téhéran :* Signature du traité de commerce persan-égyptien.

RUSSIE. — *Artemovsk* (Ukraine) : Coup de grisou dans la mine « Marie » ; 35 morts.

SUISSE. — *Genève :* Le gouvernement norvégien dépose au Secrétariat S. D. N. l'instrument de ratification de la convention commerciale et du protocole signés à Genève le 24. 3. 30.

TURQUIE. — *Ankara :* La grande Assemblée nationale ratifie l'accord gréco-turc du 9 juin.

Jeudi 19 juin.

FRANCE. — *Paris :* L'Acad. française décerne le grand prix d'académie de 15 000 fr. à M. Georges Duhamel (pseudonyme : Denys Thévenin), pour l'ensemble de son œuvre (né à Paris le 30. 6. 84, docteur en médecine, un des fondateurs de « l'abbaye » ; auteur de *La vie des martyrs ; Notes sur la technique poétique ; Propos critiques ; Paul Claudel ; Les poètes et la poésie ; Le voyage de Moscou ; Scènes de la vie future*) ; le grand prix de littérature (10 000 fr.) à Mme Marie-Louise Pailleron pour l'ensemble de son œuvre (fille d'Edouard Pailleron, collaboratrice à la *Revue de la Semaine* et à *l'Opinion* ; auteur de *François Buloz et ses amis ; Cent ans de la vie française* ; du livre du centenaire de la *Revue des Deux Mondes ; Auberges romantiques ; Sainte-Beuve à seize ans*) ; le grand prix du roman (5 000) à M. Jacques de Lacretelle pour son *Amour nuptial* (né à Cormatin, Saône-et-Loire, le 14. 7. 88 ; auteur de *La vie inquiète de Jean Hermelin*, 1920 ; *Silbermann*, 1922 ; *La mort d'Hippolyte ; L'âme cachée ; Trébuchet ; Aperçus ; Lectures ; Quatre études sur Gobineau*).

AUSTRALIE. — *Sydney :* Le Parlement abolit la Commission d'immigration et suspend par conséquent l'accord existant entre l'Angleterre et l'Australie pour favoriser l'émigration de la métropole vers le Dominion.

CANADA. — Elections provinciales dans l'Alberta, où le gouvernement John Edward Brownlee. des Fermiers-Unis, conserve 39 sièges sur 63 ; et dans le Nouveau-Brunswick, où le premier ministre conservateur J. B. M. Baxter a une majorité de 14 voix.

ETATS-UNIS. — *New-York :* Le contre-amiral Richard Evelyn Byrd et ses 67 compagnons rentrent de leur expédition antarctique.

MAROC FRANÇAIS. — Importante avance de nos lignes dans la région de l'Oued el Abid (Tadla), pour couvrir la piste directe reliant les postes d'Arbala et de Ksiba.

PAYS-BAS. — *La Haye :* Ouverture de la 18e session ordinaire de la Cour permanente de justice internat. ; examine en premier lieu l'affaire dite des communautés, entre la Grèce et la Bulgarie.

POLOGNE. — *Kocowka* (près Graiewo) : Le garde-frontière polonais Vincent Kochela est tué par un douanier allemand.

ROUMANIE. — *Bucarest :* Signature avec l'Allemagne d'un accord économique provisoire valable jusqu'au 31. 12. 30.

RUSSIE. — *Moscou :* 1 400 fonctionnaires du Commissariat des finances sont congédiés comme n'étant pas partisans d'une dictature communiste.

Vendredi 20 juin.

FRANCE. — D. (min. G.) ayant pour objet la mise en vigueur du service d'un an (*J. O.*, 21. 6. 30).

— *Paris :* Séjour incognito du roi d'Espagne Alphonse XIII (20-22 juin) ; le 22 juin, il a un entretien avec M. Santiago Alba, anc. ministre des Aff. étr. d'Espagne et chef de la gauche libérale.

ALLEMAGNE. — *Berlin :* La Reichsbank décide de réduire le taux de son escompte de 4 1/2 à 4 %.

AUTRICHE. — *Vienne :* M. Frederic Schuster, ancien directeur général des mines de houille et usines métallurgiques de Witkowitz en Moravie, vice-président de la Chambre de commerce et d'industrie de Graz depuis 1926, est nommé min. du Commerce et des Communications, en remplacement de M. Michel Hainisch, démissionnaire.

EGYPTE. — *Le Caire :* Ismail Sedky pacha forme le nouveau cabinet (secrétaire général de la municipalité d'Alexandrie, min. de l'Intérieur sous Saïd pacha, déporté à Malte avec Zagloul pacha, min. des Finances sous Sarwat pacha, min. de l'Intérieur sous Ziwer pacha).

POLOGNE. — *Varsovie :* 8e Congrès internat. des Pen-Clubs, qui compte 74 délégués étrangers de 24 pays ; décide d'accepter dans le Pen-Club internat. les adhésions individuelles sans indication de pays, fonde un prix de 100 000 francs suisses pour récompenser tous les deux ans le livre ayant contribué le plus au rapprochement des peuples et à la propagande humanitaire.

TURQUIE. — Dans les régions d'Agri, de Hanik et du Zilan, incursions de tribus turques réfugiées en Perse ; elles sont repoussées par les troupes turques.

Samedi 21 juin.

SAINT-SIÈGE. — Publication d'un Livre Blanc, « exposé documentaire de la question maltaise de janv. 1929 à janv. 1930 ».

FRANCE. — *Confolens :* Mort d'Antoine Babaud-Lacroze, né à Confolens le 29. 11. 46, ét. au collège de Confolens et au lycée de Poitiers, avocat, chef de cabinet des préfets de la Charente et des Pyrénées-Orientales, rédacteur aux *Lettres Charentaises* et à la *Gironde* de Bordeaux, député de Confolens, 1890-1919, républicain de gauche.

ALLEMAGNE. — *Berlin :* La Commission constitutionnelle de la Conférence des « pays », présidée par le chancelier Heinrich Bruening, adopte par 15 voix contre 3 et 2 abstentions, le projet de la sous-Commission pour la réforme du Reich, qui prévoit la fusion du gouvernement prussien avec le gouvernement du Reich.

BULGARIE. — *Sofia :* M. Ljubomir Nechitch, min. de Yougoslavie à Sofia, depuis le 17. 3. 27, nommé au poste d'Ankara, remet ses lettres de rappel à M. At. D. Bourof, min. des Aff. étr. de Bulgarie.

ETATS-UNIS. — *Washington :* Signature entre les Etats-Unis et la Grèce d'un traité d'arbitrage et d'un traité de conciliation.

INDE. — *Bombay :* Manifestation de volontaires nationalistes hindous ; 500 blessés.

ROUMANIE. — *Bucarest :* Signature d'une convention roumano-tchécoslovaque relative à l'établissement et à l'exploitation d'une ligne de transports aériens Bucarest-Prague.

Dimanche 22 juin.

SAINT-SIÈGE. — A Saint-Pierre, canonisation des bienheureuses Lucia Filippini et Catherine Thomas.

FRANCE. — D. (min. Trav.) déterminant le montant de la contribution annuelle versée par les employeurs au fonds de majoration et de solidarité pour chaque salarié, assuré ou non, dont la rémunération totale annuelle est supérieure au salaire limite, fixé à l'art. 1er, § 2, de la L. sur les assurances sociales, et inférieur à 25 001 fr. (*J. O.*, 25. 6. 30 ; *rectificatif*, *J. O.*, 26. 6. 30).

— *Giverny :* Mort d'Eugenio Chiesa, né à Milan en 1863, journaliste d'opposition, lutta contre Luigi Crispi ; exilé en France par le général Pelloux, 1898-1901 ; député de Carrare, 1901-24, fit campagne pour l'entrée en guerre de l'Italie auprès de la Triple Entente, 1914, contribua à

former la légion italienne à Lyon, min. de l'Aviation dans le cabinet Orlando ; après la guerre, mena la lutte contre le fascisme et revint en France après l'affaire Matteoti, 1926 ; incinération au Père-Lachaise.

ALLEMAGNE. — Elections pour la Diète saxonne ; gain des socialistes nationaux.

BRÉSIL. — *Rio de Janeiro :* Mort d'Alfredo de Mariategui, âgé de 52 ans, ministre d'Espagne au Brésil depuis avril 1929.

EGYPTE. — *Le Caire :* Décret royal prorogeant d'un mois la session du Parlement.

JERSEY (Ile). — *Saint-Hélier :* Première procession publique catholique depuis la Réforme.

TCHÉCOSLOVAQUIE. — *Prague :* Congrès internat. des Sokols slaves (22-29 juin).

Lundi 23 juin.

FRANCE. — *Paris :* M. Jean de Castellane est élu sans concurrent président du Conseil municipal (né à Paris le 27. 4. 68, ét. à Stanislas, sorti de Saumur officier de cavalerie, démissionnaire, député du Cantal, 1902-06, servit dans l'aviation, 1914, mission en Italie, commandant d'une section d'auto-mitrailleuses, conseiller municipal du quartier de l'Ecole militaire depuis 1919, vice-président du Conseil général, 1922, et du Conseil municipal, 1928, membre de la Commission du Vieux-Paris).

BELGIQUE. — *Bruxelles :* Congrès internat. du carbone carburant (23-26 juin), sous la présidence de M. Charles Roux ; 14 nations sont représentées ; étudie la question de savoir si l'essence actuellement utilisée pour les moteurs à explosion peut être remplacée par des carburants extraits du bois, de la tourbe.

— *Ixelles :* Inauguration des nouveaux locaux de la Faculté de droit de l'Université de Bruxelles, situés au Solbosch.

— *Liége :* 6e Congrès internat. des mines, de la métallurgie et de la géologie appliquée (23-27 juin), auquel s'est adjoint le Congrès internat. de la fonderie, réunissant les délégués de 28 nations et de 200 sociétés savantes ou académies ; exposés sur la situation géologique et minière de certaines contrées, les méthodes d'exploitation, l'exploitation des couches carbonifères à dégagement instantané de grisou, la méthode géophysique de prospection, les facteurs trempants dans les fontes, les aciers inoxydables, les carbones d'algues, les puits artésiens, les eaux minérales, la métallographie et la fabrication des tôles fines, la récupération des benzols.

— *Scheut-lez-Bruxelles :* Le R. P. Constant-Benoît Daems (né à Westmalle en 1872, ét. à l'école apostol. de Turnhout, entré chez les Pères de Scheut en 1891, missionnaire en Chine depuis 35 ans, préfet apostol. du Kan-Sou méridional, démissionnaire en mars 1922, recteur du séminaire central à Tatoung, Chine, depuis oct. 1922) est élu Supérieur général des Missionnaires du Cœur-Immaculé de Marie de Scheut, en remplacement du R. P. Joseph Rutten (né à Clermont, dioc. de Liége, le 15. 10. 74, élu sup. gén. le 17. 6. 20).

BULGARIE. — Arrestation d'une quinzaine d'émigrés révolutionnaires macédoniens à Sofia et dans les provinces de Kustendil et de Petritch.

EGYPTE. — *Le Caire :* Les Wafdistes tiennent séance dans la Chambre, malgré les précautions prises par le premier ministre pour empêcher les députés de se réunir au Parlement.

ESPAGNE. — *Séville :* Grève générale atteignant 40 000 ouvriers déclanchée à la suite de la mort d'une ouvrière blessée le 20 juin pendant une collision entre les grévistes des oliveraies et la garde civile (23-26 juin).

GRANDE-BRETAGNE. — *Londres :* Arrivée du roi d'Espagne Alphonse XIII, qui voyage incognito. — M. Arthur Neville Chamberlain (2e fils de Joseph Chamberlain, né le 18. 3. 69, ét. à Rugby, au Mason College, Birmingham, réside aux Bahamas de 1890 à 1897 ; conseiller municipal de Birmingham, 1911, alderman, 1914, lord-maire de Birmingham, 1915-16, direct. général du service national, 1916-17, m. du Parlement pour Birmingham, division de Ladywood, déc. 1918-mai 1929, division de Edgbaston depuis 1929) est nommé chef de l'organisation électorale du parti conservateur, en remplacement de M. John Colin Campbell Davidson, démiss. le 29 mai.

POLOGNE. — *Varsovie :* Signature de la convention de commerce et de navigation polono-roumaine.

Mardi 24 juin.

FRANCE. — *Paris :* M. Kenkichi G. Yoshizawa, min. du Japon, présente ses lettres de créance à M. G. Doumergue. — M. Simon J. Patino, min. de Bolivie en France depuis le 21. 2. 27, envoie sa démission au min. des Aff. étr. de La Paz. — Me Fernand Payen est réélu bâtonnier pour l'année judiciaire 1930-31. (Cf. *D. C.*, t. 22, 128.)

ALGÉRIE. — *Constantine :* Un immeuble en construction s'effondre ; 11 morts, 8 blessés.

GRANDE-BRETAGNE. — *Londres :* Le Gouvernement décide de suspendre temporairement la Constitution de Malte ; la suspension devient effective le 27 mars. — Publication du second volume du rapport de la Commission John Simon relatif au statut de l'Inde : recommande la transformation du statut politique de l'Inde en Fédération d'Etats autonomes ; ce rapport est condamné dans toutes les régions de l'Inde et par tous les partis. — Conférence des députés et des candidats conservateurs ; la politique de M. Stanley Baldwin est approuvée. — Mort de Sir Israël Gollancz, né à Londres le 13. 7. 63, ét. à l'Univ. de Londres et au Christ College, Cambridge, prof. à l'Univ. de Londres et à Cambridge, 1896-1906, secrétaire de la British Academy depuis sa fondation en 1903, correspondant de plusieurs académies, président de la Société philologique, 1919-22, auteur de *Pearl*, 1891 ; *Cynewulf's Christ*, 1892 ; *Exeter Book of anglo-saxon Poetry*, 1895 ; *Lamb's specimens of Elizabethan Dramatists*, 1893 ; *The Parliament of the Three ages*, 1897 ; *Hamlet in Iceland*, 1898 ; *The Sources of Hamlet*, 1926 ; directeur général des éditions classiques Temple, de la King's Library ; de la Mediaeval Library ; du livre d'*Hommage à Shakespeare*, 1916 ; de *The caedmon manuscript of anglo-saxon Biblical Poetry*, 1927, etc.

INDE. — *Rangoon :* Révolte des prisonniers indiens et birmans ; 5 soldats ou gardiens et 40 prisonniers sont tués, 11 gardiens et 600 prisonniers sont blessés.

IRLANDE. — *Port-Marnock :* Le capitaine aviateur australien Charles Edward Kingsford Smith (cf. *D. C.*, t. 20, 58), le pilote hollandais Evert Van Dyk, le capitaine navigateur irlandais Jonathan Patrick Saul et l'opérateur de T. S. F. John Stanley Warbarton Stannage tentent la traversée de l'Atlantique sur le *Southern Cross ;* ils atterrissent à Harbourg Grace (Terre-Neuve) après un vol de 30 h. 28 min. ; le 26 juin, ils se rendent de Terre-Neuve à New-York en 14 heures de vol.

RUSSIE. — Au large du Kamtchatka, un patrouilleur russe tire sur un chalutier japonais, tue un pêcheur et arrête les autres ; le 26, le destroyer japonais *Hakataze* se rend sur les lieux et capture un certain nombre de Russes coupables d'attaques contre les chalutiers japonais.

SUÈDE. — *Stockholm :* Célébration du 11e centenaire de l'arrivée de saint Anschaire (né à Corbie, Picardie, en 801, quitta en 826 l'abbaye de Corbie pour prêcher la foi dans le Slesvig, la Suède, le Danemark, le Holstein ; év. de Brême, puis archev. de Hambourg, légat du Saint-Siège dans le Nord), qui introduisit le christianisme en Suède ; à Bjoerkoe, inauguration d'une chapelle dédiée à ce saint.

Mercredi 25 juin.

FRANCE. — Arrêté (min. Trav.) relatif à l'agrément des caisses primaires d'assurances sociales (vieillesse ou vieillesse et invalidité), règlement modèle et instructions concernant ces caisses (*J. O.*, 26. 6. 30 ; *rectificatif*, *J. O.*, 28. 6. 30).

— *Paris :* 7e session de l'Union juridique internat. (25-26 juin) sous la présidence du doyen Fernand Larnaude ; décide la formation d'un Comité de 7 membres chargé d'étudier tous les aspects que présente le problème de la Fédération européenne. — Mort accidentelle de Charles Georges-Picot, né à Paris le 27. 4. 66, ét. au lycée Condorcet, à l'Ecole polytechnique et à l'Ecole libre des sciences politiques, inspecteur des finances, chef du bureau central et des travaux législatifs au Secrétariat général du min. des Finances, maître de conférences à l'Ecole libre des sciences politiques, directeur, vice-président, puis président de la Société générale de crédit industriel et commercial ; auteur de *L'impôt sur le revenu et l'impôt progressif sur les successions en Angleterre ; Pourquoi le chèque n'est-il pas plus répandu en France ; L'évolution de la politique financière en Angleterre et la crise financière récente.*

Allemagne. — *Leipzig :* 1er Congrès internat. de pelleterie réunissant 300 délégués de 23 pays.

Brésil. — *Rio de Janeiro :* Congrès panaméricain des architectes (25 juin-5 juill.)

Espagne. — *Madrid :* Réponse du gouvernement au mémorandum publié le 17 mai par M. Briand sur le projet d'organisation d'une fédération européenne.

Finlande. — *Helsingfors :* Mort de Johan Jakob Tikkanen, né à Helsingfors le 7. 12. 57, chargé de cours à l'Université d'Helsingfors, 1884, prof. extraordinaire d'histoire de l'art à la même Univ., 1897, étudia spécialement la peinture au moyen âge, président de l'Associat. des artistes finlandais fondée en 1846 ; auteur de *Le style de Giotto*, 1884 ; *Les mosaïques de la Genèse à Venise et la Bible de Cotton*, 1889 ; *L'illustration du psautier au moyen âge*, 1895-1900.

Grande-Bretagne. — *Londres :* Réouverture officielle de la cathédrale de Saint-Paul, en réparation depuis 1913.

Russie. — *Moscou :* Ouverture du 16e Congrès du parti communiste de l'U. R. S. S. ; rapport Staline sur la situation internat., le Congrès approuve entièrement la ligne politique et l'activité du Comité central du parti, il demeure méfiant à l'égard de Trotsky, Rykov et Tomski, ces deux derniers reconnaissent leurs erreurs et regrettent leurs critiques contre la politique de Staline ; le Congrès charge le Comité central d'assurer rapidement, dans l'avenir, l'édification socialiste, de réaliser entièrement le plan quinquennal en 4 ans et de continuer la liquidation des koulaks sur une base de collectivisation complète de l'U. R. S. S.

Tchécoslovaquie. — *Strbske-Pleso :* 11e conférence des min. des Aff. étr. de la Petite Entente (MM. Edouard Benès, Vojislav Marinkovitch, G. G. Minorescu) (25-28 juin) ; échange de vues sur le mémorandum Briand ; les ministres prennent les décisions nécessaires pour une action commune des trois puissances dans toute question se rapportant à l'organisation et au fonctionnement prévus par les accords de la Haye et de Paris ; ils examinent la situation économique générale et constatent une tendance générale, en Europe, pour aboutir à une meilleure organisation de la collaboration économique ; ils adoptent un projet de statut organique de la Petite Entente.

Jeudi 26 juin.

France. — *Paris :* Mort de Boghos Nubar pacha, Arménien, né en Egypte en 1851, ingénieur de l'Ecole centrale, un des fondateurs de la Société khédiviale d'agriculture, administrateur des chemins de fer égyptiens sous l'administration franco-anglo-égyptienne, fonda avec le baron belge Empain la ville d'Héliopolis, près du Caire, délégué à l'assemblée internat. qui, à Rome, jeta les bases de l'Institut internat. d'agriculture, 1905, noua avec les grandes puissances des négociations pour les déterminer à obliger la Turquie à appliquer aux provinces arméniennes de l'empire les réformes promises au traité de Berlin, 1912, plaida la cause arménienne à la Conférence de la paix, 1919, créa des bourses pour les étudiants arméniens dans divers Etats d'Europe, des prix pour les étudiants arméniens d'Erivan, contribua à la fondation d'une ville destinée au rapatriement des Arméniens exilés, etc.

Albanie. — *Scutari :* Un garde-frontière assassine le lieutenant de génie italien Giuseppe Chesti, instructeur à l'Ecole militaire albanaise.

Allemagne. — *Berlin :* Le Dr Rudolf Dietrich, démocrate, est nommé min. des Finances en remplacement de M. Paul Moldenhauer, démissionnaire ; le secrétaire d'Etat Trendelenburg lui succède provisoirement au ministère de l'Economie nationale.

Belgique. — *Bruxelles :* 3e conférence internat. pour l'unification du droit pénal (26-30 juin), elle fait suite à celles de Varsovie, 1927, et de Rome, 1928 ; 13 pays sont représentés ; vœux contre la propagande en faveur des guerres d'agression, contre la pornographie, s'occupe de l'extradition et examine un texte contenant les principes fondamentaux à introduire dans les projets nationaux de législation interne, s'efforce d'établir une définition unitaire des délits du droit des gens sur la piraterie, le faux monnayage, la traite des esclaves, des femmes et des enfants, le terrorisme et les stupéfiants.

Bolivie. — *La Paz :* L'armée, sous les ordres du général Carlos Blanco Galindo, met en déroute la police et les partisans de M. Hernando Siles et renverse le gouvernement après des batailles acharnées les 22, 25 et 26 juin ; nombreux morts ; le président Siles se réfugie à Arica (Chili).

Grèce. — *Athènes :* La Chambre adopte l'accord gréco-turc du 9 juin par 191 contre 19.

Islande. — *Reikiavik :* Fêtes du millénaire de l'*Althingi* (26-28 juin).

Maroc. — *Arbaoua :* MM. Lucien Saint, résident général au Maroc français, et Fr. Gomez Jordana y Souza, comte Jordana, haut-commissaire du Maroc espagnol, signent le nouvel accord télégraphique et téléphonique franco-espagnol.

Russie. — *Moscou :* Ukase, portant la signature du métropolite Serge, destituant le métropolite Eulogius, chef de toutes les Eglises orthodoxes russes en Europe, et ordonnant à l'archevêque Wladimir de prendre sa succession.

Suisse. — *Genève :* Le gouvernement des Pays-Bas dépose au secrétariat S. D. N., aux fins d'enregistrement et de publication, le traité pour le règlement pacifique des différends entre la France et la Hollande conclu à Genève le 10. 3. 28.

Vendredi 27 juin.

France. — *Paris :* Visite de M. Julio Prestes, président élu du Brésil (27 juin-1er juill.). — Mort du marquis de Kérouartz, anc. député des Côtes-du-Nord et sénateur des Côtes-du-Nord, du 7 janv. 1912 au 9 janv. 1921, de la droite.

Autriche. — *Vienne :* Signature du traité d'amitié, de conciliation et d'arbitrage austro-grec.

Belgique. — Lettre pastorale de l'épiscopat belge à l'occasion du centenaire de l'indépendance nationale.

Canada. — *Brockville* (Ontario) : La foudre tombe sur le bateau dragueur *J.-B. King*, chargé de 20 tonnes de dynamite et occupé aux travaux d'élargissement des rives rocheuses du Saint-Laurent ; 31 morts, 11 blessés.

Chine. — *Long-Tchéou* (Kouang-Si) : Les Yunnanais occupent la ville sans combat.

Etats-Unis. — *Washington :* Signature d'un traité d'arbitrage entre les Etats-Unis et la Chine.

Grande-Bretagne. — *Glasgow* (faubourg de Shettleston) : M. Mac Govern, travailliste, est élu député par 10 699 contre 10 303 à M. Templeton, conservateur, en remplacement de John Wheatley (né en 1869, ét. dans les écoles de village du Larnakshire, ouvrier mineur, employé au Conseil du comté de Larnarkshire et pendant 10 ans à la corporation de Glasgow, m. du Parlement pour Shettleston depuis 1922, travailliste, min. de l'Hygiène, 1924 ; auteur de plusieurs brochures sur des questions travaillistes et socialistes), mort récemment.

Italie. — *Rome :* Echange des ratifications du traité d'amitié, de conciliation et de règlement judiciaire italo-autrichien signé à Rome le 6. 2. 30.

Russie. — *Moscou :* M. Vittorio Cerruti, ambass. d'Italie depuis le 16. 4. 27, remet ses lettres de rappel à M. Mikhail Ivanovitch Kalinine, président du Comité exécutif central de l'U. R. S. S.

Suisse. — *Fribourg :* Réunion du Comité internat. de l'Union cathol. d'études internat., sous la présidence de M. Gonzague de Reynold (27-30 juin) ; le Comité enregistre les résultats acquis, décide de reprendre la lutte contre l'abus des stupéfiants en vue d'obtenir, par accord internat., la limitation de leur fabrication, d'organiser une seconde Semaine cath. internat. du 14 au 21 sept., de commémorer à Paris et à Fribourg le 10e anniversaire de sa fondation, étudie un rapport sur les droits et les devoirs des minorités.

Tchécoslovaquie. — *Strbske-Pleso :* Signature de la convention commerciale roumano-tchécoslovaque, elle entrera en vigueur le 1er août.

Samedi 28 juin.

France. — L. ayant pour objet la création d'un insigne officiel dénommé « Croix du combattant », attribué et réservé aux anciens combattants titulaires de la carte du combattant instituée par le D. du 28. 6. 27 (*J. O.*, 29. 6. 30). — D. (min. Aff. étr.) portant promulgation de l'accord avec l'Autriche signé à la Haye le 20. 1. 30 (*J. O.*, 29. 6. 30).

Allemagne. — *Wiesbaden :* Dernière séance de la Haute-Commission interalliée des territoires rhénans.

Belgique. — *Bruxelles :* Inauguration du nouvel office commercial du min. des Aff. étr. destiné à soutenir les industriels et hommes d'affaires belges dans la recherche des débouchés à l'étranger.

Etats-Unis. — *Washington :* Mort de Stephen Porter, président de la Commission des affaires étrangères de la Chambre des représentants.

Groenland. — Au large de la côte, le navire *William-Booth* se perd corps et biens ; 143 victimes.

Japon. — *Yamaguchiken :* Un éboulement ensevelit 2 wagons d'un train express ; 15 morts.

Lituanie. — *Kaunas :* M. Variakojis, min. de la Guerre, donne sa démission pour raison de santé et est remplacé par le colonel Giedraitis.

Pologne. — *Varsovie :* Le Conseil des ministres décide d'élever la légation de Pologne à Ankara au rang d'ambassade.

Suisse. — *Genève :* L'Allemagne fait savoir au Secrétariat général S. D. N. qu'elle ne se tiendrait plus pour liée, à partir du 1er juill., à la convention internat. du 8. 11. 27 relative à la suppression et à la restriction des interdictions d'importation et d'exportation. — Clôture de la 14e conférence internat. du travail (10-28 juin) ; vote de la convention sur le travail forcé par 93 voix et une quarantaine d'abstentions ; la convention sur la durée du travail dans les mines de charbon est rejetée, 70 voix se prononcèrent pour la convention et 40 contre ; la convention relative à la durée du travail des employés est adoptée par 86 contre 31 ; les 3 recommandations relatives aux employés des hôtels, des spectacles et divertissements, des hôpitaux et asiles sont adoptées par 103 contre 18.

Dimanche 29 juin.

Saint-Siège. — A Saint-Pierre, canonisation de Jean de Brébeuf et de ses 7 compagnons martyrs canadiens, du card. Robert Bellarmin et de Théophile de Corte.

France. — *Paris :* A Montmartre, sous la présidence des cardinaux Bourne et Verdier, journée franco-anglaise d'union et de fidélité au Saint-Siège, associant en une Fédération la Society for the Maintenance of the Apostolic See et les Volontaires du Pape. — Mort d'Alexandre Luquet, né à Bourges le 8. 2. 74, ouvrier coiffeur, secrétaire de la Fédération nationale des syndicats d'ouvriers coiffeurs, 1898, membre du Comité confédéral, 1900-20, secrétaire-adjoint de la C. G. T., 1903, président du Conseil des prud'hommes de la Seine, rédacteur à l'*Humanité*, 1910, m. du Parti socialiste de France, 1896, puis de l'Unité socialiste, 1905, conseiller municipal de Belleville depuis le 6. 12. 19, député de la Seine depuis 1928, S. F. I. O.

Belgique. — *Bruxelles :* Journées médicales internat. (29 juin-3 juill.).

Bolivie. — *La Paz :* Un gouvernement militaire est constitué sous la présidence du général Carlos Blanco Galindo.

Espagne. — *Barcelone :* Semaine de missiologie (29 juin-6 juill.) ; valeur historique et ethnologique des chroniques missionnaires, les missions et les droits des gens, l'apostolat des Pères Franciscains au Maroc, l'influence des centres culturels dans les missions, sens et portée des grandes Bulles missionnaires d'Alexandre VI, les races jaunes et malaises, Raymond Lulle, missiologue et missionnaire, méthode d'évangélisation des Carmélites espagnoles dans l'Hindoustan, droits de l'Espagne dans les missions des Philippines ; demande la création d'une bibliothèque missionnaire et de cours de missiologie.

Grande-Bretagne. — *Londres :* 4e Congrès anglo-catholique (29 juin-6 juill.) réunissant 11 évêques de la communion anglicane, sous la présid. du Rev. Roscow George Shedden, Lord évêque de Nassau depuis 1919 ; le patriarche d'Alexandrie Meletios II et plusieurs prélats orthodoxes y assistent ; il traite de la confession, de la communion, de l'unité de l'Eglise, de la sainteté de l'Eglise, des Missions, de la prière, de l'Eglise catholique, de l'Eglise apostolique, etc.

Honduras. — La loi martiale est proclamée dans quatre des provinces situées dans la zone de l'Atlantique par mesure de précaution contre l'éventualité d'une grève générale projetée par les organisations travaillistes pour le 4 juillet.

Italie. — *Agrigente :* Neuf des malfaiteurs qui avaient tenté de reconstituer la Maffia sont condamnés aux travaux forcés à perpétuité, quatre autres à 30 ans de travaux forcés, 19 autres à des peines variant de 16 à 15 ans de travaux forcés ; tous sont privés de leurs droits civiques, y compris la puissance paternelle et l'autorité maritale.

Pologne. — *Cracovie :* Congrès des partis du centre et de la gauche contre la dictature ; demande la liquidation du régime actuel, le rétablissement des droits de la Diète et la démission du président de la République.

Lundi 30 juin.

Saint-Siège. — Consistoire secret pour la création des cardinaux prêtres Sebastiano Leme da Silveira Cintra, archev. de Saint-Sébastien (Rio de Janeiro) ; Francesco Marchetti-Selvaggiani, archev. tit. de Séleucie, secrétaire de la S. Cong. de la Propagande ; Raffaele Carlo Rossi, Carme, archev. tit. de Thessalonique, assesseur de la S. Cong. Consistoriale ; Giulio Serafini, év. tit. de Lampsacus, secrétaire de la S. Cong. du Concile ; Achille Liénart, év. de Lille. Dans son allocution consistoriale, S. S. Pie XI se réjouit du succès du Congrès de Carthage, rappelle le mouvement de prières pour la Russie, déplore la pénurie de paroisses dans la banlieue romaine et expose la question maltaise. (Cf. *D. C.*, t. 24, 67-72.)

France. — Décrets (min. Trav.) portant règlements d'administration publique pour l'application de la L. du 30. 4. 30, modifiant la L. du 5. 4. 28 en ce qui concerne 1° l'assurance facultative, 2° la gestion financière, 3° les élections, le contrôle et le contentieux, 4° les prestations (*J. O.*, 30. 6-1. 7. 30 ; — *rectificatif*, *J. O.*, 3. 7. 30). — Arrêté (min. Trav.) relatif à la transformation des caisses départementales ou régionales de retraites ouvrières en caisses primaires d'assurances sociales (*J. O.*, 2. 7. 30). — Arrêté (min. Trav.) déterminant, pour les assurés facultatifs, la valeur de réduction des contrats d'assurances en cas de résiliation (*J. O.*, 3. 7. 30 ; *rectificatif*, *J. O.*, 5. 7. 30). — Arrêté (min. Trav.) fixant les conditions d'application de l'art. 48 de la L. du 5. 4. 28, modifiée par les lois des 5. 4. 29 et 30. 4. 30 (assurés facultatifs) (*J. O.*, 3. 7. 30 ; *rectificatif*, *J. O.*, 5. 7. 30).

— *Paris :* 1er Congrès de l'Union douanière européenne (30 juin-1er juill.) ; vote 2 résolutions faisant appel à l'opinion publique européenne pour mettre fin à l'accroissement des tarifs douaniers et proclamer l'interdépendance économique des peuples du monde entier, demande que les gouvernements répondent au mémorandum Briand avant le 15 juill., émet le vœu qu'on étudie en commun le problème de la production et de la répartition des produits agricoles et notamment des céréales en vue de trouver un remède immédiat à la crise agricole qui sévit en Europe, demande la création à Paris d'une « Maison de l'Europe et des Nations ». — Mort de Maurice Fenoux, né à Morlaix le 17. 8. 63, juge d'instruction à Brest, conseiller à la Cour d'appel d'Angers, président du tribunal de Lorient, sénateur du Finistère depuis le 7. 1. 12, de l'Union démocratique et radicale.

Allemagne. — Fin de l'occupation des territoires rhénans ; appel du maréchal Hindenburg au peuple allemand : le jour de la libération doit être une journée de remerciement.

Grande-Bretagne. — *Londres :* La Chambre des Communes rejette par 179 contre 172 le projet de tunnel sous la Manche.

Hongrie. — *Budapest :* Congrès internat. des organisations de transmission radioélectrique de la police criminelle.

Inde. — *Allahabad :* Arrestation de Motilal V. Jawaharlal Nehru (âgé de 45 ans, descendant d'une riche famille indienne, disciple de Gandhi depuis sa jeunesse), président du Congrès national depuis déc. 1929, et de son secrétaire Syed Mahmoud, qui sont condamnés à 6 mois de prison le 1er juill. ; Wallhabaï Patel, frère de l'anc. président de l'Assemblée législative, devient président du Congrès pan-hindou.

— *Simla :* Le Comité exécutif du Congrès national est déclaré illégal.

Pays-Bas. — *La Haye :* Réponse au mémorandum de M. Briand relatif au projet d'union fédérale européenne.

Imprimerie « Maison de la Bonne Presse » (Ste Anne), 5, rue Bayard, Paris-8e. — *Le gérant :* A. Faigle.